

FORMIDABLE !
IL N'Y A PAS D'AUTRE MOT TTT
TÉLÉRAMA

**JEUNE, NOUVEAU,
INTELLIGENT, ORIGINAL**
LE FIGARO MAGAZINE

**ON EST LITTÉRALEMENT
CONQUIS**
PARISCOPE

**APPLAUDISSEMENTS NOURRIS
PARI GAGNÉ**
LE MONDE

**UNE EXPÉRIENCE
ENVOÛTANTE**
LE PARISIEN

**UN ÉTAT D'ENFANCE
ÉTONNANT**
WEBTHEATRE

**LA MISE EN SCÈNE EST
EXTRAORDINAIRE**
QUATRIÈME MUR

**LE GESTE EST
PRODIGIEUX**
TOUTELACULTURE

DIRECTION DE PRODUCTION
MATHILDE GAMON
mathildegamon@emersionprod.com
06.61.99.16.44

HELSINGØR

CHATEAU D'HAMLET

CRÉATION IMMERSIVE DE LÉONARD MATTON
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

AVEC EN ALTERNANCE ROCH-ANTOINE ALBALADÉJO . DOMINIQUE BASTIEN . LOÏC BRABANT . BENJAMIN BRENIÈRE . CÉDRIC CARLIER . MICHEL CHALMEAU . ZAZIE DELEM . CAMILLE DELPECH . MARJORIE DUBUS . ANTHONY FALKOWSKI . GAËL GIRAUDEAU . JEAN-LOUP HORWITZ . LAURENT LABRUYÈRE . MATHIAS MARTY . CLAIRE MIRANDE . JACQUES POIX-TERRIER . MATTHIEU PROTIN . JÉRÔME RAGON . HERVÉ REY . COMPLICES . DAVID LEGRAS . DRY'S PENTHIER . AXEL STEIN / DRAMATURGIE CAMILLE DELPECH / CRÉATION MUSICALE CLAIRE MAHIEUX . CRÉATION SONORE ENZO DI MEÒ . CLÉMENT HUBERT . CLAIRE MAHIEUX / RÉGIE SONORE THÉO CARDOSO . ANTOINE-ROCH ALBALADÉJO . RECRÉATION COSTUMES CHOUCHANE ABELLO ASSISTÉE DE JÉRÔME RAGON / RÉGIE MATHIEU DESBOURDES . JOANNA FLAHAULT . FLORIANE DLAHOUSSE / RÉGIE GÉNÉRALE STÉPHANE MAUGERI / DIRECTION DE PRODUCTION MATHILDE GAMON ASSISTÉE DE FANNY LAURENT

REVUE DE PRESSE

EXTRAITS DE PRESSE

Télérama

TÉLÉRAMA . *TTT Les meilleurs spectacles à voir à Paris en mai 2024. (...) Une telle déambulation à travers salles voûtées et escaliers à vis, sur les traces du plus légendaire héros inventé par Shakespeare en 1601, est une expérience exaltante. (2024)*

Télérama

TÉLÉRAMA.COM . *Formidable expérience où peu à peu, nous gagnons la sensation concrète et très jubilatoire d'être partie prenante de l'histoire. (2021)*

Télérama ^{Sortir}

TÉLÉRAMA SORTIR . *C'est terriblement vivant et enthousiasmant. Et à voir la jeunesse du public, on se dit que l'avenir du théâtre passera par l'immersion. (2019)*

Télérama

TÉLÉRAMA . *TTT Formidable ! Il n'y a pas d'autre mot pour dire l'effet produit par cette mise en scène au pas de charge de Hamlet par Léonard Matton. (2018)*

Le Monde

LE MONDE . *Douze spectacles à réserver pour mai. (...) Ce théâtre qui investit les couloirs, les salles et les moindres recoins du château donne au public la sensation étrange mais exaltante d'avoir été un personnage à part entière de l'intrigue. (2024)*

Le Monde

LE MONDE . *Pari gagné ? Oui, au sens où il permet au gens saturés d'images et à la recherche d'un lien social, de se retrouver et de se sentir acteur d'un projet. (2018)*

LE FIGARO

LE FIGARO . *Une heure vingt-cinq d'émotion. (...) Tout ici est pensé pour l'accueil, le partage et la joie. (2018)*

FIGARO
SCOPE

FIGAROSCOPE . *Le résultat est bluffant. On se croirait à la Cartoucherie dans les premiers temps. (...) Un lieu à découvrir d'urgence. (2018)*

LE FIGARO
MAGAZINE

LE FIGARO MAGAZINE . *Voilà un spectacle qu'il faut voir. Jeune nouveau, intelligent, original. (2018)*

Le Point

LE POINT . *Six spectacles à ne pas rater en mai. (...) La mise en scène joue à fond les effets de surprise et les spectateurs en redemandent. (2024)*

franceinfo

FRANCE INFO . *L'impression théâtrale est fulgurante. Une réalité prend corps. L'immersion n'est pas une illusion. Elle est réelle. (...) L'impression comble le vide et garde le sens, tant vérité et beauté se lient dans cette création. (2024)*

Le Parisien

LE PARISIEN . *Les hurlements des comédiens et la musique omniprésente rythment cette expérience envoûtante. La scène finale se clôt par un très long tonnerre d'applaudissement. (2018)*

ouest
france

QUEST FRANCE . *Une expérience nouvelle et assez incroyable. Le procédé est audacieux, assez fou, mais fonctionne à merveille. (2024)*



PARISCOPE . *C'est une expérience théâtrale hors du commun et hors du temps. (...) C'est un spectacle mouvant et émouvant, d'ombre et de lumière, qu'a concocté avec brio Léonard Matton. (2018)*



L'EXPRESS . *C'est cette déambulation au milieu des acteurs et des différents univers, et l'errance ainsi produite qui font le charme unique de ce spectacle. (2019)*



POINT DE VUE . *On ressort ébloui par la performance des comédiens dont on ressent toute la puissance grâce au jeu du théâtre immersif. A voir absolument. (2018)*



KONBINI . *Longtemps considéré comme l'apanage des pays anglo-saxons, le concept du théâtre immersif s'installe enfin dans la capitale. (2018)*



REVUE ÉTUDES . *Hormis le plaisir de l'illusion et le plaisir de la convention qui s'entrelacent ici (...), on a l'impression aussi d'avoir pris une belle leçon de théâtre. (2021)*



TOUTE LA CULTURE.COM . *Le geste est prodigieux. (...) La tension est intense et perle de proche en proche au sein du public, aux neurones joyeusement illuminés par le dispositif. (2018)*



LES ARTS LIANTS . *Nous ne sommes plus spectateurs de la tragédie de Shakespeare, mais spectateurs de la tragédie de la vie. (...) Les comédiens sont sublimes. (2024)*



LES 5 PIÈCES . *Le théâtre immersif fait enfin irruption dans nos tristes vies. (2018)*



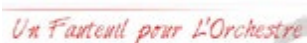
L'ÉTOFFE DES SONGES . *Cette démarche active et les déplacements au milieu des acteurs rendent l'expérience saisissante. La pièce se vit intensément. (2024)*



WEBTHEATRE . *Le dispositif met le public dans un état d'enfance étonnant, excité par une sorte de suspense. (2018)*



MANITHEA . *La mise en scène créative de Léonard Matton exploite à 100% l'expérience immersive, et le découpage des tableaux est réalisé avec beaucoup d'intelligence. (2024)*



UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE . *L'idée fonctionne merveilleusement. (...) Ce ressenti est encore accentué par la qualité de la troupe qui vit la pièce avec une intensité remarquable. (2019)*



QUATRIÈME MUR . *Les comédiens sont absolument fantastiques et l'ensemble de la mise en scène est extraordinaire de précision et d'organisation. (...) Une grande grande réussite ! (2018)*



BRUIT DU OFF . *On vit la pièce, l'intrigue au plus près. Tous sont très bons et semblent aussi curieux que nous de cette expérience de théâtre immersif. (2018)*



MORDUE DE THÉÂTRE . *L'adaptation est brillante, le spectacle déjà bien rodé, tant rythmiquement que techniquement, et il ne s'agit en aucun cas d'une mise en scène de second ordre. (2018)*

L'Instant Parisien

L'INSTANT PARISIEN . *Il ne s'agit pas d'un «divertissement» mais bel et bien de théâtre, le texte est exigeant et puissant, les comédiens impressionnants d'engagement. (2018)*



PARISIAN WALKAWAYS . *Le texte de Shakespeare est somptueusement servi, et la direction d'acteur, d'une rare justesse, permet même aux familiers de la pièce de la réentendre. (2018)*



LA RUE DU BAC . *Avec cette version, on redécouvre vraiment cette œuvre magistrale et horriblement moderne. (2018)*



PUNK À LUNETTES . *Léonard Matton, metteur en scène, a réalisé là une pépite en incandescence. (2018)*



QUI VEUT LE PROGRAMME ! . *Marjorie Dubus (ce soir-là) joue la folie avec une densité et une puissance totalement bouleversantes. (2018)*

Kudakude

KUDAKE . *Il y a fort à penser que tous auront vécu l'histoire d'Hamlet comme jamais. (2018)*



AKIALAM . *L'immersivité est incroyable. Sans la distanciation habituelle de l'espace scénique, les émotions sont décuplées. (2018)*



AU BALCON . *Ai-je vu Hamlet, hier soir ? Non. J'ai vécu Hamlet. (...) J'ai envie de recommencer. (2018)*



DMPVD . *Être aussi proche des comédiens est intense, car il n'y a plus le recul que proposent le théâtre et ses règles. (2018)*



FILLE DE PANAME . *Jamais le chef d'œuvre de Shakespeare ne paraît aussi limpide, alors même qu'on suit les scènes de façon hachées. (2018)*

Une Parenthèse (Mode)

UNE PARENTHÈSE (MODE) . *Courez découvrir Helsingør ! Vous ferez une expérience inédite et marquante, qui, je l'espère, marque le début du théâtre immersif en France. (2018)*



THEATREIMMERSIF.COM . *Il faut y aller : le jeu des comédiens, leur proximité, les décors et la beauté du texte en font un moment inoubliable. (2018)*

NO PROSCENIUM

NO PROSCENIUM . *It is definitely a brilliant immersive adaptation, with very talented actors and a unique location ! 2018)*

2024

Le Monde

CULTURE 13.05.2024

Douze spectacles à réserver pour mai : « Guercœur », « Lacrima », « Requiem(s) »...

Théâtre, opéra, danse, humour : à Paris et en région, les critiques du « Monde » ont sélectionné les représentations à ne pas manquer.

Par Sandrine Blanchard, Rosita Boisseau, Fabienne Darge, Joëlle Gayot et Marie-Aude Roux

- **« Helsingor, Château d'Hamlet » : immersion shakespearienne**

Saisissante mise en scène de Léonard Matton. L'artiste propose un spectacle immersif dans les étages du château de Vincennes. Inspirée d'*Hamlet* de Shakespeare, la représentation *Helsingor, Château d'Hamlet* resserre la focale autour des grandes figures et de leurs actions phares. Ophélie, Hamlet ou Claudius : le public choisit quel héros il va suivre au cours d'une déambulation qui le mène du lit au trône, en passant par le cimetière où les fossoyeurs extirpent un crâne de la terre.

Si les nuances shakespeariennes sont ici sacrifiées, on ne perd rien du tragique de ce drame. De manigances en messes basses, l'acharnement d'Hamlet à venger la mort de son père épouse un tempo haletant. Ce théâtre qui investit les couloirs, les salles et les moindres recoins du château donne au public la sensation étrange mais exaltante d'avoir été un personnage à part entière de l'intrigue.

J. Ga.

Télérama

Théâtre : les meilleurs spectacles à voir à Paris en mai 2024

“Les Démons”, “Helsingør, château d’Hamlet”, “Monsieur Motobécane”... Découvrez les meilleures pièces qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.



« Helsingør, château d’Hamlet », une version au plus près du public qui fait mouche. À voir au château de Vincennes. Photo Mélanie Dorey

Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Kilian Orain

Réservé aux abonnés

Publié le 07 mai 2024 à 14h17

HELSINGØR, CHÂTEAU D'HAMLET

ÉPOPÉE THÉÂTRALE

WILLIAM SHAKESPEARE

Une aventure immersive palpitante qui nous propulse au plus près du prince tragique et de ses acolytes.

TTT

Franchir la haute muraille, traverser les longues cours pavées, et se retrouver, enfin, face au donjon de Vincennes. Voilà le parcours que le public, guidé par des officiants aimables en redingote noire, brave pour accéder au monde mystérieux d'*Helsingør, château d'Hamlet*. Orchestrée par le metteur en scène Léonard Matton, cette épopée originale inaugurée en 2018 dans un éphémère lieu culturel parisien, Le Secret, retrouve, pour la troisième fois depuis 2019, l'écrin idéal du château de Vincennes. Pour peu que la météo soit sombre, une telle déambulation à travers salles voûtées et escaliers à vis, sur les traces du plus légendaire des héros inventé par Shakespeare en 1601, est une expérience exaltante.

Léonard Matton revendique ici un « théâtre immersif ». Même si d'autres ont exploré ce chemin, telle Ariane Mnouchkine au début des années 70 ou Ivo Van Hove qui, en 2011, transposait toutes les *Scènes de la vie conjugale* (1973) d'Ingmar Bergman dans un labyrinthe de toiles où les spectateurs circulaient, Léonard Matton et sa troupe l'assument, eux, de manière plus aventureuse. Sans dispositif spécifique, ils appréhendent ce « théâtre immer-

sif » à la manière des arts de la rue, quand la foule se cale au plus près des interprètes. Dans leur *Helsingør* (la ville danoise abritant le château d'Hamlet, également appelée Elseneur en français), si acteurs et spectateurs se fondent en un seul groupe, chacun reste pourtant dans son rôle.

Du donjon à la cour et inversement, le public, aux aguets, doit trouver lui-même le meilleur point de vue sur les scènes en cours. Car dans cette adaptation au pas de charge, au sens propre comme au figuré (ne restent ici que les scènes majeures), de simples images touchent parfois au cœur. Telle celle du corps blanc d'Ophélie, la « fiancée », jonchant le noir pavé, aperçue du haut du pont-levis. Dans les coursives où l'on se retrouve serré en file indienne, le face-à-face d'Hamlet avec le spectre de son père (un simple rôle sonore réverbéré par les remparts) est un vrai coup de poing. La plupart des scènes attendues sont d'ailleurs réussies, enlevées surtout par un Hamlet hors pair – Gaël Giraudeau, ce soir-là. Celui-ci dégage la folle insolence comme la fougue mélancolique du jeune prince que sa mère, la reine, trahit en épousant l'assassin de son père. Et qui, face au monde qui s'effondre, se révolte en vain.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h45 | Jusqu'au 25 mai, château de Vincennes (94). Réservation: emersionprod.com

Gaël Giraudeau campe un Hamlet mémorable, tout en fougue insolente et mélancolie noire.

Sur Télérama.fr
Retrouvez
LES MEILLEURS
SPECTACLES
DU MOIS
à voir à Paris

Le Point

Six spectacles à ne pas rater en mai

Que voir au théâtre ce mois-ci ? Shakespeare, Tchekhov ou Grumberg, des drames ou des comédies, du théâtre ou du cirque...

Par Baudouin Eschapasse, Valérie Marin La Meslée, Violaine de Montclos

Publié le 05/05/2024 à 09h00



Helsingør revient enfin au château de Vincennes pour une troisième saison à l'invitation du Centre des monuments nationaux. Cette adaptation échevelée de *Hamlet* par Léonard Matton s'était jouée à guichets fermés en 2019 et 2021. Travaux de rénovation oblige, le public aura donc dû ronger son frein. Déployée sur les 1 000 m² du site, la geste shakespearienne est servie par le fait que le public déambule avec les acteurs dans un décor à la mesure de l'intrigue. La mise en scène joue à fond les effets de surprise et les spectateurs en redemandent. Surtout les plus jeunes.

Helsingør, château de Hamlet au château de Vincennes. Jusqu'au 25 mai.



EXCELLENT ★★★★★

Un spectacle immersif ORIGINAL qui vous plonge au cœur de l'action au milieu des comédiens

Thème

Hamlet apprend par le spectre de son père défunt, roi du Danemark, que ce dernier a été assassiné par son frère, Claudius. Il simule la folie afin de rester au contact de la cour et, pour dénoncer l'assassin, monté sur le trône, organise une représentation du meurtre lors du remariage de sa mère, Gertrude, avec ce dernier. Polonius met en garde sa fille Ophélie contre les avances d'Hamlet et espionne une conversation, mais il se fait surprendre et poignarder. Ophélie, de désespoir, se suicide.

Hamlet combat en duel Laërte, le frère d'Ophélie ; tous deux sont mortellement blessés mais avant de mourir, Hamlet parvient à tuer Claudius.

Points forts

Passons rapidement sur l'histoire typiquement shakespearienne, car tel n'est pas l'argument principal d'un **spectacle étonnant, qui rassemble des amateurs de théâtre et un large public de jeunes, attirés par cette approche résolument moderne et collaborative** consistant à vivre une expérience théâtrale inédite.

Le public - une petite centaine de personnes maximum pour respecter le dispositif - se retrouve dans la cour du château. Nous sommes ensuite répartis en trois groupes qui se dirigent chacun dans une direction différente sous la conduite d'un homme en noir.

On se croirait plus dans *Game of Thrones* que dans une tragédie classique...

Nous nous retrouvons subitement au milieu des acteurs, dans l'un des nombreux espaces où l'action se déroule simultanément. Etre projeté, totalement immergé au milieu des personnages qui jouent comme si nous n'étions pas là est **une expérience nouvelle et assez incroyable. Le procédé est audacieux, assez fou, mais fonctionne à merveille.**

On vit tellement mieux la puissance qui se dégage des décors naturels, de la formidable présence des acteurs, de la violence que leur corps exprime, de l'intensité de leurs échanges. Faire du théâtre autrement et une véritable performance, saluée par la critique. Il faut de la part de la troupe de 14 acteurs une certaine dextérité pour faire abstraction des spectateurs qui déambulent en permanence jusqu'à être collés à eux. C'est un véritable défi.

Points faibles

Le dispositif peut surprendre par son originalité, car nous ne sommes pas habitués à nous déplacer au gré de l'histoire dans les nombreux lieux où l'action se déploie. Cela provoque tout d'abord un léger flottement, car on ne sait pas toujours où aller mais, une fois le dispositif assimilé, on se laisse aller au gré du déplacement des comédiens...

Un conseil : ne perdez pas de vue l'homme en noir !

Charles-Édouard Aubry (13 mai 2024)



"Helsingør, château d'Hamlet" : un Shakespeare exceptionnel mis en scène par Léonard Matton en immersif au Château de Vincennes

**Traduit et mis en scène par Léonard Matton, "Hamlet" prend
toute sa démesure dans un site historique avec des interprètes inspirés.**

Léonard Matton et sa compagnie Emersiøn donnent le diamant noir qu'est Hamlet au cœur du Château de Vincennes, près de Paris. Une expérience de théâtre immersif, à vivre jusqu'au 26 mai.

Les voix résonnent de la cour d'honneur aux alcôves, alors que les interprètes vous frôlent dans les lumières changeantes d'une soirée exceptionnelle. Une merveille.

Impression

Léonard Matton rajeunit un des plus grands classiques du théâtre en refondant une traduction originale, avec une troupe de vingt comédiens et comédiennes en alternance dans dix rôles. Le onzième interprète de cet *Hamlet* est le château de Vincennes. Il accueille la tragédie que traverse le Royaume du Danemark quand son souverain est assassiné, lançant une lutte de pouvoir entre son fils, Hamlet, et le roi Claudius. Entre eux deux : Ophélie, fille de ce dernier, qu'il refuse au nouveau roi.

Premier choc : le spectre encapuchonné du père, jaune, les yeux brillants, juché sous la voûte d'une tourelle. Sur la coursive, soudain, Horatio réagit, court avertir Hamlet, frôlant le public qui le suit jusqu'aux escaliers, conduisant à une voûte ouvrant sur la cour, où sur les marches du palais gît le corps. Le fantôme a appris au jeune roi que le roi Claudius est l'assassin. Tout le monde entre dans le château, monte l'escalier pour se retrouver dans une grande pièce où les jeux de pouvoir vont se nouer.

Espace temporel

L'espace scénique facilitant les déplacements des comédiens au milieu du public, les points de vue des spectateurs se multiplient, et ils participent eux aussi à l'action dans l'organisation spatiale de la mise en scène. Différents groupes se forment, changent de place, vont d'un bord à l'autre du champ scénique, où peuvent se jouer différentes scènes, sans pourtant que le spectateur ne perde rien du récit. C'est la façon avec laquelle Léonard Matton renoue avec la participation active du public auquel sollicitait le théâtre des origines. Ici comédiens et spectateurs se frôlent, se voient, se reconnaissent.

L'impression théâtrale est fulgurante. Une réalité prend corps. L'immersion n'est pas illusion, elle est réelle. L'espace sent le temps, la lumière change quand bascule le crépuscule, et le texte sonne, même si comme nous l'a confié Léonard Matton, nous en perdons 60%, tant il est riche et complexe. L'impression comble le vide et garde le sens, tant vérité et beauté se lient dans cette création, à laquelle ne conviennent que des éloges.

Ils font l'événement

Quand le spectateur devient lui-même acteur : *Helsingor* à Vincennes

Théâtre. La pièce immersive inspirée d'*Hamlet* et mise en scène par Léonard Matton est jouée ce mois-ci au château de Vincennes pour quelques représentations.

Depuis la création d'*Helsingor* en 2018, à Paris, 12 000 billets ont été vendus – un plébiscite pour ce spectacle qui a fait ses débuts dans un lieu éphémère, sur une ancienne friche industrielle. Baptisé Le Secret, l'endroit surprend alors les curieux en proposant une aventure théâtrale d'un genre inédit. La trame d'*Hamlet*, tout le monde (ou presque) la connaît. Le prince danois doit venger l'assassinat de son père, que son oncle Claudius a empoisonné, puis remplacé sur le trône après avoir épousé sa veuve. Mais le metteur en scène Léonard Matton bouscule le classique shakespearien et les codes de la représentation. Avec lui, ni planches ni sièges; l'espace de jeu est éclaté, le public invité à suivre la pièce au gré d'une déambulation, et chaque spectateur libre d'emboîter le pas de tel (ou tels) personnage(s) à sa convenance. L'ellipse et la frustration font partie du package – puisqu'on se prive d'une partie du texte en choisissant son parcours –, mais elles n'entravent pas la compréhension générale; l'imagination comble les vides et la proximité avec la troupe décuple les sensations.

L'idée? Elle a infusé, par strates, dans l'esprit du créateur. «En 2011, j'ai entendu parler de *Sleep No More*, un *Macbeth* immersif, principalement chorégraphique, monté dans 9 000 m² par la compagnie britannique Punchdrunk. Je ne l'ai pas vu, mais le principe m'intriguait et je me demandais s'il pouvait fonctionner pour *Hamlet*. À la même



Lieu éphémère D'un château à l'autre : d'Elseneur à Vincennes, Hamlet reprend vie.

époque, j'ai vu un spectacle au Théâtre du Soleil et la façon dont Ariane Mnouchkine conçoit son art a aussi constitué une étape dans ma réflexion. Par la suite, j'ai d'ailleurs appris qu'elle avait monté un *1789* sous forme d'expérience immersive, avec plusieurs scènes jouées en même temps.»

Intrigues simultanées

Porté par son succès public et critique, *Helsingor* se fait repérer par le Centre des monuments nationaux, qui l'invite en 2019 puis en 2021 à investir le château de Vincennes. «Ses pierres suintent les fantômes, les rois morts, le lieu est fait pour ce type de spectacle», estime Léonard Matton, qui place les 150 spectateurs (maximum) au cœur du même type de dispositif qu'au Secret. Dans le donjon, la salle du Conseil devient celle du trône, la salle du Puits figure la chambre d'Ophélie, le chemin de ronde sert de décor

Du 26 avril au 25 mai, *Helsingor*, l'adaptation envoûtante d'*Hamlet* par Léonard Matton, sera de retour au château de Vincennes. Pour une expérience insolite qui plonge le public au plus près de l'action.

à l'apparition du spectre du roi du Danemark... Plusieurs intrigues se déploient en simultanément, les dix comédiens et comédiennes s'entrecroisent, mais tous sont réunis par quelques scènes nodales, comme le meurtre de Polonius ou le duel final. En une heure et vingt-cinq minutes, le «spect-acteur» fait plus qu'assister à une tragédie: il en devient partie prenante. Léonard Matton a depuis adapté un autre

Shakespeare. En août 2023, *Le Fléau, mesure pour mesure* créait l'événement au Palais-Royal en immergeant le public dans une cité frappée par une épidémie de peste. Il y sera joué cet été (14 août-8 septembre), après avoir pris d'assaut le fort Saint-André, à Ville-neuve-lès-Avignon (9-14 juillet). Quant au créateur, il vise déjà un autre monument littéraire: le *Manhattan Transfer* de l'Américain John Dos Passos. **■**

STÉPHANIE GATIGNOL



« Être ou ne pas être » au château Helsingor ?

Immersion totale dans une ambiance shakespearienne au cœur du château de Vincennes !

Dans cette mise en scène de Léonard Matton, les spectateurs ne sont pas sagement assis dans un fauteuil mais sont transportés pleinement dans l'intrigue. Nous suivons les gardes du château et découvrons au fur et à mesure différentes scènes se déroulant dans les étages et la cour, entre intérieur et extérieur. L'apparition du spectre de Hamlet père est impressionnante. Quand ce spectre vêtu de blanc révèle à son fils qu'il a été assassiné, nous sommes plongés dans une étrangeté qui nous saisit et qui nous captive.

Nous suivons alors Hamlet dans sa soif de justice et dans sa folie naissante. Nous comprenons le comportement d'Hamlet qui déstabilise son entourage. Claudius et la reine eux ne le comprennent pas. Pour Polonius, l'état du jeune prince est causé par sa relation avec sa fille Ophélie. Nous sommes au cœur des interrogations de chaque personnage. À un balcon, nous entendons la voix d'Ophélie et découvrons son visage comme Hamlet pourrait la voir et l'entendre, tel un amoureux perdu.

Un autre moment important : la représentation de la *Souricière*. Hamlet demande à une troupe de comédiens de jouer *La Souricière*. Cette pièce rejoue le meurtre de son père afin de la présenter devant le roi. Celui-ci voyant la pièce est furieux et sort de la salle. Nous assistons alors à un meurtre étonnant. Hamlet tue quelqu'un. Nous pensons tout de suite à l'espion Claudius. Mais l'accident a bien lieu : Hamlet tue Polonius dans la chambre de sa mère. La tragédie entre ici aveuglément. Le spectateur se trouve toujours du côté d'Hamlet. Notre jeune prince part un temps pour l'Angleterre. Pendant qu'il s'éloigne de la cour, Ophélie sombre dans la folie. À son retour, tout s'enchaîne. Le suicide d'Ophélie qui chante sa mort dans le dernier acte va entraîner un duel en plein air entre Hamlet et son frère Laërte.

Ce dernier acte est sublime. Nous ne sommes plus spectateurs de la pièce de Shakespeare mais spectateurs de la tragédie de la vie. De la veillée mortuaire près de la chapelle du château au duel entre Laërte et Hamlet, nous faisons partie intégrante de la pièce, sans pouvoir agir, sans pouvoir parler. La fatalité nous inquiète mais le carnage a lieu et la mort envahit la fin de la pièce : mort de Gertrude, Claudius, Laërte et Hamlet. Dans cette mise en abyme d'un théâtre dans le théâtre, le spectateur a enfin toute sa place. Ne sommes-nous pas tour à tour acteurs et spectateurs de la vie ? Nous sommes et ne nous sommes pas ! Grâce à Léonard Matton, nous choisissons d'affronter la situation tragique du jeune Hamlet dont l'interprétation de Gaël Giraudeau ce soir-là était exceptionnelle.

Avec une telle immersion scénique, je ne peux que vous encourager à aller voir ce spectacle. Les comédiens sont sublimes. Le cadre réel dans la nuit tombante rend cette pièce poétique. Léonard Matton signe ici une mise en scène interactive, dynamique qui nous plonge dans une expérience théâtrale unique et dans une liberté scénique totale.

Joshua Laffont-Cohen (30 avril 2024)

***Helsingør, château d'Hamlet* : Hamlet par le corps, une expérience de théâtre immersive saisissante**

Allez-y si vous aimez :

- Les formes théâtrales inventives
- Les grands monuments, les classiques

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les coupes franches
- Le mouvement

Passer les portes du château de Vincennes à la tombée de la nuit, après que les touristes ont quitté les lieux. Traverser une cour majestueuse pour se rendre à la taverne de Claudio et croiser de drôles de personnages en longs manteaux, se délester de son téléphone portable et déambuler... Telle est l'expérience proposée par Emersiøn, compagnie dirigée par Leonard Matton qui s'est donné pour mission de faire connaître le théâtre immersif en France. L'expérience *Sleep No More* des Punchdrunk à New York a marqué les esprits, la version française de ce théâtre déambulatoire est quant-à elle nomade, éphémère par essence puisqu'elle s'associe à des lieux historiques.

L'adaptation d'*Hamlet*, jouée sur le nom *Helsingør, château d'Hamlet*, est reprise au Château de Vincennes de manière exceptionnelle, une occasion unique de découvrir cette proposition singulière. Pendant un peu plus d'une heure trente, les spectateurs déambulent à leur gré dans le palais pour découvrir des scènes de la pièce de Shakespeare. Le parcours est libre, l'action suffisamment concentrée aux moments clés pour que tout le monde s'y retrouve et saisisse les grandes lignes de la pièce. Le public choisit qui suivre, où aller. Il doit faire l'effort de reconstituer l'histoire à partir des fragments collectés. Cette démarche active et les déplacements au milieu des acteurs rendent l'expérience saisissante. La pièce se vit intensément, grâce à la majesté des lieux, au jeu des comédiens et à l'abolition des distances entre le public et la scène.

Une expérience à ne pas rater !

Le *Hamlet* de Shakespeare est bien la source du texte et de l'intrigue : Hamlet est fou de rage depuis que la reine, sa mère, a épousé son oncle, le frère de son père, quelques semaines après la mort de ce dernier. Il est persuadé que son oncle a empoisonné son père, il cherche à le démasquer, et son obsession vengeresse entraîne des conséquences dramatiques pour son entourage...

Habits royaux d'autrefois. Quelques tapis, tentures et objets habillent les salles du château de Vincennes empruntées pour l'occasion. Les acteurs sont le centre du spectacle, et quel plus beau décor imaginer que le porche de l'Eglise pour le monologue « *Être ou ne pas être* » ? Les oies viennent cancaner pendant la scène du cimetière et semblent aussi faites pour le spectacle. Déambuler dans ce château, faire l'expérience des murs, des grandes salles et des escaliers interminables, tout cela apporte une vraie solidarité avec le personnage d'Hamlet, aliéné dans un palais royal qu'il ne reconnaît plus comme sien.

ManiThea

Aller voir *Helsingør, château d'Hamlet* au château de Vincennes, c'est vivre une véritable expérience.

À l'entrée du donjon, on nous confisque nos téléphones afin que l'immersion soit la plus complète possible. Après un verre pris au bar éphémère, installé pour l'occasion dans la cour, le signal est donné et des silhouettes en longs manteaux noirs nous rassemblent dans la cour. Nous sommes séparés les uns des autres pour démarrer notre parcours et les groupes partent dans différentes directions. Le mystère règne et nous marchons en silence.

Une scène violente entre Hamlet et sa mère s'engage, Hamlet quitte la salle du trône au pas de course et quelques spectateurs le suivent, dont moi. On tente de le rattraper à travers le dédale du château, de passerelles en couloirs et d'escaliers en courbes afin de vivre avec lui la prochaine scène. Pris par son énergie et sa fébrilité on se prête au jeu avec plaisir. Tout à coup apparaît le spectre de son père tout en haut d'une tour. On écoute, fasciné, ce dialogue qui se déroule entre eux. Puis des cris nous attirent vers une autre action et il faut décider qui écouter et que voir. Choisir, c'est aussi accepter de se laisser embarquer et de rater une autre scène qui se déroule ailleurs dans le château. Mais c'est ce lâcher prise qui permettra de profiter pleinement de ce qui se passe à l'instant présent devant nous, car chaque spectateur va vivre une aventure unique en fonction des choix qu'il fera de suivre tel ou tel personnage. Dans le théâtre immersif, cette nouvelle mode qui nous vient des pays anglo-saxons, ce sont en effet les spectateurs qui vont à la rencontre des différentes scènes en déambulant dans le lieu. Le public devient acteur de sa propre expérience et c'est jouissif.

La mise en scène créative de Léonard Matton exploite à 100% l'expérience immersive et le découpage des tableaux est réalisé avec beaucoup d'intelligence et même s'il est évidemment impossible d'assister à toutes les scènes, cela n'empêche pas la compréhension générale de l'histoire.

L'immersion est parfaite dans ce lieu d'exception, les costumes sont superbes et l'ambiance énigmatique est au rendez-vous.

Les comédiens se produisent au cœur même du public, créant ainsi une proximité qui nous plonge entièrement dans les rebondissements de l'histoire et nous vivons durant presque 1h30 au rythme des personnages de Shakespeare. L'impact de leur interprétation, la finesse de leur jeu et l'intensité exigée par le théâtre immersif sont remarquables. On sent leur fébrilité et leur passion et l'on vibre avec eux tout au long de la pièce jusqu'au duel final, véritable combat parfaitement orchestré qui réunit tous les spectateurs au pied du château.

Pour notre plus grand plaisir le château de Vincennes se transforme en Château d'Helsingor donc n'hésitez pas à vivre cette expérience envoûtante.

(27 avril 2024)

2019-2021

LÉNA LUTAUD lutaud@lefigaro.fr

Paris, Muséum national d'histoire naturelle (MNHN). Dans le noir, un rugissement retentit suivi d'un cri d'oiseau affilé. Les pieds dans une mare éclairée par la lune, le visiteur devine que proies et prédateurs de la savane l'entourent. Tel Alice dans le pays des merveilles, il file sous terre. Même avec le masque, des effluves d'humus et de truffe chatouillent les narines. Sous les eaux arctiques, à la rencontre des cachalots, une odeur ambrée prend le relais. « Cette promenade à travers huit écosystèmes est une expérience d'un nouveau type, une première mondiale », se félicite Bruno David, président du MNHN en évoquant « L'Odyssée sensorielle », la nouvelle attraction du lieu. Il espère que les milliers de visiteurs attendus auront davantage d'empathie pour le monde vivant, aussi beau que fragile. « Pour cette immersion qui mêle l'odorat, la vue et le son, deux cents scientifiques, scénographes, ingénieurs du son et chimistes ont travaillé ensemble pendant six ans », souligne le producteur Gwenael Allan.

À l'instar de cette exposition-spectacle, une large variété de contenus immersifs a brusquement fait son apparition, à mi-chemin entre culture et divertissement, ils mêlent cinéma, théâtre, danse, musique et écologie avec la technologie. À la Cité de l'architecture à Paris, crapaouter dans la grotte de Lascaux en réalité virtuelle (VR) est une expérience mémorable. Chacun a sa lampe frontale et découvre à son rythme les gravures et peintures vieilles de 20 000 ans. Au château de Vincennes (Val-de-Marne), un remarquable *Helmsingor - Châteaux d'Hamlet*, mis en scène par Léonard Matton, se joue jusque dans le donjon. Le public débambale où il veut. Les timides regardent de loin, les courageux s'adressent aux acteurs. Dans le Marais, la galerie Perrotin et le studio Atlas V proposent des productions à la croisée de l'art et des technologies immersives où selon son goût, on s'enivre dans l'espace ou dans le New York punk des seventies. Au Musée de l'homme, on chasse le mammoth avec Lady Sapiens. « Ce qu'il se passe cet automne est comparable aux premières séances de cinéma chez les forains en 1896, on est aux tout débuts de l'immersif », prédit Didier Fusillier, président de la Grande Halle de la Villette.

Comme avec l'explosion des escape games il y a quelques années, aucune ville n'y échappe. À Bordeaux, Cap Science invite les familles à un safari à 360°. À Lyon, l'atelier de création sonore Nuits Noires spécialisé dans le son spatialisé fait un malheur avec son podcast « Ferme les yeux et regarde » - le visiteur doit deviner dans quelle œuvre d'art, il est immergé. « Nous travaillons entre autres avec le Centre Pompidou et le Musée du quai Branly », explique sa présidente associée, Elodie Parmentier qui milite pour « désaccoutumer l'art ».

« Ce qu'il se passe cet automne est comparable aux premières séances de cinéma chez les forains en 1896, on est aux tout débuts de l'immersif »

Didier Fusillier, président de la Grande Halle de la Villette

On est loin des débuts chaotiques où le merveilleux a côtoyé le pire. Côté succès, il y a l'Atelier des Lumières et le succès en 2018 du collectif nippon TeamLab à la Villette. Soit 350 000 visiteurs succombant à un plongeon dans une nature entièrement digitale. « Cela a été un choc émotionnel exactement comme quand on enfle un casque de VR pour la première fois », se souvient Didier Fusillier. Il y a eu aussi les ratages comme le « concert » de Maria Callas en hologramme, le show *Hi-Parade* avec les avatars de Claude François et de Dalida. Le pire a été atteint avec le gigantesque fiasco Dau au Théâtre du Châtelet. Sur le papier, cette immersion dans l'URSS des années 1950 devait être l'expérience la plus underground et excitante de 2019. Elle s'est transformée en naufrage dès le premier soir laissant des centaines de visiteurs furieux.

C'est à l'étranger que ces expériences immersives ont été rodées et applaudies. À New York, l'expérience *Sleep No More* de la compagnie Punchdrunk fait un ta-



Des visiteurs découvrent l'exposition « L'Odyssée sensorielle » au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, le 19 octobre. L. BAROULET POUR LE FIGARO

SPECTACLE : LA RÉVOLUTION IMMERSIVE

APRÈS DES DÉBUTS CHAOTIQUES, CE MOUVEMENT QUI MÊLE CINÉMA, ARTS, SPECTACLE VIVANT ET TECHNOLOGIE S'IMPOSE DÉSORMAIS PARTOUT. LE PUBLIC PLÉBISCITE CES PROPOSITIONS PROCHES DU DIVERTISSEMENT ET RÉSOLUMENT INVENTIVES. ENQUÊTE.

bac. Le public masqué se promène dans des lieux immenses et des décors soignés pendant que les acteurs jouent à côté et interagissent avec lui. Même idée dans les soirées de Secret Cinema à Londres où le visiteur débambale dans l'univers d'un film culte reconstitué grandeur nature. Créées début 2000, ces deux sociétés sont devenues incontournables et leur imagination n'a plus de limites. Les billets pour leurs prochaines créations à Londres s'arrachent. *The Burnt City* de Punchdrunk propose de s'immerger dans la chute de la ville de Troie. Secret Cinema organise le bal de Bridgerton inspiré de la série de Netflix. C'est encore à Londres que le groupe de pop suédois Abba a décidé de tester son nouveau projet de concert révolutionnaire. Dans une salle bourrée de technologie construite spécialement, les fans pourront dès mai 2022 chanter *Gimme ! Gimme ! Gimme !* sans les artistes Björn, Benny, Anni-Frid et Agnetha mais avec leurs avatars sur scène.

En France, on n'en est pas encore là « mais pendant la pandémie, tout un éco-

système d'auteurs et de producteurs s'est développé, ce qui explique l'explosion actuelle », explique Charlotte-Amélie Veaux qui a fait le tour du monde des expériences immersives pour un blog, UXImmersive, avant de cocréer la société Onyo. Les institutions culturelles ouvrent grand leurs portes aux créateurs. « L'immersif permet de fidéliser le public et d'attirer des nouveaux profils », explique Agnès Parent, directrice adjointe du public à la MNHN. « C'est un aimant à jeune public, résume Léonard Matton. 50 % du public qui vient voir notre *Hamlet* a moins de 30 ans. Un tiers n'a jamais mis les pieds au théâtre. Non seulement ils reviennent mais entre-temps, certains ont lu Shakespeare. » Et puis l'appétit du public est là. À ce jour, *Hamlet* s'est joué 120 fois devant 15 000 personnes. Pris d'assaut par 3 500 fans à Chaillot, le Bal de Paris de la chorégraphe Blanca Li reprend au Palace. Même succès avec « Revivre » à la Grande Galerie de l'Évolution où depuis juin, 20 000 visiteurs ont vu s'avancer vers eux des espèces disparues comme le dodo.

Cet engouement encourage les entrepreneurs. À la tête de la start-up Dream Factory, Tristan Desplechin organisera début 2022 à Paris, les premières séances de cinéma immersif en France. Pendant trois mois, chaque soir, une centaine de participants habillés à la mode des années 1990 pourront se promener, danser, jouer et dîner dans l'univers de *Terminator 2*. Pilote du projet Polaris, le cinéaste Nicolas Bary (*Les Enfants de Timpelbach*) va transformer l'aquarium du Trocadéro en station sous-marine du futur. « Mané de casques et de tablettes de réalité augmentée, il faudra choisir son camp, explique-t-il. Faire partie des colons qui remontent à la surface pour replanter la nature détruite par l'homme ou s'immerger encore plus et créer une espèce humaine presque amphibienne. » Avec la musique de Laurent Perez Oscarisé pour *La Tortue rouge* et les effets spéciaux du groupe Mac Guff, le concept sera décliné en bande dessinée et en série. « Nous cherchons 600 000 euros auprès de marques de produits high-tech ou liés à la mer. Si le financement est bouclé vers Noël, les premiers « survivants » seront accueillis au Trocadéro en juin 2022 », explique le producteur Arnaud Rouvillois. D'autres comme Yann Garreau et Charlotte-Amélie Veaux à la tête du projet Onyo misent sur une immersion sans écran mais avec un son 3D enveloppant. Leur concept est une forme de méditation qui vous plonge en forêt.

« L'immersif permet de fidéliser le public et d'attirer des nouveaux profils »

Agnès Parent, directrice adjointe du public à la MNHN

Dans cette effervescence, « le nerf de la guerre, c'est l'espace, souligne Léonard Matton qui rêve de lieux dédiés au théâtre immersif à Paris. À New York, *Sleep No More* se joue sur 9 000 mètres carrés. Il nous en faudrait 1 500. » Pour *Terminator 2*, « nous avons bon espoir de trouver un lieu grâce à la mairie de Paris, raconte Tristan Desplechin. Avec l'ouverture de stations de métro dans le Grand Paris et les JO de 2024, de nombreux endroits devaient devenir accessibles. »

Vivez la vie d'Hamlet au château de Vincennes

Le spectateur est libre d'évoluer dans les différents espaces, vivant au plus près l'intrigue de « Helsingør – château d'Hamlet », mythique pièce de Shakespeare, jouée à partir de ce week-end.

Le décor est superbement planté. Ces samedi et dimanche, le château de Vincennes est le théâtre d'un spectacle qui fait entrer le public dans le vif du sujet, qui le fait côtoyer au plus près les personnages d'Hamlet, du roi du Danemark, de Claudius ou encore d'Ophélie. « Helsingør - château d'Hamlet » est une création signée A2R compagnie - Antre de Rêves et coproduit par le Centre des monuments nationaux.

« Cette adaptation immersive de la pièce de Shakespeare permet donc au spectateur de découvrir de manière intime l'histoire du prince danois, prévient le metteur en scène Léonard Matton. Le spectateur devient un spect-acteur, libre de se mouvoir comme bon lui semble, quelque part entre le fantôme et le figurant... »

Le spectateur déambule

De la Sainte-Chapelle au donjon, c'est donc ce spectateur qui décide de son propre chemin dans l'intrigue, se laissant porter par une voix, un chant, une lumière, un éclat. Le voilà donc dans le château d'Helsingør, aux prémices de l'intrigue d'Hamlet. Dans une salle recouverte de tapis persan, quatre acteurs y errent, absorbés par une lettre ou pensifs. On peut s'en approcher, laissant le silence se remplir, doucement, lourdement, comme avant un orage. Racontée en « temps réel », l'histoire envahit les espaces figurant la chambre royale, la salle du trône, les remparts, la chambre d'Ophélie, la chapelle et le jardin royal. Les fils de la narration s'entremêlent et tout est compréhensible.

Quelle est l'intrigue ? On découvre Hamlet, qui apprend par le fantôme de son père, roi du Danemark, que celui-ci a été assassiné par son frère, Claudius. Il décide alors de simuler la folie afin de rester au contact de la cour du nouveau roi, Claudius.

Des places rajoutées

Pour prouver la culpabilité de son oncle auprès de la cour, Hamlet organise une représentation du meurtre. Elle prend place lors du mariage de Claudius avec la mère d'Hamlet, Gertrude. Parallèlement, Ophélie, la bien-aimée d'Hamlet, est mise en garde par son père, Polonius, contre les avances d'Hamlet.

Les séances étant très prisées, la compagnie et le Centre des monuments nationaux ont décidé d'augmenter la jauge des spectateurs. Il reste donc des places.

Télérama | Sortir

Guide critique

Théâtre

Demophilus
D'après Dorothy Parker, adaptation et mise en scène de Zabou Breitman. Durée: 1h15. Jusqu'au 24 oct., 20h (du mar. au ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.). Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10€, 01 42 09 00 32 (25-45€).

En ce qui concerne les classiques, pas d'oublier *Demophilus*, cette comédie de Zabou Breitman, qui nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Dorothy Parker, l'épouse de Noël Coward et l'élève d'Edward Albee.

La mise en scène de Zabou Breitman est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Dorothy Parker, l'épouse de Noël Coward et l'élève d'Edward Albee. La mise en scène de Zabou Breitman est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Dorothy Parker, l'épouse de Noël Coward et l'élève d'Edward Albee.

La mise en scène de Zabou Breitman est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Dorothy Parker, l'épouse de Noël Coward et l'élève d'Edward Albee.

La mise en scène de Zabou Breitman est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Dorothy Parker, l'épouse de Noël Coward et l'élève d'Edward Albee.

La mise en scène de Zabou Breitman est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Dorothy Parker, l'épouse de Noël Coward et l'élève d'Edward Albee.

La mise en scène de Zabou Breitman est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Dorothy Parker, l'épouse de Noël Coward et l'élève d'Edward Albee.

Demophilus
De Carlo Goldoni, mise en scène de Muriel Mayette-Holtz. Durée: 1h15. Jusqu'au 3 oct., 19h (du mar. au dim.), 15h, 17h (sam.), 17h, 20h (dim.). La Grèce Paris, 12, bd de Strasbourg, 10€, 01 40 05 44 30 (15-49€).

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.



Helsingør À partir du 24 sept., au château de Vincennes.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Carlo Goldoni.

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par Joëlle Gayot

Comme tu me veux
Luigi Pirandello, mise en scène de Stéphane Breuschweig. Durée: 2h10. Jusqu'au 9 oct., 19h (du mar. au sam.), 15h (dim.), 8h30 - Théâtre de l'Europe, 14, bd de l'Odéon, 6€, 14 85 40 05 (15-40€).

Le spectacle est un chef-d'œuvre de l'écriture de Luigi Pirandello. La mise en scène de Stéphane Breuschweig est tout à fait réussie. Elle nous ramène à la scène, après une longue absence, l'œuvre de Luigi Pirandello.

ÉTUVDES

REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

Helsingor, château d'Hamlet

d'après Hamlet de William Shakespeare. Traduction et adaptation de Léonard Matton

Château de Vincennes, jusqu'au 31 octobre 2021



Un auteur ancien, Marmontel pour ne pas le nommer, avait évoqué dans un de ses articles de l'Encyclopédie les « deux pensées » du spectateur du théâtre : plaisir de la convention (ou réflexion) et plaisir de l'illusion (ou immersion) – en somme l'art et la fiction – car « on veut jouir de la nature et de l'art ; on veut donc bien s'apercevoir que l'art se mêle avec la nature » ; on veut jouir de cette « demi-illusion », de « cette erreur continue et sans cesse mêlée d'une réflexion qui la dément, cette façon d'être trompé et de ne l'être pas ». Dans l'expérience d'un théâtre qui se présente comme « immersif », il vaut peut-être la peine de se demander si cette performance du côté de l'illusion compense le penchant contemporain pour la réflexion sur la convention. Le spectateur actuel, si l'on en croit Denis Guénoun n'aurait plus comme le seul plaisir

que d'assister à la « théâtralisation » du théâtre : en somme, on ne viendrait plus au théâtre pour y voir une pièce de théâtre, mais pour voir le théâtre lui-même en train de se faire ; et d'autant plus s'il s'agit d'un classique comme Hamlet. L'immersion comme procédé de mise en scène tire-t-elle ainsi de ce côté ou plutôt de l'autre ? Il faut avouer que cette expérience immersive réussit à formidablement esquiver cette antinomie de la raison théâtrale en nous renvoyant de façon carnavalesque à nos propres choix, à nos propres envies, à nos propres attentes.

Château de Vincennes, un soir d'octobre. Ciel clair et serein. Des jeunes et des moins jeunes dans le public. Certains connaissent la pièce ; d'autres manifestement en ont une connaissance très flottante ; pour certains des plus jeunes, on soupçonne un contact inédit avec le mythe shakespearien, qui a tout pour captiver les adolescents dont les sacs à dos ventripotents trahissent une sortie de classe précipitée. Le public, qui endosse le rôle très officiel des invités aux noces du nouveau roi (Claudius, l'oncle d'Hamlet) et de la reine (Gertrude, la mère d'Hamlet). En guise de placement, il se décompose et se recompose en fonction de la couleur des bracelets qui ont été remis à l'accueil. Trois bracelets, trois groupes, trois parcours : à partir du jardin du château (du côté d'Hamlet), à partir de la chambre d'Ophélie ; à partir de la salle du Trône (du côté du pouvoir). On comprend vite que l'immersion n'est pas que mentale, qu'elle ne sera pas jouée ou représentée : elle est concrète, physique, sensible. Ce quatrième mur dont parlait Diderot disparaît : les spectateurs deviennent des figurants ; les acteurs se fondent dans le public.

Très rapidement, on se rend compte que l'immersion déjoue nos habitudes panoramiques de spectateur et on a un peu de mal à s'y faire, à faire le deuil de ce qu'on ne verra pas (et qu'on entend parfois de loin au profit des nombreux échos que favorise l'architecture monumentale du lieu). Il faut dès lors se dépendre de ce plaisir du spectateur de théâtre et endosser véritablement le rôle assigné, celui d'un invité de noces, certes un peu voyeur compatissant ; il faut aussi se dépendre d'un surplomb programmatique du texte car ce qui arrive reste incertain, lacunaire et précaire ; il faut enfin se dépendre d'une forme de passivité : ce qui va avoir lieu sera l'effet de nos choix, des mouvements mêmes de nos corps, des contraintes aussi du lieu et des circonstances. De fait, il m'a semblé que j'ai sans doute privilégié le point de vue d'Hamlet : mais n'est-ce qu'un hasard ? Cela ne m'a pas pour autant empêché de valser avec Gertrude, d'être pris à parti par Polonius et d'être interpellé comme les autres noces par les protagonistes de ces noces de sang. Car les acteurs jouent aussi le jeu, et plutôt même très bien : ils se fraient un chemin dans cette foule ? et c'est alors un nouveau parcours qui se dessine, lequel vient brouiller sans embrouiller les trois options initiales. Que donc retenir de cette soirée hantée par cette belle idée de théâtre immanent ? Hormis le plaisir de l'illusion et le plaisir de la convention qui s'entrelacent ici grâce à la qualité de la proposition tant le jeu est naturalisé par le procédé lui-même, on a l'impression aussi d'avoir pris une belle leçon de théâtre, une sorte d'allégorie de ce que peut-être un vrai parcours de spectateur : spectateur ?



Une petite foule s'accumule dans la cour de l'une des plus hautes forteresses d'Europe : Le château de Vincennes, devenu, le temps d'une soirée, Helsingør, le château d'Hamlet.

Les derniers arrivants rangent leurs portables dans un sac en tissu prévu à cet effet et récupèrent un bracelet de couleur.

Rose, violet, noir c'est selon. Une voix ténébreuse sort des enceintes, indique que l'expérience commence. Le groupe se divise en trois selon les couleurs, chaque bracelet correspondant à une entrée différente. Celle qui dirige notre groupe secoue son drapeau mauve et s'échappe derrière la porte de la tour.

C'est le point de départ de cette adaptation immersive de la pièce de Shakespeare où nous allons découvrir de manière intime l'histoire du prince danois. Libre de nous mouvoir comme bon nous semble, quelque part entre le fantôme et le figurant, nous déambulons dans le château selon nos envies et notre perception des événements. L'apparition du fantôme du père de Hamlet sur les remparts, L'annonce du début des festivités dans la salle du trône, le pas soutenu de Laërte vers la chapelle, l'appel au secours d'Hamlet à Horatio dans la cour, autant de prétextes à emboîter le pas à un personnage et aller découvrir la scène qui va en découler.

Les plus motivés iront jusqu'à suivre Ophélie dans sa chambre et monter les 52 mètres du donjon pour assister à une lecture intime de poèmes avec la mère d'Hamlet. Les plus athlétiques porteront la civière funèbre d'Ophélie avant d'être choisis par Laërte pour une accolade des plus émouvantes. Assis devant la coiffeuse, les plus joueurs reconstitueront le puzzle d'une lettre d'amour secrète, dont ils auront retrouvé l'ensemble des morceaux dans un petit coffre

Ceux qui connaissent parfaitement la pièce y reconnaissent les personnages de la tragique histoire d'*Hamlet*, prince du Danemark, écrite vers 1598 par Shakespeare.

Pour les autres, c'est un peu plus flou. C'est comme regarder un film pour la première fois, en ne regardant que certains passages, et pas forcément ceux qui vous aideront à comprendre la trame principale. Mais ne vous y trompez pas, le vrai plaisir réside surtout dans cette performance théâtrale déployée dans mille directions. Une pièce fragmentée et éclatée dans laquelle les visiteurs sont invités à circuler à leur guise et à naviguer au hasard de l'aventure. Tant de portes et de chemins à emprunter au gré de leur humeur. Notre génération qui a grandi au sein de la grande Toile sera certainement s'y retrouver...

Le concept n'est pas nouveau, il s'inspire ouvertement de la célèbre licence new-yorkaise, *Sleep no More* dans lequel les participants évoluent au milieu des personnages de la pièce adaptée de *Macbeth*. Mais il arrive en force en France avec la multiplication de spectacles immersifs interactifs comme « Close », ou plus ludique comme « Mutations » et « Live Thriller ».

Les professionnels du secteur vont même jusqu'à s'organiser en fédération avec la création récente de l'Association Française des Artistes de l'Immersif, ainsi que celui d'un premier média référent : www.theatre-immersif.com

24 octobre 2019 - Zecastor

C'est à une expérience terriblement originale que nous convie la compagnie A2R avec cette mise en espace d'une adaptation d'*Hamlet* signée Léonard Matton et donnée au château de Vincennes.

Il est notoire que plus un ouvrage est célèbre et plus l'on a le sentiment d'en être proche sans qu'il soit besoin de s'y intéresser vraiment. *Hamlet* de Shakespeare obéit à cette règle d'autant plus qu'il s'agit de la pièce la plus connue, la plus longue écrite par le dramaturge anglais avec cinq actes et plus de vingt-cinq personnages. L'immensité de l'œuvre donne toute sa saveur à l'idée d'une adaptation ayant pour particularité de se focaliser sur les scènes principales et surtout de les faire jouer en déambulant dans un lieu historique (ici le donjon, la cour et la chapelle du château de Vincennes). Les spectateurs évoluent à leur guise, tout en suivant le mouvement général donné par la troupe de dix comédiens, éparpillée dans diverses salles ou réunie pour les grandes scènes. Cette idée remonte à loin comme nous l'a confié le jeune metteur en scène Léonard Matton : « Le projet a germé en voyant le Théâtre du Soleil, ces différents espaces. J'ai eu envie que le spectre apparaisse et de faire partie intégrante de cette cour, il y a douze ans environ. Puis j'ai entendu parler de *Sleep no More* (production new-yorkaise d'une œuvre théâtrale créée par la troupe de théâtre britannique Punchdrunk, essentiellement basée sur *Macbeth*) et je me suis demandé si l'on pouvait conserver le texte en ayant une architecture en arborescence. Il y a cinq ans je me suis lancé dans l'adaptation. Pendant trois ans j'ai cherché le lieu. »

De fait, l'idée fonctionne merveilleusement. Le cadre est des plus adaptés, les comédiens jouent au milieu des spectateurs, parfois même avec eux, leur donnant l'impression de faire corps avec le drame, voire d'y participer directement. Ce ressenti est encore accentué par la qualité de la troupe qui vit la pièce avec une intensité remarquable, comme galvanisée par ce public qui l'entoure et bouge avec elle à l'intérieur du château. Par une sorte de mimétisme, le public, comme pris de frénésie, monte les étages, court sur le grand pont de bois, se précipite à la chapelle avant de se réunir dans la cour où se joue le duel final. Aucune salle ne peut donner cette sensation prenante de véracité et d'émotion que l'on ressent alors au plus haut point.

Avec *Helsingør château d'Hamlet*, l'on retrouve la qualité du travail de la A2R compagnie – Antre de Rêves, créée en 2003, très attachée aux textes et à la transdisciplinarité. À quoi il faut ajouter l'excellence de l'interprétation et il serait injuste de ne pas citer l'intégralité des comédiens jouant en alternance : Gaël Giraudeau, Stanislas Roquette, Loïc Brabant, Roch-Antoine Albaladejo, Zazie Delem, Claire Mirande, Jean-Loup Horwitz, Dominique Bastien, Marjorie Dubus, Camille Delpech, Jérôme Ragon, Hervé Rey, Cédric Carlier, Laurent Labruyère, Thomas Gendronneau, Anthony Falkowsky, Mathias Marty, Matthieu Protin, Jacques Poix-Terrier, Michel Chalmeau. Témoin parfait de la qualité de leur jeu, ce qu'ils nous donnent à voir et à partager suscite chez nous l'envie irrépressible de revoir *Hamlet*. Que ce soit dans un château ou dans un théâtre.



L'art dans tous les sens

Les jeux vidéo ont ouvert la voie. Musique, théâtre, danse s'emparent de l'expérience immersive, qui abolit la frontière entre l'artiste et son public. Une petite révolution.

Quiconque a participé à un escape game, enfermé dans une salle sombre avec pour mission de sauver le monde à l'aide d'indices elliptiques, sait à quel point l'immersion dans un jeu d'évasion accélère les battements du cœur. Mêmes symptômes chez les sédentaires qui, sans quitter leur canapé, le cerveau connecté à un casque de réalité virtuelle, bravent des dragons plus vrais que nature aux confins

de jungles luxuriantes. L'expérience immersive marque ses proies (consentantes) au fer rouge. L'art a saisi la balle au bond : théâtre, musique, peinture, chaque discipline s'approprie l'exercice.

Depuis quelques années, l'art immersif connaît en France un succès grandissant. À l'Atelier des lumières, centre d'art numérique inauguré à Paris en avril 2018 avec une exposition virtuelle consacrée à Gustav Klimt, les visiteurs subjugués viennent s'enfouir dans la matière digitalisée des peintures. En février 2020, à Paris, dans les recoins d'un hôtel customisé, le spectacle *Close* embarquait pour une déambulation de deux heures des spectateurs masqués ; chacun pistait des acteurs costumés qui, de la chambre au salon, ressuscitaient le quotidien d'une maison close sur fond de Première Guerre mondiale. À la Gaité lyrique, une exposition-expérience intitulée « Faire corps » enveloppait en 2020 le visiteur dans un ensemble d'œuvres virtuelles avec lesquelles il interagissait.

Ce mode participatif bouscule les habitudes et, de plus en plus, les histoires se racontent in situ, dans des espaces agencés sur mesure : un entrepôt tapissé de terre battue il y a trois ans pour accueillir *Hamlet*, tragédie shakespearienne adaptée par Léonard Matton, qui vient de la transplanter au château de Vincennes ; les loges, les coulisses et le bar du Théâtre Michel (toujours à Paris, en 2018) devenus l'écrin des actions éclatées de *Smoke Rings*, d'après un texte de Léonore Confino. La pratique immersive reconfigure la relation qui se tisse entre un spectacle et ceux qui le regardent. S'agit-il de la grande révolution esthétique qui bouleversera nos usages culturels ? L'hypothèse a percuté la réalité de plein fouet, un confinement planétaire ayant assigné à résidence des milliards d'individus. Théâtres, opéras, musées, galeries, salles de concert, tout était fermé. L'immersion n'était plus une option. Elle se subissait en solo ou en famille entre les quatre murs de son logis. Au point que Bernard Andrieu, philosophe du corps et auteur de *Sentir son corps vivant* (éd. Vrin), s'interrogeait d'emblée sur les dégâts collatéraux de cet enfermement : « Un de ses problèmes est la privation du tactile, du physique, du contact. Une carence qui peut poser à terme le

problème des pertes de contrôle et des passages à l'acte. Or le théâtre, la danse, l'art ont mis en place des processus de régulation pour éviter cela. C'est ce qu'on appelle la catharsis. Nous avons besoin de ces processus. »

Tactile, physique, contact : ces ingrédients indispensables à l'homme fondent l'expérience immersive. Voir déclamer des acteurs au lointain ne procure pas la même sensation que celle générée par la vue en gros plan de leurs visages. L'immersion acte la proximité. Elle abolit ce quatrième mur que le théâtre chérit un peu trop, comme le regrettait Christian Biet, rencontré en mars 2020, quatre mois avant son décès brutal. Pour ce professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre, il fallait en finir avec cette légende d'une « rupture imaginaire qui se tiendrait entre la scène et la salle ». Depuis toujours, assurait-il, le théâtre est affaire d'interactivité : « Le rapport entre les spectateurs et les acteurs est un rapport de porosité. Dans les mystères médiévaux [théâtre du XV^e siècle nourri des légendes et croyances populaires, ndlr] ou pendant le théâtre de foire au XVI^e siècle [des spectacles joués à Paris entre les étals des commerçants, ndlr], on demandait déjà au public de participer aux fictions. » Les formes immersives qui s'expérimentent aujourd'hui ne sont pas nées ex nihilo. Au carrefour des années 1970-1980, déjà, des artistes « exploaient l'idée du théâtre à l'italienne ou des grands lieux à la Jean Vilar en partant jouer au milieu des forêts ou dans des chapelles ». Ces aventures fondatrices étaient alors menées par des créateurs de la trempe d'Ariane Mnouchkine, André Engel ou Klaus

Michael Grüber. Leur désir ? « Déserter les salles habituelles, déstructurer le spectateur afin qu'il ait un regard plus affûté et plus inquiet. »

Les spectacles immersifs actuels ajoutent néanmoins un supplément d'âme aux entreprises qui les ont précédés. Ils « rendent ostensible ce rapport de porosité », admettait Christian Biet. Au public qui colle aux pas des acteurs, il est désormais demandé de décider du cours de la fiction. Il peut choisir de suivre un personnage plutôt qu'un autre, intervenir sur le sort des héros. Le spectateur passif se métamorphose en un agent actif de la création. Mieux : on l'intronise coauteur de la fable qui se joue.

Cette place que lui ménage l'artiste dans la conception de l'œuvre s'explique par nos modes d'être contemporains. Alors que le virtuel a envahi nos quotidiens et que sur les écrans des smartphones il est possible de vivre d'inouïes existences parallèles (des jeux en ligne permettent de devenir un androïde, un coureur automobile ou une super-héroïne comme Lara Croft), le corps lui aussi veut être de la fête. Bernard Andrieu étudie les impacts exercés sur les hommes par les vertiges du numérique : « Dans le virtuel, vous transgressez les possibles. Vous allez, ensuite, vouloir vivre la même chose dans le réel. Les dispositifs immersifs favorisent cette recherche de l'exaltation sensorielle. » À ne fréquenter qu'Internet, on se frustre du besoin d'être touché et de toucher. Et l'assouvissement virtuel des fantasmes accroît les exigences du corps qui traque dans le concret des intensités identiques. Rien de surprenant, note le philosophe, à ce que foisonnent des

« L'idée du théâtre dans un lieu consacré avec des fauteuils rouges n'est plus majoritaire. » Christian Biet, historien

À VOIR

Helsingør,
château d'Hamlet,
jusqu'au 31 octobre
au château de
Vincennes (94).

Tél: 01 48 08 31 20.
De 24,99 € à 46,15 €.

Hearing Gravity,
du 10 au 14
novembre
au Centquatre,
Paris 19^e.

Tél: 01 53 35 50 00.
À partir de 2 €.

mises à l'épreuve physiques hors norme: «*Pour apprendre de leur corps quelque chose qu'ils ne connaissent pas, certains se mettent dans des situations extrêmes. Ils mangent au restaurant dans le noir. Ils se plongent dans l'eau glacée. Ce qui se passe alors en eux n'est pas produit par la conscience mais par la perception nouvelle qu'ils acquièrent de leur corps.*»

La vue et l'ouïe ne suffisent plus. Tous les sens doivent être convoqués. Parce que les moyens déployés pour se sentir vibrer ne connaissent pas de limites, Bernard Andrieu ne s'étonne

pas de la flambée du théâtre immersif: «*Les gens veulent que leur corps éprouve de l'intérieur ce que sont la peur, le plaisir, la joie, la surprise. De ce point de vue, le théâtre immersif est un immense facilitateur.*» Efficace, percutant, il prend le relais des labyrinthes forains où soudain, au détour d'un couloir, surgissait, effrayante, une tête de mort. À cette différence près, relève Bernard Andrieu, que «*dans ces labyrinthes émotionnels, le spectateur subissait la mise en scène, alors que désormais on se sert de sa réaction pour la scénariser.*»

Proche du happening et de la performance, le spectacle immersif n'a guère besoin d'acteurs d'excellence. Leur façon de jouer est secondaire. Ce qui importe, c'est l'imbrication complice dans un même espace-temps des spectateurs et des artistes. Ensemble, ils partagent une durée éphémère et non reproductible puisque, à chaque fois, le public renouvelé modèlera de ses propres affects un spectacle inédit. Cette variable d'ajustement jette un doute sur la nature des œuvres. Élaborées activement à plusieurs, sont-elles toujours de l'art? L'hégémonie du «*démiurge qui contrôle sa production à cent pour cent s'effrite*», assure Bernard Andrieu. Et la notion de représentation, cette totalité qui faisait autorité, se vide de sa substance. Pour Christian Biet, «*l'idée du théâtre dans un lieu consacré avec des fauteuils rouges n'est plus majoritaire*». Tout spectacle suppose «*une implicite négociation entre l'auteur, les comédiens, le metteur en scène et les spectateurs qui vont s'approprier comme bon leur semble les significations qu'on leur donne. Ce qui veut dire qu'ils peuvent croire ou non à ce qu'on leur raconte, bâiller, dormir, s'en aller.*»

Le public veut donc être partie prenante. Et les artistes qui répondent présents accréditent, selon Bernard Andrieu, «*l'idée que l'art n'appartient plus aux seuls professionnels. Désormais la mission de ces professionnels est de mettre en place des dispositifs pour intégrer les spectateurs*». C'est le cas, par exemple, de la danse. En mélangeant sur scène amateurs et interprètes aguerris (une spécificité de l'immersion selon Bernard Andrieu), les chorégraphes affirment une horizontalité entre spécialistes et non-spécialistes. L'art immersif est-il

démocratique? On serait tenté de le croire, n'était ce trouble persistant: que reste-t-il du collectif quand on fractionne en îlots l'assemblée des spectateurs? Le théâtre immersif, qui substitue à une communauté unie des individus rendus à leur solitude, n'est-il pas l'antithèse du vivre-ensemble? Bernard Andrieu nuance: «*L'immersif est aussi collectif. Il existe des mécanismes de foule. Lors des matchs de foot, les supporters ultras se mettent ensemble torse nu dans des processus de transe. C'est une façon de rencontrer les autres. On s'agglutine pour faire un corps-à-corps. Même phénomène dans les concerts et les manifestations de rue. Dans ces situations, être ensemble permet de sortir du fonctionnement habituel de son corps.*»

L'art immersif a de beaux jours devant lui. De plus en plus perfectionnées, des trouvailles technologiques équiperont des cobayes de capteurs (de bruits, de chaleur, de mouvements) pour qu'ils aient une appréhension amplifiée de leur environnement. Au sein de Nêmo-Biennale internationale des arts numériques, certains projets défient l'appréhension du réel. Le tangible vole en éclats, l'invisible est à portée de main. Antoine Bertin, concepteur de *Hearing Gravity*, a imaginé une installation inspirée de la physique des trous noirs. La scénographie visuelle, le contexte acoustique révolutionnaire, tout contribue à dérégler les perceptions du visiteur, qui perd ses repères temporels et concrets et prend pour la normalité ce qui est une fiction. Avec les outils numériques, un boulevard s'ouvre aux aventuriers de l'immersif. Bernard Andrieu pose toutefois une limite: «*On a souvent posé la question de l'identité – qui est artiste et qui est spectateur. Mais ce qui est fondamental, c'est la question de l'intégrité. Le corps est poreux, mobile, mouvant. Le vivant n'arrête jamais de s'immerger en nous. Cela peut être formidable mais également dévastateur. Jusqu'où accepterons-nous d'être hybrides à ce vivant qui nous entoure?*» Et demain, quelle sera la puce électronique qui, sous couvert de geste artistique, menacera notre raison? La pratique immersive n'est pas qu'une affaire esthétique. Elle mérite aussi une réflexion éthique.

— Joëlle Gayot

Illustrations Gono pour Télérama



Envie de théâtre immersif ? Cette fois-ci, dans un château...

Quand il s'agit de drame immersif, qui ne connaît *Sleep No More* ?

Cette expérience dramatique venue de New York est jouée à Shanghai depuis 2016. Sa notoriété a explosé et le réseau social a été spolié, certains téléspectateurs l'ont même vu 280 fois pour un total de 100 000 spectateurs.

Depuis, le concept de "spectacle immersif" est sur le devant de la scène, et diverses œuvres ont vu le jour les unes après les autres.

Cependant, il semble y en avoir très peu qui peuvent surpasser *Sleep No More*.

Pourtant, nos correspondants ont constaté qu'il existe en France une œuvre immersive qui n'est pas moins impressionnante que *Sleep No More*. Plus d'une centaine de représentations ont été jouées en trois ans, et l'enthousiasme du public n'a fait que croître.

Pouvez-vous imaginer vivre un drame aussi immersif dans un château historique de plus de 600 ans ? Osez-vous affronter la conspiration des profondeurs du château et les "fantômes" qui peuvent apparaître à tout moment dans la nuit sombre et venteuse ?

Cette expérience, les Français l'ont faite !

01 *Sleep No More* en France

Le nom de cette pièce est : *Helsingør, château d'Hamlet (Helsingør, Hamlet's Castle)*. Il n'est pas difficile de comprendre qu'avec ce nom, c'est une œuvre adaptée du drame de Shakespeare *Hamlet*. *Helsingør* est coproduit par A2R compagnie-Antre de Rêves et le Centre des monuments nationaux (centre national du patrimoine historique et culturel) et a été joué durant trois séries en France en 2018, 2019 et 2021.

À partir d'octobre 2019, *Helsingør* s'est déplacé dans un véritable château - le château de Vincennes, situé aux portes de Paris : construit entre 1337 et 1373, c'est l'un des plus grands châteaux royaux de France.

L'histoire d'Hamlet se déroule au château à Helsingør, au Danemark. Au début de l'histoire, un groupe de gardes a trouvé le fantôme du roi mort dans le château avec horreur. On peut dire que la représentation de "la revanche du prince" dans un vrai château est on ne peut plus appropriée !

Comment se fait-il que tous ceux qui ont regardé la vidéo promotionnelle en ont été émus ? Avez-vous toujours le cœur fragile ?

Pour un bon drame, votre serviteur ne doit ménager aucun effort pour ouvrir les coulisses au plus grand nombre ! J'ai donc cette fois l'honneur d'inviter le metteur en scène d'*Helsingør*, Léonard Matton, à partager l'histoire derrière la création de cette œuvre ! (Il devrait y avoir des applaudissements ici).

02 "Je ne suis jamais allé à *Sleep No More*"

Léonard Matton, acteur, metteur en scène et producteur français, a étudié à l'Anglo-American Drama School d'Oxford.

En 2017, Léonard Matton entreprend un travail dramatique immersif. Un an plus tard, il crée la salle Le Secret, où il met en scène le premier spectacle immersif adapté de « Hamlet » : *Helsingør*.

Correspondant : La mise en scène est géniale ! Quand avez-vous commencé à prêter attention à la forme artistique du "spectacle immersif" ?

LM : En fait, mon père est aussi un artiste, il faisait des sculptures en 3D (comme des maisons, des chambres, etc.)... J'ai grandi dans un tel environnement avec une atmosphère artistique. Quand j'ai commencé à travailler au théâtre, j'ai dit aux acteurs d'entrer dans le public et de briser le quatrième mur.

Quand une bonne pièce commence, elle ne devrait pas se terminer avec la chute du rideau, elle peut... ne devrait jamais se terminer. Tant que le public l'aime, l'histoire peut continuer. En fait, "l'immersion" est une sorte de "connexion", et je pense que les gens ont besoin de quelque chose comme ça de nos jours. Bien sûr, vous pouvez également voir l'histoire sur scène en étant assis sur une chaise dans le théâtre, mais cela ne peut pas faire ressentir l'histoire de la même manière.

En français, il existe un mot appelé "jeu de rôle". Au début des années 90, les jeux sur ordinateur étaient populaires, et quelques « livres dont vous êtes le héros » sont apparus à la même période : selon l'intrigue, les lecteurs pouvaient choisir de se tourner vers différentes pages pour continuer l'histoire... C'est ce que je veux faire avec *Hamlet* : je veux que tout le monde ait la possibilité de faire un choix. C'est pourquoi les gens sont friands de "performances immersives" de nos jours. Les "spectacles traditionnels" ont en réalité un public spécifique : la classe moyenne, voire l'élite... Mais chacun veut faire un choix.

Correspondant : Je pourrais vous poser une question plus personnelle : quand avez-vous commencé à concevoir l'histoire de « Helsingør » ? Votre intention initiale de faire cette pièce est-elle liée au succès de *Sleep No more* ?

LM : En fait cette question n'est pas personnelle (rires) car ma réponse est : non. La première fois que j'ai voulu raconter ainsi l'histoire d'*Hamlet*, c'était en 2010. Puis j'ai entendu parler de *Sleep No More*. En fait, *Sleep No More* m'a encouragé à faire une telle adaptation dans une certaine mesure.

Mais je me sens très "chanceux" de n'avoir jamais vu *Sleep No More*. Si je l'avais vu, j'aurais peut-être aussi eu envie de faire ce genre de belle chorégraphies. Mais je ne suis pas chorégraphe, je fais plus attention aux mots. Ce que je me demandais était : ma pièce peut-elle avoir plusieurs scènes à différents endroits en même temps ?

Correspondant : Par rapport à l'histoire de *Macbeth*, pensez-vous que *Hamlet* est plus compliqué ? Y a-t-il un rôle qui vous intéresse ? De quelle manière voulez-vous nous montrer cette histoire ?

LM : Je ne pense pas que *Hamlet* soit plus compliqué. Parce qu'il m'est plus difficile de comprendre un meurtrier comme *Macbeth* qu'un jeune homme qui lutte contre lui-même.

Dans la pièce, *Hamlet* se demande s'il faut tuer le roi... En fait, c'est ce que je veux que le public fasse : qu'il choisisse de suivre un certain personnage ou un autre, rester ou partir. Les spectateurs qui ont vu *Helsingør* et *Sleep No More*, m'ont dit que les deux spectacle étaient très différents. Mes acteurs ne font pas partie d'un décor : les acteurs sont la partie la plus importante du spectacle.

Correspondant : Aviez-vous une idée précise du lieu avant de faire cette pièce ? Car ce drame n'a pas été créé au château en 2018.

LM : En fait, je ne voulais pas faire ce spectacle dans un château au départ. Mon intention initiale était de trouver un vrai « théâtre immersif ». Mais en France, notamment à Paris, d'une part il n'y a pas de salles assez grandes ; d'autre part, certaines lois interdisent au public d'entrer dans les coulisses. Et la plupart des théâtres sont relativement peu sûrs. Je voulais donc trouver un « espace contrôlable » : où je peux maîtriser les déplacements des spectateurs.

Nous avons donc trouvé une usine. Ce projet nécessite près de 7 salles, dont 3 font au moins 100 m², les gens peuvent faire la navette dans différentes salles... Il nous a fallu 3 ans pour trouver un lieu convenable.

Quant à la raison pour laquelle le spectacle a été joué dans ce château, elle est en réalité très simple : le directeur de la culture du Centre de monuments nationaux a vu le spectacle, puis il m'a

dit : venez au château de Vincennes pour jouer cette pièce ! Mais en fait c'est vraiment difficile de le faire dans un château (rires) car c'est très grand ! Et c'est un haut donjon. Nous devons installer tout l'équipement dans un tel lieu. Bien que notre équipement ne soit pas aussi massif que *Sleep No More*, il a fallu près de 4 jours pour l'installation.

Correspondant : *En fait, je suis un peu curieux. Si vous en avez l'opportunité, voudriez-vous faire d'Helsingør un spectacle permanent ?*

LM : Bien sûr. Nous pouvons accueillir jusqu'à 150 spectateurs dans chaque représentation. Je ne pense pas que ce soit un problème pour nous de faire 2000 représentations. Cela peut durer des années. Je ne sais pas si les acteurs vont s'ennuyer (rires). Oui, je veux un vrai lieu où je puisse faire le spectacle de façon pérenne !

Correspondant : *Vous avez mentionné plus tôt que la capacité maximale pour chaque représentation est de 150 personnes. Pouvez-vous nous dire combien de spectateurs votre pièce a eu au total ?*

LM : Environ... 15 000 personnes. Depuis l'été 2018, nous avons fait un total de 110-120 représentations. Et nous n'avons pas de médias, de capital marketing, c'est que du bouche à oreille.

Correspondant : *C'est vraiment génial !*

LM : C'est pourquoi j'ai dit tout à l'heure que 1000, voire 3000 représentations sont possibles, car il y a les 200, 300 ou 400.000 spectateurs potentiels à Paris. Il y a un spectateur vivant à Caen, qui fait deux heures de trajet à chaque fois pour venir voir le spectacle, et il l'a déjà vu 14 fois ! En fait, ce spectacle a réuni une petite communauté,

Correspondant : *Et comparé à Sleep No More, Helsingør n'est pas cher.*

LM : Oui, car c'est aussi « l'écosystème » de la France. Nos projets peuvent être financés par le gouvernement, par exemple 10% du budget. Notre objectif n'est pas de créer des profits, mais de créer des communautés. Maintenant, notre public est composé de jeunes, et ils peuvent se connecter avec leur génération plus âgée à travers cette culture. Je pense que puisque nous avons reçu des subventions, nous devons aussi en faire profiter au maximum le public. Mais nous avons du vendre 95% des billets pour atteindre un équilibre : nous ne pouvons au mieux obtenir que 5% de bénéfices.

Correspondant : *Pensez-vous que si vous en avez l'opportunité, vous voudriez présenter ce projet à l'étranger ? (Par exemple, la Chine.) Si oui, quels changements apporteriez-vous pour vous adapter aux différents contextes culturels ?*

LM : Je pense que oui, s'il y a une chance. Bien que je ne connaisse pas très bien la culture chinoise, j'aimerais parler de la façon de m'adapter à la culture chinoise. Par exemple, les costumes de ce spectacle ont des éléments gothiques européens du XIXe siècle, ce qui fait pour moi les fantômes. S'il faut le faire dans un style chinois, ce sera particulièrement intéressant.

2018

Comédien, metteur en scène, à la tête de la Compagnie A2R - Antre de Rêves (codirigée avec Roch-Antoine Albaladéjo), Léonard Matton se lance dans une nouvelle aventure, démesurée en tous points, la création d'une pièce de théâtre immersive adaptée d'*Hamlet*, *Helsingør*, et l'ouverture d'un lieu hors norme, éphémère et auréolé de mystère, le Secret. Nous l'avons rencontré pour mieux comprendre la genèse du projet et son ambition folle.

Depuis quinze ans, vous créez avec votre compagnie des spectacles de manière assez prolifique. Qu'est-ce qui vous a conduit à ce virage et ce changement d'échelle ?

En réalité, avec la compagnie A2R, nous sommes familiers des gros projets puisque quasiment tous nos spectacles ont en moyenne sept comédiens au plateau, ce qui est énorme dans l'économie dans laquelle nous sommes car à la base nous ne sommes pas une compagnie régionale mais parisienne. Là, on passe effectivement au stade supérieur puisque l'envie de créer ce spectacle immersif a nécessité le besoin de trouver le lieu adéquat, ce qui n'est pas une mince affaire dans le contexte immobilier parisien et l'économie actuelle du spectacle vivant.

En France on est très peu familier du théâtre immersif, pourquoi le genre ne s'est-il pas plus développé chez nous ?

Oui effectivement en France, surtout il y a trois ans quand j'ai commencé à monter le projet, on ne savait pas trop ce que c'était le théâtre immersif, pas même les institutions théâtrales. Aujourd'hui c'est un peu plus présent car l'immersion se répand doucement, dans les arts plastiques, autour du ludique et du divertissement, et bien évidemment du technologique, avec les expériences de réalité virtuelle et de réalité augmentée. A Paris en particulier, il est très compliqué de trouver des espaces adéquats, à savoir des configurations spatiales et volumétriques vastes. Le marché immobilier est très concentrique et les normes de sécurité sont abracadabrantes vu qu'elles protègent l'organisateur en répartissant la responsabilité avec le préfet mais du coup, pour transformer un lieu en ERP, c'est à dire en lieu recevant du public, il faut se lever tôt. On se heurte à des mises aux normes ultra complexes, de quoi baisser les bras. Parce qu'avec le théâtre immersif, on est dans une forme intermédiaire et non référencée, entre le muséal et la performance. Le modèle est double. Autre difficulté, le financement. J'ai rencontré des institutionnels qui étaient très intéressés sur le principe de l'innovation culturelle mais ne pouvaient pas nous aider ou n'ont pas voulu, soit parce qu'on n'était pas une assez grosse structure, soit surtout je pense parce qu'on était dans l'innovation justement et le revers de médaille c'est qu'il n'y a pas de modèle économique et de modèle public.

Comment avez-vous fait alors ?

Je me suis tourné vers des promoteurs privés, encore un parcours du combattant, mais finalement je suis tombé sur la perle, Novaxia, un promoteur intéressé par le projet, curieux, qui pour un loyer modique nous a permis d'occuper les lieux sur un temps limité. J'ai également obtenu un mécénat de la Fondation Polycarpe en rencontrant une vraie mécène, c'est-à-dire quelqu'un qui donne sans espoir de retour sur investissement, en laissant la liberté artistique et créative primer. Une chance incroyable. Et puis j'ai fédéré un grand nombre de bénévoles via la compagnie A2R - Antre de Rêves, qui a de la bouteille désormais et un gros réseau d'artistes, auteurs, comédiens, metteurs en scène, prêts à mettre la main à la pâte parce que stimulés par l'ampleur et la nouveauté du projet. J'en suis donc arrivé à l'idée que l'équilibre économique d'un projet pareil ne pouvait se trouver que dans une association fructueuse, public, privée, associative.

Maintenant que vous avez le lieu, vous y créez la pièce *Helsingør* qui est une adaptation

d'Hamlet n'est-ce pas ? Pouvez-vous m'en dire plus ?

Justement, je n'en dirais pas trop pour ne pas dévoiler tous les secrets de ce lieu qui porte bien son nom. J'adapte effectivement la fameuse pièce de Shakespeare, que je titre *Helsingør* et sous-titre "Château d'Hamlet" puisque c'est le lieu qui compte avant tout. Car je voulais d'emblée une déambulation possible entre plusieurs espaces, que l'on change d'univers d'une salle à une autre. Puisque la deuxième particularité du spectacle c'est que la sempiternelle séparation scène / salle est abolie, ou du moins floutée. Le caractère sacré de la scène est partout. D'ailleurs les portables seront consignés à l'entrée pour favoriser la coupure avec le monde extérieur et la sensation de pénétrer dans un ailleurs. Pour ce qui est de l'adaptation, elle est fidèle au texte à ceci près que l'on fait jouer de manière concomitante toutes les scènes qui ne sont pas avec le personnage d'Hamlet et il y en a beaucoup, d'où les sept espaces nécessaires que nous avons conçus expressément pour le spectacle. C'est une narration en arborescence avec des temporalités parallèles, comme dans la vie en fait, où il se passe des choses dans la pièce à côté quand on n'y est pas. La conséquence de ce principe, c'est que le spectateur ne peut pas tout voir. Il est amené à faire des choix. Suivre tel personnage plutôt qu'un autre au cours du récit. Et j'aime aussi l'idée de l'errance, le fait qu'il y a une narration qu'on ne peut pas contrôler, ce que les gens ont dans la tête, notamment dans ces moments de flottements, où il ne se passe pas grand chose, des moments de creux, d'apaisement dans la tension de l'intrigue.

Le Secret ne sera-t-il dévolu qu'au théâtre ?

Pas du tout. C'est bien sûr l'un de ses rôles mais pas uniquement, car quitte à créer un lieu, autant l'exploiter sur d'autres choses. On aura des escape games théâtraux, quelques ateliers pour enfants en lien avec l'immersion toujours, c'est la clef, l'ADN du lieu. Pour les activités jeune public, on travaille main dans la main avec une association QVLP "Qui veut le programme", qui organise des ateliers autour de la réalité virtuelle (vidéo captée en 360°, masques de réalité virtuelle à construire en carton), on développe aussi quelque chose autour des *Contes de la rue Broca* de Pierre Gripari, vu que la rue en question est juste à côté. On aimerait fédérer sur le territoire les familles du quartier car on propose une offre de sortie qui n'existe pas dans le 5ème. Le Secret sera un lieu de vie, un espace de détente, ludique et artistique, multiple. On envisage un espace de réception du public avec bar, brunch. On s'interroge sur comment le rendre immersif éventuellement aussi, par exemple, est-ce qu'on met des palettes avec des pots remplis d'aromates pour que les gens aillent se servir eux-mêmes. Et puis on essaie de repenser d'autres formes artistiques immersives, concert, danse, exposition... Je voudrais développer également la dimension technologique de l'immersion qui m'attire beaucoup. Je pense les choses sur le long terme, car si le Secret est éphémère, je vise un lieu plus grand, avec plus de marge d'action, pour 2019-2020. Par la force des choses, j'ai développé de telles compétences en la matière que je ne veux pas m'arrêter là.

Un mot de conclusion ?

Je trouve qu'au théâtre, très souvent, les gens ne réagissent pas. Le théâtre immersif est aussi en ce sens-là un facteur de communication génial parce que quand on sort, vu qu'on n'a pas vu la même chose que sa compagne ou l'inconnu d'à côté, les questions circulent pour compléter les différents points de vue, la parole se libère. On sort de son petit pré carré, du "chacun vit les choses dans son coin". Je suis attaché à ce rôle du théâtre aussi, au-delà de l'expérience individuelle bien sûr.

Propos recueillis par Marie Plantin

Télérama



On aime passionnément

Formidable ! Il n'y a pas d'autre mot pour dire l'effet produit par cette mise en scène au pas de charge de *Hamlet* par Léonard Matton. Le spectacle a lieu dans un immense hangar où se trouvent de nombreuses salles, chacune accueillant une scène ou une autre. Exit les sièges confortables, il va falloir bouger. Cavaler dans les couloirs sombres sur la trace des héros.

Le théâtre immersif déferle sur les scènes parisiennes et l'expérience vaut le détour. On déambule de pièce en pièce, laissant là Ophélie dans sa chambre à coucher pour rejoindre, ailleurs, Hamlet, qui divague dans la nuit, à moins qu'on ne retrouve, juste à côté, ce traître de Claudius, qui manigance dans un salon feutré. On entre de plain-pied dans la pièce de Shakespeare, avec la sensation physique, concrète, charnelle, de faire partie de l'action.

C'est terriblement vivant et enthousiasmant. Et à voir la jeunesse du public, on se dit que l'avenir du théâtre passera par l'immersion.

Joëlle Gayot

Télérama

Dans un lieu éphémère du 5^e arrondissement de Paris, le public court derrière les actions qui s'éclatent de salle en salle. Une formidable expérience.

L'endroit porte bien son nom. A quelques mètres de la place Monge, derrière la haute porte métallique du 18 rue Larrey (5^e), impossible de soupçonner l'existence de ce lieu éphémère de 1200 m² où, chaque soir depuis la fin du mois de juin, s'agitent et se pavent des personnages haut en couleur tout droit sortis du *Hamlet* de Shakespeare. Le Secret a pris ses aises à l'emplacement d'une ancienne usine désaffectée. Protégé par une volée d'immeubles haussmanniens, il accueille *Helsingør*, (traduction danoise de Elsenør, la ville où a lieu le drame shakespearien). Ce spectacle de théâtre immersif est un genre très prisé dans les pays anglo-saxons mais que la France connaît peu. Et pour cause. Afin de satisfaire à ses règles, il faut un espace adapté. Maison, hangar ou entrepôt : peu importe, pourvu qu'il y ait du volume, plusieurs pièces, des couloirs et, au besoin, des escaliers. Changement de mœurs radical pour les férus des théâtres à l'italienne, ici il n'y a ni plateau ni gradin, c'est au public, une centaine de spectateurs, de courir derrière les actions qui s'éclatent de salle en salle.

Bouche à oreille sur les réseaux sociaux

Depuis plusieurs années, le metteur en scène Léonard Matton cherchait la perle rare dans les rues de Paris. Il a fini par la dénicher au cœur du cinquième arrondissement, a obtenu les autorisations, convaincu des mécènes, engagé des bénévoles, manié scies sauteuses et marteaux et disposé sur le sol des tapis persan, pour occuper en toute légalité jusqu'à la fin décembre ce territoire plus vraiment clandestin qui sera, ensuite, livré aux promoteurs. Un hôtel de luxe doit être construit au 18 rue Larrey, ce qui n'est pas forcément du goût des voisins qui préfèrent le bruit des applaudissements à l'édification d'un complexe haut de gamme.

Le fait est qu'il y a de l'ambiance sous la haute verrière de la salle centrale où un bar chaleureux attend les visiteurs, une fois franchie la haute porte métallique. Quelques tables de bois, un comptoir de fortune fait de bric et de broc. Entre de grandes tentures, on savoure un thé, un vin chaud. Beaucoup d'adolescents se pressent. Attirés par un bouche à oreille largement relayé sur les réseaux sociaux, ils se prêtent, sans broncher, aux lois du cérémonial. Passage obligé par l'accueil où il est demandé à chacun de laisser son téléphone portable avant d'enfiler au poignet un ruban de couleur. On ne vient pas se poser tranquillement sur un siège, on vient suivre les pas des héros. Selon que son bracelet est violet, rose ou noir, on galopera derrière Hamlet ou bien on pistera Ophélie.

Le Monde



Stanislas
Roquette
incarne Hamlet.

MÉLANIE DOREY

THÉÂTRE

Il s'appelle Le Secret et c'est un lieu éphémère comme il y en a beaucoup en ce moment – des cafés, des boutiques, des galeries, des théâtres. Il se trouve dans le 5^e arrondissement de Paris, près de la mosquée, où il a ouvert fin juin et fermera fin décembre, et il occupe le vaste espace (1 200 mètres carrés) d'une ancienne usine, qui devrait bientôt être transformée en hôtel de luxe. Passé le porche, on se retrouve sous une verrière, où un bar a été installé. C'est là qu'attendent les spectateurs, souvent très jeunes, venus vivre une expérience qui elle aussi est dans l'air du temps : du théâtre immersif. Soit *Helsingor*, une adaptation d'*Hamlet* en une heure et demie et en mode déambulatoire dans quatre espaces – une salle du trône, trois chambres, une chapelle, un cimetière –, que chacun parcourt à sa guise, en choisissant les scènes qu'il a envie d'entendre.

Le principe s'inspire du concept d'une compagnie britannique, Punchdrunk, dont *Sleep No More* poursuit à New York sa carrière triomphale commencée à Londres. Le public est invité à entrer dans un hôtel, en respectant des règles : garder un masque donné à l'entrée, ne pas parler, explorer les lieux où des personnages jouent une histoire d'amour et de meur-

Ici, Hamlet déambule parmi les spectateurs

Le Secret, un théâtre parisien éphémère, présente la pièce de William Shakespeare dans une version « immersive »

tre. Léonard Matton, qui est à l'origine du Secret, joue sur la même ligne. Depuis 2005, ce metteur en scène de 35 ans codirige avec Roch-Antoine Albaladéjo, un des acteurs d'*Helsingor*, la compagnie A2R, avec laquelle il voulait faire du théâtre immersif. Mais il fallait dénicher un endroit adéquat, ce qui n'était pas une mince affaire dans Paris. Et il fallait trouver les financements, autre source de tracas. Au bout de trois ans de recherches, Léonard Matton a pu ouvrir Le Secret, grâce au promoteur qui s'est contenté d'un loyer modeste, à des mécènes qui l'ont soutenu et à des amis bénévoles qui se sont engagés dans le projet.

Sous-titré *Château d'Hamlet*, *Helsingor* repose sur un postulat : l'action de la pièce, qui chez Shakespeare s'étend sur plusieurs mois, est concentrée en une nuit et resserrée sur quelques scènes. Autant dire que l'on n'aura pas tout le texte. Ce n'est d'ailleurs pas

l'objectif, puisque l'on n'assiste pas à une représentation, mais à une mise en action d'*Hamlet*, dans un contexte particulier : chacun est prié de laisser son téléphone portable au vestiaire – autant pour éviter les interférences avec la sonorisation que les textos – et lesté d'un bracelet qui signe l'appartenance à un groupe. « *Sentez-vous libres* », dit une voix avant que les différents cortèges, menés par des comédiens munis de drapeaux, pénètrent dans les salles.

Noir, c'est noir. Des couloirs noirs, des parois noires, des salles noires et des rideaux noirs en guise de portes. Mais l'obscurité n'envahit pas tout. Elle est juste assez présente pour rappeler le contexte d'un drame dans un château et parsemée de petites lumières qui permettent de se repérer. Or entend une voix juvénile – Ophélie dans sa chambre avec son père Polonius – ou un chuchotement anxieux près d'une croix – Hamlet parlant au fantôme de son père. On va de l'un à l'autre, des groupes se forment et se déforment, les co-

L'action de la pièce est concentrée en une nuit et resserrée sur quelques scènes centrales

médiens évoluent au milieu des spectateurs, à qui ils s'adressent volontiers, et dans les couloirs on croise des gens à l'affût. Tout le monde est debout, une jeune fille tient sa canette de bière à la main, un jeune enfant sourit de bonheur en entendant Hamlet lui dire à l'oreille : « *La vengeance, oui, la vengeance.* »

Se sentir acteurs d'un projet

Parce qu'il joue très bien, cet Hamlet en manteau de cuir (Stanislas Roquette) donne envie de le suivre, même quand il se cache, silencieux, derrière un rideau. Quand il dit « *Etre ou ne pas être* » – sans faire la liaison –, tout le monde se rassemble autour de lui, allongé sur le sol. Un bruit de vent sur la lande accompagne sa tirade, un roulement de tambours rythme son combat avec Laërte (éclats des lames de cou-teau dans l'obscurité), un son d'orgue annonce son agonie (cerné des autres cadavres de la tragédie). Fin. Noir. Applaudissements nourris. Pari gagné ? Oui, au sens où il permet aux gens, saturés d'images et à la recherche d'un lien social, de se retrouver et de se sentir acteurs d'un projet.

Le Secret et son *Helsingor* rejoignent ainsi la cohorte d'événements qui font florès, comme L'Atelier des lumières et son immersion dans Klimt, où le divertissement s'annonce comme de la culture, à l'aune des progrès technologiques. En théâtre, où tout est toujours affaire de recommencement, intégrer les spectateurs à une représentation n'est pas nouveau : il suffit de se souvenir de l'*Orlando furioso* de Luca Ronconi et du 1789 d'Ariane Mnouchkine, avec les comédiens circulant sur des chariots parmi le public. Mais c'était un autre temps, le politique primait sur le ludique, et l'art sur la technologie. ■

BRIGITTE SALINO

Helsingor-Château d'Hamlet :
Mise en scène Léonard Matton.
Le Secret, 18, rue Larrey, Paris 5^e.
Jeudi et vendredi, à 21 heures.
Samedi, à 18 heures et 21 heures.

Le Secret ou la vivante utopie de Léonard Matton

THÉÂTRE Il en rêvait depuis des années. Il ouvre une ancienne usine transformée en centre culturel, au cœur du V^e arrondissement de Paris.

ARMELLE HÉLIOT ahellot@lefigaro.fr

C'est un bâtiment moins haut que les immeubles haussmanniens environnants. Un mur rayé de larges bandes en briques, jaunes et rouges. Une lourde et haute porte métallique, au 18 rue Larrey, à deux pas de la place Monge, y donne accès. « Ne pas stationner, sortie de véhicules. » C'est toujours inscrit sur l'un des battants, mais la porte est ouverte depuis le 29 juin. *Le Secret*, nom donné au lieu par le metteur en scène et comédien Léonard Matton, dévoile ses charmes merveilleux.

Sous la haute verrière et sa charpente métallique, un dais de tissu tricolore protège le premier espace de la chaleur intense de ce début d'été. À main gauche, un bar fait de matériaux récupérés. Des tables, des dégagements avec les toilettes au fond, le vestiaire.

Face à la porte, des rampes d'accès au dédale où se joue le spectacle d'ouverture, *Helsingor*, le nom d'Elseneur en danois. C'est bien une version d'*Hamlet* que l'on découvre dans ce « théâtre immersif » dont Léonard Matton rêvait depuis des années. Il a fallu toute l'énergie de cet artiste très doué, l'un des fils du regretté Charles Matton, peintre et cinéaste, pour



Zazie Delem joue Gertrud, ici dans une des pièces du *Secret*. M. AMPILHAC

que le 18 rue Larrey ouvre. De la détermination, de l'audace, une intraitable énergie, le goût du partage.

Le 28 juin, jour de la générale, ce garçon au regard clair et ferme, barbe rousse taillée de près, heureux comme le jeune papa d'une petite fille de quatre mois qu'il est aussi, demeurait calme. Il a réussi à

décrocher un mécénat important et à convaincre le promoteur immobilier qui a acheté l'usine pour en faire un hôtel de luxe de lui prêter le lieu en attendant les permis de construire.

Spectacle immersif

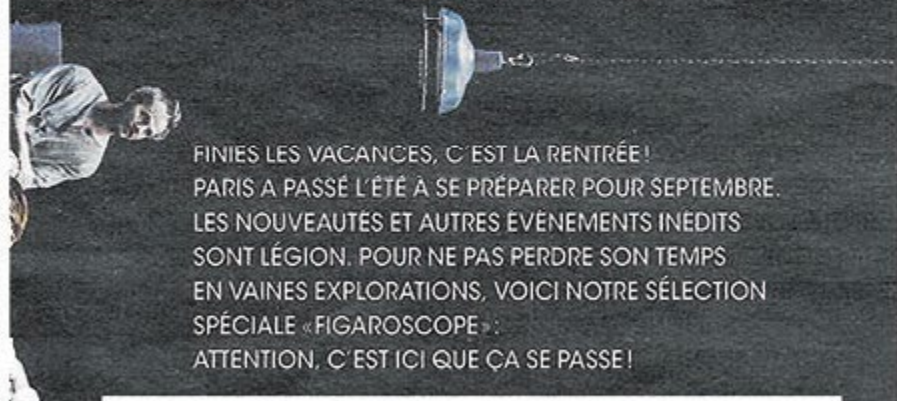
Léonard Matton rêvait donc de « théâtre immersif », très pratiqué en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Pas de frontière entre le public et les acteurs. Partagés en plusieurs groupes, les spectateurs déambulent de pièce en pièce, dans un labyrinthe enchanté aux sols jonchés de tapis. Plusieurs scènes se jouent simultanément. Avouons-le, dès que l'on est tombé sur le superbe Hamlet incarné par Gaël Giraudeau, voix ferme et sensibilité à fleur de peau, on a eu tendance à le suivre. On écoute les mots de Shakespeare dans la belle traduction de Jean-Michel Déprats, on déambule. On stationne, on a le sentiment d'être vraiment dans le château d'Elseneur. On peut s'asseoir au long des murs. Pas de fatigue. Une heure vingt-cinq d'émotion. Une soixantaine de bénévoles a aménagé ce « Secret ». Une troupe que l'on applaudira plusieurs mois durant. Tout ici est pensé pour l'accueil, le partage et la joie. ■

Le Secret, 18 rue Larrey (Paris V^e).

Les vendredis, samedis, dimanche.

www.weezevent.com/helsingor

QUOI DE NEUF À LA RENTRÉE?



FINIES LES VACANCES, C'EST LA RENTRÉE !
PARIS A PASSÉ L'ÉTÉ À SE PRÉPARER POUR SEPTEMBRE.
LES NOUVEAUTÉS ET AUTRES ÉVÉNEMENTS INÉDITS
SONT LÉGION. POUR NE PAS PERDRE SON TEMPS
EN VAINES EXPLORATIONS, VOICI NOTRE SÉLECTION
SPÉCIALE « FIGAROSCOPE » :
ATTENTION, C'EST ICI QUE ÇA SE PASSE !

LE SECRET. Drôle de nom pour un lieu ouvert au public ! Mais Léonard Matton qui rêvait depuis quelques années de trouver, dans Paris, un lieu où, comme à Londres ou New York, on puisse faire des spectacles « immersifs », a voulu garder à cet espace aussi beau qu'éphémère quelque chose de mystérieux. Il s'agit d'une usine désaffectée du 5^e arrondissement, à deux pas de la place Monge, qu'une troupe vaillante, une soixantaine de personnes en tout, a réhabilitée pour en faire un merveilleux espace de rencontre et de spectacle. Le groupe, qui a racheté le lieu pour y édifier un hôtel de luxe, a laissé pour quelques mois, jusqu'à la fin de l'année au moins, la jouissance du bâtiment à Léonard Matton et à ses amis. Le résultat est bluffant : on se croirait à la Cartoucherie dans les premiers temps. Le premier spectacle, une version très singulière de *Hamlet*, sous le titre *Helsingor*, que l'on suit de salle en salle selon plusieurs parcours possibles, nous fait saisir ce qu'est le théâtre immersif. Les spectateurs côtoient les interprètes et, par exemple, Gaël Giraudeau, excellent prince de Danemark. En ce mois de septembre, c'est Stanislas Roquette qui reprend le rôle-titre, très bien entouré. Un lieu à découvrir d'urgence !

Le Secret, 18, rue Larrey (5^e).

www.le-secret-paris.com

PAR ARIANE BAVELIER, ALICE BOSIO, OLIVIER DELCROIX, SOPHIE DE SANTIS, SARAH HAMNY, ARMELLE HÉLIOT, LÉNA LUTAUD, AGATHE MOREAUX ET EMMANUEL RUBIN

Ils vont faire l'actualité de cette rentrée parisienne, on n'aura d'yeux que pour eux : voici une sélection des endroits les plus en vue de la capitale.

LA SCALA. Le 11 septembre, un nouveau théâtre ouvre au 13, boulevard de Strasbourg (X^e). La Scala-Paris, établissement emblématique qui renaît de ses cendres, a tour à tour été le plus beau café-concert au XIX^e siècle. Ce fut également un théâtre de boulevard, et même un multiplexe pornographique dans les années 80. Il rouvre avec pour ambition d'être le théâtre le plus moderne de Paris. Un lieu privé conduit et financé par Frédéric et Mélanie Biesy. Richard Peduzzi et Luc Bondy ont créé la couleur et le dessin de cette salle modulable, Philippe Manoury a veillé sur l'acoustique. Yoann Bourgeois signera le spectacle d'ouverture, une suite où il travaille sur la réversibilité d'un spectacle qui se construit pour mieux se déconstruire. La programmation est à l'avenant : Thomas Jolly, Bertrand Chamayou, Yasmina Reza, Alain Platel... Une suite de coups de cœur de part et d'autre, avec le principe des longues séries. Yoann Bourgeois donnera son spectacle jusqu'au 24 octobre.

www.lascala-paris.com

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

LE THÉÂTRE MARIIGNY. Jean-Luc Choplin ouvre le lieu rénové avec l'idée d'en faire « un théâtre du beau temps » et d'accueillir de grands spectacles populaires dans la grande salle et des pépites enchantées dans la petite. Il faudra attendre novembre pour le coup d'envoi, avec *Peau d'Âne* sur les chansons de Michel Legrand, dans une mise en scène d'Emilio Sagi, du 14 novembre au 17 février. Dans la petite salle, Frédéric Miterrand, Julien Cottreau, Stephen Sondheim...

www.theatremarigny.fr

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON. Après une quinzaine d'années passées à l'ombre d'une rue discrète de Montparnasse, l'institution dédiée à la photographie traverse la Seine pour s'installer au cœur du Marais, dans un ancien garage réaménagé par l'Agence Novo. La toute première exposition rend hommage à Martine Franck (du 6 novembre au 10 février), photographe engagée et militante qui, comme son époux Henri Cartier-Bresson, célébrait toujours la vie et transmettait une profonde humanité dans son travail.

79, rue des Archives (III^e). Ouverture le 6 novembre.

HAMLET COMME SI VOUS Y ÉTIEZ...

Au cœur de Paris, dans le château d'Elseneur, une version originale d'Hamlet par Léonard Matton, salle, scène, acteurs et spectateurs confondus.

Il y a quelques années, les Anglo-Saxons ont ouvert le chemin du théâtre immersif, qui a l'ambition d'immerger le spectateur au cœur de l'œuvre théâtrale par des procédés de mise en scène tels que la confusion de la scène et de la salle, la déambulation du public de salle en salle, etc. Ce n'est pas nouveau, et c'est intéressant, encore faut-il que la pièce et l'espace se prêtent à l'exercice. C'est le cas avec *Hamlet*, qui est une tragédie violente et active. Tel est justement le choix du jeune metteur en scène Léonard Matton pour sa première expérience en la matière, et c'est une incontestable réussite, que l'on doit à son énergie, à son invention et à son talent.

L'espace, d'abord, et la scénographie. Il a trouvé un hangar immense, de 1 200 m², qui lui a permis de reconstituer, dans l'esprit sinon la lettre, le château d'Elseneur (Helsingor) et d'y aménager à travers un dédale de couloirs quelques grandes salles – trois chambres, une salle du trône, une chapelle et un cimetière – où se jouent dans une pénombre angoissante les plus belles scènes du drame de Shakespeare. Le public est libre du parcours qu'il poursuit de pièce en pièce, il assiste à la tragédie à mesure qu'elle se fabrique et en quelque sorte comme s'il en était l'auteur, l'acteur. Il est parmi les comédiens, spectateur figurant, les perdant de vue et les retrouvant, d'abord troublé par cette démarche nouvelle mais rapidement conquis par cette étrange osmose, cette confusion entre réalité et illusion. On aura compris que la scène est ici abolie. Quoi ? Un théâtre sans scène ? Mais curieusement, on est ici encore plus au théâtre qu'ailleurs. Pendant un moment on craint pour le texte. Forcément, il perd de son unité avec ce procédé scénographique. Mais les extraits choisis sont les meilleurs, dans la merveilleuse traduction de Jean-Michel Déprats, et de surcroît ils sont parfaitement enchâssés dans le cours de l'action. Il est toutefois préférable qu'on ait lu un jour *Hamlet* ! Reste l'interprétation. Cet exercice est une expérience incomparable pour de

jeunes comédiens, à plus forte raison lorsqu'il concerne *Hamlet*. La troupe que dirige Léonard Matton met à cette épreuve une extraordinaire énergie, aux limites de l'excès. Mais tel est le risque, telle est la loi de l'immersion, qui

est une plongée au fond de l'inconnu. On est ici tellement loin du théâtre conventionnel. On n'a jamais vu un *Hamlet* aussi peu métaphysique. Le jeune acteur qui joue le rôle-titre, Stanislas Roquette, est excellent. Il a une ardeur sauvage. Bref, voilà un spectacle qu'il faut voir. Jeune, nouveau, intelligent, original.



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

HAMLET COMME SI VOUS Y ÉTIEZ...

Au cœur de Paris, dans le château d'Elseneur, une version originale d'Hamlet par Léonard Matton, salle, scène, acteurs et spectateurs confondus.

Il y a quelques années, les Anglo-Saxons ont ouvert le chemin du théâtre immersif, qui a l'ambition d'immerger le spectateur au cœur de l'œuvre théâtrale par des procédés de mise en scène tels que la confusion de la scène et de la salle, la déambulation du public de salle en salle, etc. Ce n'est pas nouveau, et c'est intéressant, encore faut-il que la pièce et l'espace se prêtent à l'exercice. C'est le cas avec *Hamlet*, qui est une tragédie violente et active. Tel est justement le choix du jeune metteur en scène Léonard Matton pour sa première expérience en la matière, et c'est une incontestable réussite, que l'on doit à son énergie, à son invention et à son talent.

L'espace, d'abord, et la scénographie. Il a trouvé un hangar immense, de 1 200 m², qui lui a permis de reconstituer, dans l'esprit sinon la lettre, le château d'Elseneur (Helsingor) et d'y aménager à travers un dédale de couloirs quelques grandes salles – trois chambres, une salle du trône, une chapelle et un cimetière – où se jouent dans une pénombre angoissante les plus belles scènes du drame de Shakespeare. Le public est libre du parcours qu'il poursuit de pièce en pièce, il assiste à la tragédie à mesure qu'elle se fabrique et en quelque sorte comme s'il en était l'auteur, l'acteur. Il est parmi les comédiens, spectateur figurant, les perdant de vue et les retrouvant, d'abord troublé par cette démarche nouvelle mais rapidement conquis par cette étrange osmose, cette confusion entre réalité et illusion. On aura compris que la scène est ici abolie. Quoi ? Un théâtre sans scène ? Mais curieusement, on est ici encore plus au théâtre qu'ailleurs. Pendant un moment on craint pour le texte. Forcément, il perd de son unité avec ce procédé scénographique. Mais les extraits choisis sont les meilleurs, dans la merveilleuse traduction de Jean-Michel Déprats, et de surcroît ils sont parfaitement enchâssés dans le cours de l'action. Il est toutefois préférable qu'on ait lu un jour *Hamlet* ! Reste l'interprétation. Cet exercice est une expérience incomparable pour de

jeunes comédiens, à plus forte raison lorsqu'il concerne *Hamlet*. La troupe que dirige Léonard Matton met à cette épreuve une extraordinaire énergie, aux limites de l'excès. Mais tel est le risque, telle est la loi de l'immersion, qui

est une plongée au fond de l'inconnu. On est ici tellement loin du théâtre conventionnel. On n'a jamais vu un *Hamlet* aussi peu métaphysique. Le jeune acteur qui joue le rôle-titre, Stanislas Roquette, est excellent. Il a une ardeur sauvage. Bref, voilà un spectacle qu'il faut voir. Jeune, nouveau, intelligent, original.



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

C'est dans un lieu hors norme, éphémère et plein de mystères, le Secret, que Léonard Matton, à l'origine de l'aventure, a créé

"Helsingør - Château d'Hamlet", adaptation en version immersive de la pièce de Shakespeare. Une merveilleuse réussite.

C'est une expérience théâtrale hors du commun et hors du temps. D'aujourd'hui et d'antan. "Helsingør" est en effet une adaptation d'"Hamlet", le célèbre chef-d'oeuvre de Shakespeare, pièce phare du répertoire dramatique dont la portée poétique et psychologique semble inaltérable, et le spectacle, imaginé et conçu par Léonard Matton, s'ancre dans une récente et nouvelle donne théâtrale, encore peu répandue en France mais en pleine expansion, via les arts plastiques notamment, l'immersion. On n'assiste donc pas, bien tranquillement assis dans l'obscurité sur son fauteuil numéroté, à l'enchaînement classique des scènes et des actes, aux péripéties chronologiques du drame, on les vit de l'intérieur, on côtoie au plus près les acteurs, on pénètre l'intimité des personnages.

C'est un spectacle mouvant et émouvant, d'ombre et de lumière, qu'a concocté avec brio Léonard Matton qui redistribue les cartes de la représentation et invente une cartographie du drame doublée d'une poétique de l'espace. Plus de différenciation scène / salle, le public est partie prenante, acteur lui-même au sens où il choisit librement son parcours de spectateur. Suivre tel personnage dans cette salle plutôt qu'un autre dans une autre, s'écarter de l'action principale pour errer dans des couloirs désertés, coller au cœur ardent de l'intrigue au coude à coude avec la foule... Le spectacle garde ainsi son mystère, ses secrets d'alcôves, autant qu'il nous en révèle, quand, entrant dans une chambre au hasard, on tombe sur Ophélie se mirant d'un air absent, passant sur son visage le maquillage blafard qui ne la quittera plus et la suivra jusqu'au trépas. Et si la pièce ainsi adaptée pour être diffractée en différents espaces déplie une nouvelle temporalité théâtrale, celle de la concomitance, et s'autorise quelques raccourcis judicieux, elle n'en perd pas pour autant sa substantifique moëlle et la force de ses enjeux. Les comédiens sont à la hauteur de l'ambition, mention spéciale au couple Hamlet-Ophélie, alias Gaël Giraudeau et Camille Delpech (en alternance), littéralement habités par leurs personnages, sacrifiés tous deux sur l'autel de la vérité. La scène finale est une splendeur et réunit le public éparpillé en une même émotion partagée.

On est littéralement conquis par ce dispositif inhabituel qui n'enlève rien au plaisir de théâtre et décuple la surprise, la frémissement, l'émotion. Pour réaliser ce rêve, Léonard Matton a trouvé le lieu adéquat qu'il a aménagé en conséquence, soutenu dans son projet fou et flamboyant par la troupe qu'il dirige en duo avec Roch-Antoine Albaladejo, A2R - Antre de Rêves. Car il en fallait du cœur à l'ouvrage pour mener à bien et de front l'ouverture d'un lieu et la création d'un spectacle. Intitulé le Secret, l'endroit est un havre, un terrain de jeu fabuleux, un territoire de possibles infinis, l'écrin idéal pour cet "Hamlet" tentaculaire et crépusculaire que nul ne peut voir en entier, sauf à revenir encore et encore pour emprunter d'autres chemins, d'autres portes et passages et peut-être alors, en faire le tour. A moins que ce ne soit justement dans cette jonction entre ce qui s'offre à notre regard et ce qui lui échappe que le spectacle s'épanouit pleinement, dans la beauté envoûtante de ses énigmes ?

THÉÂTRE On a été « spect-acteurs » de Hamlet !



Ophélie, promise de Hamlet, se prépare avant de le retrouver.

« HELSINGOR : CHÂTEAU D'HAMLET », mise en scène de Léonard Matton. Jusqu'au 31 août au Secret, 18, rue Larrey (Paris V^e). Le vendredi à 21 heures, le samedi à 18 heures et 21 heures, le dimanche à 18 heures. 18 € - 37 €. www.le-secret-pais.com.

Une petite foule s'accumule dans ce hangar aménagé à la hâte, il y a trois mois, quand Léonard Matton, le metteur en scène, a reçu l'autorisation d'occuper les lieux. Une gran-

de toile, tendue sur le plafond, surplombe un bar de bric et de broc. Les derniers arrivants rangent leurs portables dans une pochette en tissu et récupèrent un bracelet de couleur. Rose, violet, bleu, c'est selon. Une voix ténébreuse sort des enceintes, nous indiquant que l'expérience commence.

Le groupe se divise en trois, chaque bracelet correspondant à une entrée différente. La femme qui dirige notre groupe secoue son drapeau mauve et s'échappe derrière un rideau de velours noir.

Nous voilà dans le château d'Elseneur, aux prémices de l'intrigue de « Hamlet ». On pénètre dans une grande salle recouverte de tapis persans. Quatre acteurs y errent, l'une absorbée par une lettre, l'autre accoudé au bar, pensif. Certains spectateurs se font instinctivement discrets et se camouflent sur les petites estrades qui entourent la pièce, d'autres, plus téméraires, s'approchent des acteurs. Le lourd silence accentue le malaise, on attend qu'on nous donne des repères.

Théâtre d'expérience

Hamlet, admirablement joué par Gaël Giraudeau, surgit enfin. De l'autre côté du mur, Ophélie, jouée par la magistrale Marjorie Dubus, se maquille dans sa chambrette. Sans indications, les « spect-acteurs », comme aime dire Léonard Matton, évoluent au cœur de l'action. Les hurlements des comédiens et la musique rythment cette expérience envoûtante. La scène finale se clôt par un très long tonnerre d'applaudissements. « Je n'avais jamais rien fait de tel à Paris, c'est une expérience unique », confie Benjamin. En novembre, il faudra plier bagage avec le Secret, ce concept de théâtre immersif, pour laisser le promoteur construire son hôtel. D'ici là, l'équipe espère que cette idée aura séduit le public, mais aussi les institutions, afin de trouver un autre lieu.



POINT DE VUE

Helsingor de rêve

Le metteur en scène et comédien Léonard Matton a réussi une performance des plus singulières: créer un spectacle dans une ancienne usine transformée pour l'occasion en centre culturel éphémère, en plein cœur du 5^e arrondissement de Paris. Ici, pas de frontière entre le public et les acteurs qui interprètent cette relecture d'*Hamlet* de Shakespeare. Dans un étonnant labyrinthe de décors, chacun déambule de pièce en pièce en suivant simultanément plusieurs personnages. Celui d'*Hamlet*, incarné par **Gaël Giraudeau**, nous chavire mais ce n'est rien à côté de la sublime Ophélie interprétée par l'incroyable Marjorie Dubus. On en ressort ébloui par la performance des comédiens dont on ressent toute la puissance grâce au jeu du théâtre immersif. À voir absolument. **E.W.** ★★★

Helsingor-château d'Hamlet, d'après William Shakespeare, mis en scène par Léonard Matton, les vendredis, samedis et dimanches jusqu'au 31 octobre, Le Secret, 18 rue Larrey, 75005 Paris. weezevent.com/helsingor



« HELSINGØR », SHAKESPEARE EN DÉAMBULATION

Envie de vivre le théâtre autrement ? Alors *Helsingør* est fait pour vous.

Rendez-vous dans un lieu qui n'est plus secret depuis 2 semaines. Au 18 Rue Larrey, les vestiges d'une ancienne usine. Depuis le 28 juin 2018 c'est un lieu culturel éphémère. Il abritera théâtre, escape games, concert, performances.

Pour débiter il s'est transformé en château. Pas n'importe lequel : celui d'Elseneur. Nous sommes conviés chez Hamlet. Pendant près de 2h nous allons déambuler librement dans toutes les salles, allant à la rencontre des personnages de l'oeuvre de Shakespeare. N'avez-vous jamais rêvé de savoir ce qu'il se passe dans le château tandis qu'Hamlet est confronté au fantôme de son père ou bien à quoi peut s'occuper Ophélie lorsqu'elle se languit de l'être aimé ?

Une troupe de 10 comédiens jouent en alternance cette adaptation du chef d'œuvre de Shakespeare. Nous sommes au cœur de l'action. Les comédiens jouent, se déplacent dans cet espace aménagé pour nous faire vivre le théâtre autrement. Témoins passifs ou actifs, complices, spectateurs, chacun choisit. Libre à vous de suivre Horatio ou la reine plutôt que Hamlet, ou bien de rester dans un schéma qui suit la trame de la pièce.

On prend plaisir à croiser les comédiens, créant parfois une connivence inattendue. On découvre parfois des aspects des personnages que l'on n'imaginait pas. On vit la pièce, l'intrigue au plus près. Tous sont très bons et semblent aussi curieux que nous de cette expérience de théâtre immersif.

Alors je ne peux que vous encourager à aller à la rencontre de cette nouvelle forme de théâtre (est-elle si nouvelle ?) pour avoir le plaisir de redécouvrir ou de voir autrement un texte que l'on croit connaître par cœur. Parce que le talent de cette équipe le vaut bien.

LES 5
PIÈCES

« Helsingør– château d'Hamlet » de Léonard Matton



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Le théâtre immersif fait enfin irruption dans nos tristes vies avec une version de *Hamlet* vue de l'intérieur, dont le déroulement des événements dépendra du parcours de chacun.

La pièce en bref

Tout commence avec l'histoire d'un nouveau lieu parisien éphémère : Le Secret, dont on ne peut que vous recommander la découverte. Ancienne manufacture de 1200 m² réhabilitée en espace de vie où l'on peut s'arroser le gosier tout en participant à des activités culturelles éclectiques : expositions, expériences en réalité virtuelle, bals, ateliers créatifs, escape game, pièces de théâtre. Léonard Matton qui chapeaute le projet est aussi le metteur en scène de cette toute première adaptation de *Hamlet* en spectacle immersif : *Helsingør*. Le procédé encore peu courant a de quoi surprendre. Le public séparé dans un premier temps en trois groupes distincts (n'espérez pas rester avec votre rencard) est dirigé dans trois pièces différentes où se dérouleront trois scènes. Libres à nous par la suite de vaquer d'une pièce à l'autre pour tisser notre propre trame de la pièce.

Ce qui est surprenant, c'est que le mouvement réunit assez intuitivement l'ensemble des spectateurs autour des mêmes scènes clés, de telle façon que l'on reste globalement spectateur du même spectacle (à quelques nuances près). On peut ainsi à tout moment se retrouver témoin d'un instant « volé » entre deux scènes. Car les comédiens sont tout le temps en jeu, et déambulent le plus naturellement du monde d'un espace à l'autre, entre des spectateurs qui deviennent alors des sortes de voyeurs errants. Si l'on est bien obligé de se priver d'une partie du texte en effectuant nos propres choix de parcours, on parvient tout de même à se saisir du sel de la chose.

Louise Pierga

À découvrir impérativement :
Helsingør – château d'Hamlet,
théâtre immersif de Léonard Matton

Léonard Matton propose une adaptation en théâtre immersif de *Hamlet* de Shakespeare ; *Helsingør – château d'Hamlet* au Secret, lieu dédié à ces expériences de théâtre en 3D.

Dédié à la création théâtrale immersive sous toutes ses formes, Le Secret propose aux troupes dans les murs d'une ancienne usine une surface de plus de 1200 m² en un espace plastique et multiforme, à l'instar d'un terrain de jeux d'enfants à l'âge où l'esprit de conquête se joue sous des tentes fabriquées dans le salon avec des draps des balais et des oreillers.

Léonard Matton inaugure le lieu avec son *Helsingør – Château d'Hamlet*, une adaptation de la pièce de Shakespeare. Le principe actif du théâtre immersif se fabrique à l'opposé du théâtre de rue. Pour le théâtre de rue, le plateau se résume à la zone occupée par le comédien; hors cette zone, il y a le hors champ où déambulent les spectateurs. Dans le théâtre immersif, le hors champ disparaît, seul le plateau en dédale demeure, et les spectateurs se promènent sur ce plateau ; ils en deviennent acteurs par destination.

Au cœur de ce décor, le public est invité à évoluer au plus près ou éloigné de l'action dans un réseau de six pièces: une salle du trône, trois chambres, une chapelle et un jardin-cimetière. Une régie son lumière rigoureuse, exploit de Claire Mahieux orchestre les scènes qui s'agencent, parfois successivement parfois entremêlées en vue de traverser toute l'intrigue écrasée en une nuit.

Le geste est prodigieux. Nous participons à la procession de l'enterrement de Ophélie (impressionnante Marjorie Dubus) nous sommes rendus complices de la mort de Polonius (Dominique Bastien défend son personnage ambivalent avec brio) ; nous restons désarmés devant la mort de Hamlet (Stanislas Roquette incarne parfaitement un Hamlet blessé et rebelle), de sa mère (Claire Mirande est une magnifique Gertrude) et applaudissons celle de Claudius (Roch-Antoine Albaladéjo déploie avec talent toute la force du rôle et la cruauté du personnage). La tension est intense et perle de proche en proche au sein du public, aux neurones joyeusement illuminés par le dispositif, jusqu'à le plonger dans le temps et l'espace de l'intrigue, dans l'intrigue elle-même.

Cette proposition est une expérience théâtrale unique à découvrir impérativement.

The Khâgne Herald

“Être ou ne pas être, telle est la question”. Être acteur ou ne pas être acteur ?

Sommes-nous condamnés à être de simples spectateurs, à observer chaque instant de la tragédie ou de la comédie qui se déroule sous nos yeux sans jamais rien pouvoir faire, sans jamais être en mesure de tenir compagnie à un personnage plutôt qu’à un autre par compassion ou tout simplement par curiosité ?

Léonard Matton a cherché à briser cette constante du théâtre tel que nous le connaissons, ou du moins tel que nous avons l’habitude de le voir, dans son adaptation de la tragédie de Shakespeare : *Hamlet*.

La place du spectateur n’a jamais été profondément remise en question. Le quatrième mur se brise, ponctuellement, mais le spectateur ne bouge pas (ou presque pas) de son fauteuil duquel il est, inévitablement, dépendant. Le théâtre se modernise, s’épure, chamboule les doctrines classiques, mais reste toujours timide quant à un véritable renouveau. Tout le monde a une place qui lui est attribuée : les comédiens sont sur les planches, les spectateurs sont assis sur des fauteuils faisant face à la scène, les techniciens de la régie sont soit dans la salle dissimulés en amont des spectateurs ou en coulisses. Des metteurs en scène ont déjà tenté de défaire cette organisation stricte et immuable, comme Yann-Joël Collin dans sa mise en scène en 2016 au Théâtre des Quartiers d’Ivry de *La Cerisaie* d’Anton Tchekhov qui invitait les membres du public à venir danser avec les comédiens et à observer la fin de la pièce assis sur des bancs disposés sur la scène. Ce quatrième mur, tant aimé des Classiques, est censé marquer la limite entre le monde réel et le monde fictif. Il doit rappeler au spectateur quelle est sa place et l’empêcher de sombrer dans un monde fait d’apparences et de masques.

Mais pourquoi refuser de s’échapper le temps d’une représentation du monde réel alors que l’on pourrait vivre pleinement et intensément l’action qui se déroule sous nos yeux de spectateurs ?

Helsingør – Château d’Hamlet nous donne l’opportunité, en l’espace d’une heure vingt-cinq, de vivre l’histoire d’Hamlet au plus près des comédiens. Cette mise en scène d’un nouveau genre, le théâtre immersif, nous invite toutes et tous à ne plus être spectateurs de l’action mais bien au contraire acteurs. Hamlet, Ophélie, Horatio, Claudius et tous les autres personnages de la tragédie prennent vie à moins d’un mètre de nous, interagissent avec nous : le statut de spectateur tel que nous le concevons habituellement est détruit. Les membres du public deviennent alors “spectateurs”.

Chacun est mis à contribution, physiquement et émotionnellement : nous sommes poussés, tirés, les personnages viennent nous parler, nous faire danser ou juste trouver du réconfort à nos côtés. Nous ne pouvons dès lors être passifs. C'est aussi car nous n'en avons pas le temps. Comme le rappelle la mystérieuse voix qui nous accueille, nous "seigneuries de toutes les contrées", l'action n'attend pas. Pendant qu'Ophélie lit avec passion les lettres de son bien-aimé Hamlet, ce dernier fait face au spectre de son père qui l'implore de le venger. Il est donc nécessaire de faire des choix, ce qui sous-entend ne vivre qu'une partie de l'histoire. C'est pourquoi il faut revenir, une deuxième fois pour certains, jusqu'à sept fois pour d'autres. Choisir qui suivre se présente comme un défi pour le "spectateur" : tous les comédiens incarnent brillamment leur personnage, qu'il s'agisse du terrible roi Claudius (joué par Roch-Antoine Albaladéjo lors de certaines représentations) qui dévoile ses terribles et lourds secrets aux plus aventureux qui osent se retrouver en tête à tête avec lui, de la douce Ophélie, interprétée par Marjorie Dubus avec une grâce mais aussi une puissance qui prend le public aux tripes, ou encore du Hamlet tourmenté, incarné par l'excellent Stanislas Roquette qui lui donne véritablement vie par son interprétation spectaculaire et sublime du personnage de William Shakespeare.

Une fois la lumière éteinte, les rappels terminés, il est dur de quitter Le Secret et de retrouver le monde extérieur. Helsingør – Château d'Hamlet ensorcelle, le public est subjugué, personne ne sait vraiment s'il faut quitter ce lieu mystérieux ou s'il faut y rester, s'il faut oser attendre les comédiens pour leur poser d'innombrables questions qui finalement ne ressemblent plus à rien quand ils sont là, devant nous, tant il est impressionnant et étrange de les voir de nouveau de très près mais cette fois-ci hors de leurs habits Shakespeariens. Vingt minutes, trente, quarante. Plus le temps passe et plus il est difficile de quitter ce lieu atypique. Et, sans s'en apercevoir, nous y sommes de nouveau, semaine après semaine, jusqu'à être satisfait, jusqu'à avoir vu et vécu l'ensemble de la pièce, jusqu'à avoir découvert tous les secrets que le Château d'Hamlet renferme. Et enfin il faut dire au revoir au lieu, à la pièce, aux personnages mais aussi aux acteurs auxquels on s'est nécessairement attachés même si eux ne nous reconnaissent pas toujours.

Helsingør – Château d'Hamlet est une expérience unique à ne pas manquer, qui marque toutes celles et ceux qui ont la chance de la vivre. Cette création marque également l'arrivée du théâtre immersif en France, cette forme hybride et nouvelle de représentation théâtrale qui peut plaire même aux ennemis du théâtre. Jouée jusqu'au 31 décembre avant la fermeture définitive du site, *Helsingør – Château d'Hamlet* est véritablement la pièce à aller voir avant que ne se termine l'année 2018.

Décembre 2018 . Isaure Leroy-Avy

Jeu de piste

Voilà dix ans que le jeune metteur en scène Léonard Matton cherche un lieu pour concrétiser son rêve de théâtre immersif, deux ans qu'il écume Paris avant de trouver une ancienne usine de tuyaux dans le 5^e arrondissement, 1 200 m² dont il va reconfigurer complètement l'intérieur. Dès le départ l'entreprise personnelle devient une aventure collective. Le projet n'aurait jamais vu le jour sans la participation d'une cinquantaine de bénévoles. Il a fallu définir des espaces, monter des cloisons, installer une buvette, décorer, etc. Le Secret abrite un projet un peu fou de théâtre inédit dont l'ambition est de casser la relation traditionnelle scène/salle, de supprimer le quatrième mur afin de mettre acteurs et spectateurs dans une situation et dans une relation nouvelles.

Dès l'entrée, on est surpris par l'ambiance, chaleureuse et inattendue ; pas de hall de théâtre mais une buvette, un ciel de toiles tendues façon chapiteau ; l'endroit évoque en plus modeste le Théâtre du Soleil ou le théâtre équestre de Zingaro. On n'entre pas sans déposer son portable, et le monde extérieur, au vestiaire, en échange on reçoit un bracelet dont la couleur détermine un des quatre groupes auquel on appartiendra ; l'occasion de séparer les gens venus ensemble, car il n'est pas dit que nous voyions tous exactement le même spectacle et l'idée est d'échanger les expériences à l'issue de l'aventure. Au bout de quelques minutes une voix ténébreuse d'outre-tombe s'élève ; on nous explique le principe, les règles du jeu, quelques consignes. Au départ chaque groupe suit le fanion correspondant à la couleur de son bracelet comme pour une visite guidée d'exposition. Passé un lourd rideau de velours noir, on s'engouffre dans un couloir sombre pour déboucher dans un espace dont le sol est couvert de tapis persans. Là commence l'incroyable déambulation ; le public va découvrir Hamlet de l'intérieur en arpentant chacune des sept pièces qui figurent à la fois les espaces de jeu et le château d'Elseneur. Chaque groupe n'est pas censé voir exactement les mêmes scènes selon les déplacements, mais assez vite tous emboîtent le pas d'Hamlet, comprenant que c'est lui qui tient le fil de l'action. Les comédiens, tous excellents, jouent vite, s'évaporent derrière une tenture brutalement et tous de le suivre ; on aperçoit la fragile Ophélie dans sa chambre, on croise dans les couloirs des acteurs muets ou des spectateurs égarés qui cherchent où se passe l'action. Le dispositif met le public dans un état d'enfance étonnant, excité par une sorte de suspense. Les comédiens jouent au milieu des spectateurs, on se pousse pour leur faire de la place, on s'en approche au plus près, et eux, de leur côté, doivent jouer avec cette présence inhabituelle qu'il faut prendre en compte. Une donnée supplémentaire complexe qui bouleverse les codes conventionnels de la représentation. La pièce de Shakespeare se prête particulièrement à l'aventure car Hamlet concentre sur sa personne l'essentiel du texte et quel que soit le parcours on s'y retrouve. Ce soir-là, il était interprété par Stanislas Roquette, un comédien d'une intensité rare au jeu extrêmement physique, d'une ambiguïté parfaitement adaptée au tempérament d'Hamlet dont la folie est peut-être un refuge où il se perd contre la folie des hommes, contre cette mère monstrueuse qui fait assassiner son père au profit de son amant qui usurpe le trône du Danemark sans aucuns scrupules. Stanislas Roquette exprime admirablement la douleur de l'enfant trahi et la violence du désir aveuglant de vengeance. La mise en scène de Léonard Matton soigne le rythme d'ensemble et le détail de chaque scène.

Helsingør (le château d'Elseneur où se passe la pièce) sera joué jusqu'à fin octobre, peut-être en novembre pour laisser la place à la construction d'un hôtel. Et imperturbable Leonard Matton repartira en chasse d'un lieu éphémère pour le réenchanter.



J'écris. C'est mon métier. C'est dire que chez moi, la voyeuse n'est pas, n'a jamais été très loin de la surface policée – même si l'on m'a appris, comme à nous tous, qu'il est impoli d'écouter aux portes et de lire la correspondance d'autrui.

Au théâtre, j'ai souvent rêvé de pouvoir me glisser au milieu des personnages, de respirer leur sueur, de surprendre un geste furtif, de lire sur leur visage, sous le maquillage de scène, la tension qui les habite et les ravit, au sens propre, loin de ce monde et loin d'eux-mêmes. Bref, d'être un fantôme.

Par chance, la nouvelle production de Léonard Matton avec la compagnie A2R, Helsingør ou le château d'Hamlet, m'a enfin permis de réaliser ce rêve. Dans cette pièce, nous – les spectateurs – sommes les fantômes, les témoins muets, au même titre que le spectre du roi assassiné. Nous ne sommes pas assis sur des rangées de fauteuils, attendant d'applaudir à tout rompre (tel un contingent de fauves qu'il faudrait parquer pour n'en pas craindre les désordres) ; nous déambulons de pièce en pièce, dans ce château hanté, suivant au gré de nos envies les protagonistes, les croisant, tournant autour d'eux ou nous rassemblant dans les angles de l'espace scénique. L'un des parcours, celui qui m'a été proposé à l'entrée, arbitrairement, par la couleur du bracelet que je portais à mon poignet, commence dans une vaste salle obscure. Un homme encapuchonné est là, qui en cherche un autre. Il projette sur les murs noirs la lumière de sa lampe. Cette lueur glisse sur nous sans s'arrêter – nous voilà dématérialisés. Nous n'avons plus de corps. Quel bonheur, et quelle chance.

Comme un fantôme, oui, ou comme un enfant curieux à qui nul ne prête plus attention quand les passions se déchaînent, me voici désormais libre de suivre Hamlet, Horatio, Polonius ou Ophélie qui, dans les pièces séparées par d'épais rideaux de velours et des couloirs labyrinthiques, vivent simultanément – mais pas toujours – leur propre drame. Libre d'examiner les objets posés sur les meubles, d'ouvrir un tiroir et d'en tirer une lettre, libre de lire le destin dans un jeu de cartes étalé sur un guéridon. Libre de suivre les voix qui éclatent ici ou là, ou bien de m'attarder dans le silence qui suit une révélation. Ai-je vu Hamlet, hier soir ? Non. J'ai vécu Hamlet. J'ai reconstitué dans mes errances cette histoire de mort, de trahison et de vengeance, d'amitié et d'amour blessé. J'ai été cette forme dont Ophélie s'approche, et qui garde le silence devant ses yeux fous de terreur. J'ai frôlé le lit de l'inceste. J'ai chancelé sous le poids d'un corps qui roulait à mes pieds. J'ai envie de recommencer.

P.S. : Tous les comédiens sont formidables. Une mention spéciale pour les rôles féminins, une Ophélie qui donne à voir avec subtilité la destruction progressive de son être et Zazie Delem, impressionnante en Gertrude, la mère d'Hamlet – une reine déjà presque spectrale elle-même dans son écrin de taffetas rouge sang, habitée par le désespoir lucide et l'accablement sensuel.

Entre frissons et mystères, le théâtre immersif débarque à Paris



Konbini®

Longtemps considéré comme l'apanage des pays anglo-saxons, le concept du théâtre immersif s'installe enfin dans la capitale.

Le secret le mieux gardé de la Rive gauche

Le Secret, c'est le dernier né du comédien et metteur en scène, Léonard Matton. En seulement deux mois et demi, et avec l'aide de 50 bénévoles, il a imaginé ce lieu éphémère et hors norme au cœur du 5^e arrondissement.

L'entrée se fait via une porte de hangar, avant de franchir un grand rideau. Un grand bar se trouve derrière, installé sous un chapiteau. On y distribue aux spectateurs des bracelets de couleurs en échange de leurs affaires personnelles, portables inclus.

Rien ne laisse penser qu'une pièce de théâtre va se tenir là. Personne n'indique d'ailleurs au public où il faut s'asseoir. Il faut simplement attendre. Après quelques minutes, trois personnes brandissent des drapeaux, invitant les spectateurs à les rejoindre suivant la couleur de leur bracelet.

Les couples et groupes d'amis sont séparés, chacun entrant dans une pièce différente. Le spectateur s'apprête à vivre seul l'expérience, inspirée par la pièce de Shakespeare, *Helsingør - château de Hamlet*, entouré d'inconnus. Plusieurs intrigues se jouent en simultané et se croisent dans des pièces différentes.



Une fois sorti du lieu, Léonard Matton nous explique que "tous les personnages ont leurs propres secrets et le spectateur est invité à résoudre des énigmes au cours de la pièce". Libre de ses déplacements, il "choisit ce qu'il a envie de voir". C'est ce que le metteur en scène appelle le "phénomène de l'errance" : "On a déjà vu un spectateur observer Ophélie [amante d'Hamlet, ndlr], se faire maquiller pendant 20 minutes, toute seule dans sa chambre."

Juliette Colin



« *HELSINGØR* » AU SECRET, FASCINANTE PROMENADE AU CHÂTEAU D'HAMLET

• Quatrième Mur •

Critiques théâtrales

« *Que votre propre discernement soit votre guide !* » – *Hamlet*

Aux États-Unis, on appelle cela le *Promenade Theatre*, un théâtre sans scène, sans siège et qui laisse le spectateur se promener comme bon lui semble. Pour les connaisseurs, c'est le principe même du fantastique *Sleep No More*. Point de quatrième mur avec *Helsingør*, le théâtre se veut parfaitement immersif. Bienvenue au château d'Hamlet où le pire risque de se produire sous vos yeux mais aussi sous vos doigts. Une réussite bluffante.

Immersion réussie à Helsingør, le château d'Hamlet

Il faut se diriger près du Jardin des Plantes pour pénétrer dans ce qui était une ancienne fabrique abandonnée. En plein cœur du 5^{ème} arrondissement de Paris, Léonard Matton, le metteur en scène, relève de défi totalement fou de proposer un nouvel espace de création originale. Bienvenue donc non pas dans un théâtre mais un château.

Impossible de raconter l'expérience sans gâcher le moment alors je ne rentrerai pas dans les détails. Sachez simplement que vos portables sont consignés à l'entrée et qu'il est préférable d'avoir des chaussures confortables car vous allez marcher. Beaucoup marcher !

C'est le principe même de ce théâtre immersif : vous avez tous les droits (dans le respect des comédiens bien entendu). Vous pouvez fouiller les décors, lire les lettres que les personnages s'envoient, passer dans une autre salle si vous souhaitez découvrir les autres scènes qui se jouent en parallèle. Vous serez peut-être même invité à participer si vous le souhaitez, car en rentrant dans *Le Secret*, vous êtes membre du château d'Helsingør.

L'histoire d'Hamlet se déroule ainsi sous vos yeux et sous vos mains, dans toute sa force et son drame. Les comédiens sont absolument fantastiques et l'ensemble de la mise en scène est extraordinaire de précision et d'organisation. Soyez prêts à utiliser tous vos sens pour être guidés dans cet espace à la fois si vaste et si intense. Chaque spectateur assiste à son propre spectacle et il peut y avoir quelque chose de frustrant à se dire « je suis en train de rater quelque chose ». Mais faites confiance à l'ensemble de la machinerie qui se déroule dans l'ombre pour être au bon endroit au bon moment.

Helsingør est une expérience théâtrale inédite, forte et parfaitement bien huilée. À mi-chemin entre le théâtre et l'escape game, elle ne fait pas que bouleverser les codes du théâtre classique, elle les réinvente entièrement. La *compagnie A2R* qui porte le projet, signe ici une création haute en émotions dont vous ne sortirez pas indifférent. Une grande grande réussite !

Avis :



Critique de *Helsingør*, d'après *Hamlet* de Shakespeare vu le 30 juin 2018 au Secret

Après l'Escape Game proposé par l'Opéra de Paris, on continue dans les expériences audacieuses avec le théâtre immersif dans un nouveau lieu du Ve arrondissement, Le Secret. C'est grâce au @Aeme_mur que j'apprends l'ouverture de ce lieu, le 29 juin dernier, et ma curiosité est telle que je réserve immédiatement une place pour la deuxième représentation. L'endroit, une ancienne usine de 1200 m², semble idéal. A notre arrivée, on nous demande de déposer notre téléphone portable – sage décision, car l'expérience est d'autant plus immersive qu'on n'est pas relié à l'extérieur.

C'est un concept assez particulier, mais finalement assez instinctif. Le metteur en scène, Léonard Matton, a adapté la pièce de manière à la rendre la plus proche possible d'une certaine réalité. Si, lorsqu'elle est jouée, les événements se déroulent de manière linéaire, certains auraient pu en réalité avoir lieu simultanément. Ainsi, alors qu'*Hamlet* s'ouvre sur la relève de la garde à Elsenour, on se doute que, dans le château, la vie continue. C'est cette vie-là, ce mouvement qui existe mais qu'on ne voit pas forcément lors d'une représentation classique, que le metteur en scène propose de nous montrer. Et c'est très réussi.

Je n'ai pas démarré sur les remparts mais bien dans le château, interceptant un dialogue entre le roi Claudius et sa femme, Gertrude. Hamlet participe à la conversation mais déjà on le sent énervé contre son oncle. Finalement il sort. Deux choix s'offrent alors à nous : rester et assister au reste de la discussion royale, ou suivre Hamlet dans ses déambulations solitaires. J'ai choisi Hamlet, la plupart du temps, mais je connaissais suffisamment bien la pièce pour savoir quel personnage chercher lorsque je voulais assister à une scène précise. Cela m'a permis de n'être pas trop déroutée et de ne pas passer à côté d'importantes décisions.

Car oui, vous l'avez compris, vous n'assisterez pas à tout le spectacle, vous n'aurez en réalité qu'un point de vue particulier, différent selon chaque spectateur. Ce point de vue, c'est vous qui le construisez selon vos priorités. Et j'ai totalement marché : j'ai adoré suivre Hamlet dans sa quête de vengeance, croiser des personnages au détour des couloirs, et courir partout dans le château. L'adaptation est brillante, le spectacle déjà bien rodé, tant rythmiquement que techniquement, et il ne s'agit en aucun cas d'une mise en scène de second ordre : il est en effet à noter une très bonne distribution. J'ai trouvé notamment le comédien incarnant Hamlet très convaincant. Le monologue qui suit le fameux mot d'Hamlet m'a paru bien plus naturel, bien moins joué, bien moins récité que ce que j'ai pu voir jusqu'ici, et je tire mon chapeau à Stanislas Roquette, qui remplaçait au pied levé (il ne devait reprendre le rôle qu'en septembre) le comédien devant incarner Hamlet, qui s'était blessé la veille.

De même, Claudius est un roi inquiétant avec qui on n'aimerait pas se retrouver seuls dans une pièce – et comme ici, cela pourrait arriver, la portée de son personnage en est encore accentuée – Horatio un soutien rassurant, Gertrude une reine dépassée mais digne malgré tout. La scène finale de combat entre Hamlet et Laerte est une grande réussite, la tension étant exacerbée par la proximité des corps qui se déchaînent. Le choix de la pièce *Hamlet* pour une telle expérience visait juste : cette pièce plurielle offre de nombreux terrains de jeux, et Shakespeare semble se prêter parfaitement au concept. Les émotions, déjà décuplées dans les situations, l'étaient ici réellement par la forme.

Je me suis quand même demandé, en sortant, à quel point j'avais entendu le texte. En réalité, j'ai tellement eu l'impression d'être dans l'histoire que soudainement Shakespeare m'est apparu très quotidien. Moi qui, généralement, finissais toujours par m'ennuyer devant certaines scènes d'*Hamlet*, voilà que je me surprénais à suivre son histoire avec passion, car j'avais véritablement l'impression d'y prendre part. D'ailleurs, comme j'ai toujours besoin de me faire remarquer, j'ai même joué un rôle dans la pièce, à la demande des comédiens : lors de la pièce représentée devant Claudius, j'ai incarné Baptista, l'image théâtrale de Gertrude. Briefing de 5 minutes, et hop, entraînée dans la scène pour un nouveau point de vue. De quoi rendre mon expérience encore plus totale !

Je ne sais jusqu'où peut aller le théâtre immersif. Je reste sur ma faim quant à la participation et l'implication du public : les annonces précédant le spectacle nous invitaient en effet à fureter partout pour découvrir les secrets et peut-être changer le cours des choses. Seulement voilà : on ne peut pas changer le cours de la vie d'*Hamlet*. Cela serait peut-être envisageable sur une pièce construite à partir de ce procédé – ici, devant ce grand classique, c'est plus délicat. Ce sera ma seule réserve, légère, car je pense malgré tout que le concept offre de belles possibilités : connaisseurs ou non de l'oeuvre de Shakespeare, voilà une belle opportunité de rendre visite à Hamlet.

Un nouveau point de vue sur l'oeuvre de Shakespeare.

A vivre à fond. ♥ ♥ ♥

L'Instant Parisien

LA NEWSLETTER

Ce samedi, une petite centaine de spectateurs patientent devant *Le Secret*, ancienne usine près de la place Monge prochainement transformée en hôtel.

En attendant le début des travaux, l'endroit sert de scène(s) à une inédite et troublante expérience de théâtre immersif.

21 heures, les choses sérieuses commencent. L'excitation se mêle à la curiosité. Nous pénétrons dans le ténébreux château d'Helsingør, téléphones consignés au vestiaire, répartis en 3 groupes. Une voix résume la règle du jeu. "Vous pourrez aller et venir partout, pousser les rideaux, suivre les comédiens comme il vous plaira". Une seule consigne : garder le silence pendant l'heure trente de cette adaptation du *Hamlet* de Shakespeare signée Léonard Matton.

Plusieurs scènes de la pièce se jouant en même temps en divers lieux, les premières minutes sont déroutantes. Embarrassé par tant de liberté, on cherche ses marques. Acceptons de ne pas tout comprendre, de ne pas tout voir, de se sentir comme un brin de paille dans la tempête.

Des cris dans une pièce au loin donnent envie de quitter la chambre où la jeune Ophélie (Camille Delpech) se farde ? Courons-y ! Ou pas. On fait ce que l'on veut.

Il ne s'agit pas d'un "divertissement" mais bel et bien de théâtre, le texte est exigeant et puissant, les comédiens impressionnants d'engagement. Il faut oser le contact, tourner autour des acteurs, vivre au plus près leur jeu, entrer dans la danse (avec la reine), et ne pas craindre de succomber à la supposée folie punitive d'Hamlet (Stanislas Roquette) prince du Danemark.

Ce moment de théâtre nous interroge aussi sur notre rapport à la narration à une époque où Netflix et les replay interdisent de louper un épisode.

Dans les 1200 m² du château, en fonction de qui l'on suit, d'où l'on se trouve, on perd forcément des morceaux du récit. Tant pis, car vous en vivrez d'autres intensément quand, par exemple, à genoux dans la nuit autour d'Hamlet, poignard à la main, les yeux dans les yeux, "Être ou ne pas être" cesse d'être un monologue de papier.



HELSINGØR – Château d’Hamlet : Plongez dans la première adaptation française de la pièce de Shakespeare en théâtre immersif !

Avec la création d’ « Helsingør – château d’Hamlet », Léonard Matton renomme la profession de metteur en scène en « metteur en espaces ». Le Secret – nom donné au lieu où se joue la pièce – se situe dans une ancienne usine de tuyauterie (et accessoirement avant encore, une ancienne prison de femmes).

Le lieu est pourtant situé en plein 5^e arrondissement, à deux pas de la Place Monge, où ce créateur a enfin réalisé un rêve : celui de monter un « Hamlet » immersif. Voici le récit d’une plongée bien singulière, au cœur d’un genre qui repousse ses codes et entraîne le spectateur dans une expérience... unique. Oui, l’aventure est singulière !

Cette ancienne usine de près de 4000 M2, en partage avec les Plateaux urbains, a permis à la Compagnie Antre Deux Rêves (A2R) , de reconstruire ce qui pourrait ressembler au château dit d’Helseneur. Le promoteur immobilier, et heureux propriétaire du lieu, a accepté, avant travaux, d’en faire un théâtre. Riche idée ! Mais une fois entrés à l’intérieur, on peine à imaginer que tout le travail de ces artistes, prolifiques, aux multiples casquettes, tant chefs décorateurs, menuisiers qu’excellents comédiens, sera bientôt mis au pilori pour la construction... d’un hôtel particulier. Aïe, ça fait mal.

En attendant, profitons de l’aventure qui vaut le détour. Elle ressemble un peu à ce théâtre anglo-saxon émergent, dit immersif, investi il y a peu, dans un duplex à New York. La différence est cependant notable, ici les espaces sont entièrement inventés, le lieu recréé et le fond se coule dans la forme. Quelques salles indépendantes les unes aux autres, le spectateur actif et participatif déambule dans ce qui pourrait être la chambre d’Ophélie, celle des époux royaux, ou celle des fossoyeurs. Elles sont nombreuses. Et d’antichambre en chapelle ardente, nous déambulons de Charybde en Scylla et vivons l’errance déshérence d’un Hamlet en mal de repères et en quête de père.

Le spectateur, sorte de 1^{er} personnage, va jusqu’à frôler les comédiens qui eux-mêmes se lovent tels des caméléons au milieu d’un public un poil décontenancé, mais bien tenté d’ouvrir et de lire à la vue de tous les journaux intimes d’Ophélie ou ceux de la Reine. En autorisant le spectateur à tirer les tiroirs secrets des personnages, on le place dans une sorte de télé-réalité, une “Loft story” théâtrale qui finit par le mettre mal à l’aise, jusqu’à rendre certaines scènes oppressantes. Le spectateur se voit conférer le statut de voyeur déifié, omni-présent, omni-scient et même omnipotent : la scène s’anime quand précisément celui-ci fait son entrée et non l’inverse.

Les frontières habituelles du théâtre sont gommées au rythme des pas des spectateurs qui osent ou non s’aventurer dans l’antre (la compagnie est donc fidèle au nom qu’elle s’est choisie !) des différents espaces physiques, mais aussi mentaux d’un personnage éponyme (Hamlet -Magnifique Gaël Giraudeau) dont on ne sait plus s’il est fou ou non. L’apogée est certainement atteinte avec une Ophélie remarquable. Marjorie Dubus (ce soir-là) joue la folie avec une densité et une puissance totalement bouleversantes, contrastant avec l’apparence d’un physique pourtant si frêle.

Cette pièce, normalement très longue, est transformée en récits à tiroirs, découpés en de multiples parcours, donnant des angles chaque fois différents au gré des déambulations des personnages. Le spectateur a le choix de voir telle ou telle scène, de se laisser emporter par l’énergie d’un comédien, de le suivre (ou non) tout au long de la pièce. Espace unique qui nous plonge dans une immersion totale. Les jeunes devraient être séduits par cette forme participative. Les codes du théâtre traditionnel se contorsionnent, le spectateur y perd ses repères, l’expérience est envoûtante. Le théâtre continue à s’inventer.



Le Secret théâtre immersif ouvre ses portes à Paris Ve

Avez-vous déjà testé le théâtre immersif ? Vous n'êtes plus spectateur, vous êtes voyeur ! La frontière de la scène est gommée, vous déambulez au milieu des comédiens, vous faites partie de l'intrigue et de son espace. Une expérience incroyable dans un lieu insolite au coeur du Ve arrondissement de Paris à partir du 29 juin avec *Helsingør - Château d'Hamlet*.

NOTRE EXPÉRIENCE

Au 18 rue Larrey, un mur aveugle où l'on devine « FABRIQUE DE SODAS ET LIQUEURS », une large porte métallique... Voilà c'est ici LE SECRET.

Une petite file d'attente pour remettre son téléphone portable, consigner son sac à main et récupérer un petit bracelet de couleur. Derrière le lourd rideau de l'entrée, nous pénétrons dans un immense vestibule lumineux sous verrière. L'endroit est cosy et accueillant ; un bar, quelques tables, des chaises, des tentures pour filtrer le soleil. Sobre mais efficace !

Une voix masculine et chaude nous donne quelques conseils de sécurité et nous invite à rejoindre le panneau de couleur correspondant au bracelet. Et c'est parti, nous suivons un comédien qui nous entraîne dans le Château de Hamlet ! Et voilà, à présent, nous faisons partie de la cour, nous pouvons découvrir tout ce qui se trame dans les différentes pièces. Chacun aura une expérience différente au gré de sa curiosité ; suivre Hamlet ou espionner Claudius ? Écouter Ophélie ou attendre Horatio ?.... Chacun choisit.

Il est très plaisant d'être au plus près de ces comédiens bourrés de talents, de croiser leurs regards et d'être le témoin de leurs échanges comme auraient pu l'être des contemporains de Shakespeare. Nous vous conseillons franchement « HELSINGØR » pour vivre le Théâtre autrement et (re)découvrir HAMLET.



Helsingør – Château d'Hamlet est une des premières pièces de théâtre immersif à Paris, et ce dans le tout premier lieu français dédié à l'immersif : Le Secret.

Ouvert en mai dernier, c'est un lieu éphémère situé en plein centre de Paris dans une ancienne usine de 1200m².

Helsingør, une pièce ambitieuse tirée de *Hamlet* de Shakespeare, est produite par la compagnie Antre de Rêves et mise en scène par Léonard Matton.

Le pitch : vous êtes invité à la cour du roi du Danemark, et en tant que courtisan. **Vous assistez aux diverses scènes de la tragédie du point de vue que vous choisissez.** Vous (re)vivrez ainsi la folie de Hamlet, les conspirations de la Cour et la perte d'Ophélie au plus près des comédiens. **L'occasion de voir ce texte mythique comme vous ne l'avez jamais vu !**

Comment ça se passe : lorsque vous arrivez, vous confiez votre téléphone portable au vestiaire en échange d'un bracelet qui vous assigne un parcours. Vous êtes généralement séparé de vos amis, et vous démarrez votre parcours dans des salles différentes.

Le spectacle s'apprécie mieux en solo !

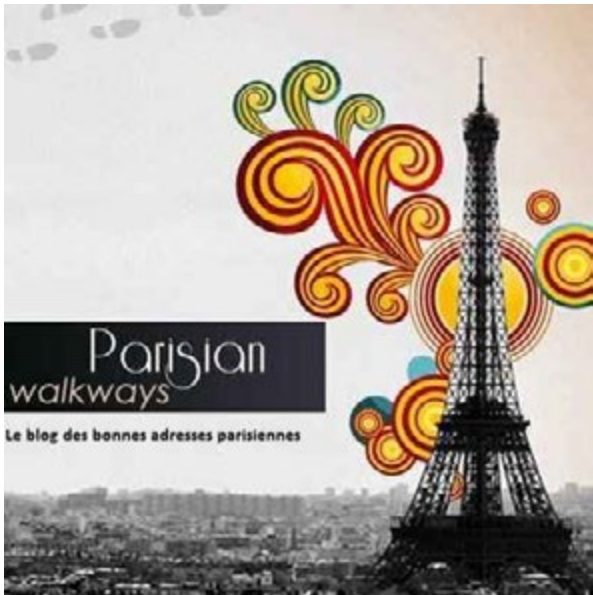
Une fois le parcours commencé, vous pouvez choisir d'explorer toutes les salles ou de suivre les personnages.

Pourquoi il faut y aller : le jeu des comédiens, leur proximité, les décors et la beauté du texte en font un moment inoubliable, à vivre aussi bien entre amis qu'en famille, car le spectacle est tout à fait accessible aux enfants.

Quelques conseils :

- Prévoyez d'arriver un peu avant l'heure du spectacle pour profiter du **très joli espace bar / tapas** sous la verrière !
- L'achat de votre billet comprend une **carte de membre** personnelle qui vous permet de bénéficier de réductions si vous souhaitez revenir.
- La pièce dure environ 1h30.
- **Restez au courant de la programmation du lieu Le Secret, qui proposera d'autres expériences immersives jusqu'à fin octobre !**

Le Secret vous plonge en plein *Helsingør* – *Château d'Hamlet*



Lorsque des initiatives telles que celle du Secret éclosent à Paris, mon petit cœur s'emballa. Enfin une véritable occasion d'aller vers la culture de façon intuitive et dynamique, qui plonge le public au cœur d'une intrigue, et de lui donne la possibilité de se promener dans la pièce, d'aller à son rythme, de varier les points de vue en évoluant lui-même dans le décor. Le choix d'un lieu ouvert permet aussi de casser le rapport frontal scène/salle : c'est ce qu'on appelle le théâtre immersif. Le Secret, installé dans une ancienne usine grâce à la Compagnie A2R – Antre de Rêves, accueille, le spectacle *Helsingør* – *Château d'Hamlet* tiré du chef d'œuvre shakespearien. On entre...

Dans ce lieu immense, lové dans l'angle de deux rues tout près de Place Monge, un espace lumineux et spacieux constitue un hall convivial, orientalisé par quelques lampes chinoises, réchauffé par un comptoir où sont servis mets et boissons. À notre arrivée, notre téléphone nous est retiré, et l'on nous remet des bracelets de couleurs différentes (ces bracelets correspondent au groupe qui nous est assigné au départ du parcours immersif). On y est, une douce tension s'installe avant d'entrer dans le spectacle.

Helsingør – *Château d'Hamlet* ne laisse aucun hors-champs, et donne accès à tout ce qui se passe au public, nous offrant la sensation de vivre l'action de la pièce en temps réel. Pour rappel : Hamlet, prince danois, voit se dérouler sous ses yeux les noces de sa mère et du frère de son père récemment décédé, dans une débauche qui le dégoûte. Il est rongé d'amertume, et une nuit, le spectre du roi défunt lui apparaît, lui révèle l'identité de son meurtrier, et lui demande de ne jamais oublier ce qu'il s'est passé. De là découle une des plus belles intrigues dramatiques de l'Histoire, faite de vengeance, de passion, de jeux de dupes et de sang.

L'immersion est telle qu'il n'est pas rare qu'un personnage bouscule un spectateur pour jouer sa scène... Le public est véritablement au cœur de l'action.

La mise en scène de la Compagnie A2R tient toutes ses promesses, proposant au spectateur un cadre tamisé, inquiétant, rehaussé de velours sombres, de tapis et de néons. La musique baigne le lieu et évolue, organique, au fil de la pièce. Il faut être discret, se fondre dans le noir et observer l'action se faire. Le texte de Shakespeare est somptueusement servi, et la direction d'acteur, d'une rare justesse, permet même aux familiers de la pièce de la réentendre, et de s'horrifier comme à la première lecture / représentation du sort d'Ophélie, de douter aux bords des larmes avec Hamlet, de trembler comme Horatio. L'émotion est partagée avec nous de la plus belle des façons. En sortant de cette expérience, nous sommes remués. Ceux qui souhaitent revenir pour voir le spectacle sous un angle différent, en suivant un autre parcours, en ont la possibilité à prix doux, et c'est une bonne nouvelle car le spectacle classique déroule souvent les scènes sans laisser le temps au public de faire un focus sur ce qui le touche, ou sur les petits détails plus importants qu'ils ne le paraissent.

Au Secret, le théâtre peut séduire à la fois un public initié, ou en voie de l'être. C'est une merveilleuse nouvelle pour le spectacle vivant parisien, et nous souhaitons de tout cœur que cette initiative se poursuive au-delà du mois d'octobre. Et oui, pour le moment le Secret est un lieu éphémère ! Il faut courir assister à l'une des créations du lieu, et en parler autour de soi pour permettre au collectif de continuer leur magnifique projet.



**Le théâtre immersif, vous connaissez ?
Moi non plus, avant d'aller voir ce spectacle.**

Concept jusqu'ici inédit en France – alors qu'il semble déjà avoir fait un bout de chemin chez nos voisins anglais - le théâtre immersif casse les codes traditionnels : pas de salle, pas de scène, pas de rangs de spectateurs bref, pas de séparation entre l'espace de la fiction et l'espace du réel, entre celui des comédiens et celui du public. Le spectateur est invité à évoluer de salle en salle, au gré de sa fantaisie. Cette seule idée avait déjà suffi à piquer ma curiosité, mais lorsque j'ai appris qu'*Helsingør* était une adaptation d'*Hamlet* – vous savez ma passion quasi obsessionnelle pour Shakespeare – l'attrance est devenue irrésistible : il FALLAIT que j'y aille.

Le lieu du spectacle lui-même, mystérieusement nommé *Le Secret* a ouvert tout récemment. Il ne s'agit pas d'un théâtre à proprement parler, mais d'un espace avec plusieurs salles, qui se veut dédié à toutes les expériences immersives. Le spectateur est accueilli sous un chapiteau d'où s'échappent une guirlande de lampions asiatiques. L'ambiance, d'ores et déjà, s'annonce pleine de magie. Dès l'entrée, le visiteur est invité à laisser son téléphone à la consigne. En échange, on lui remet un bracelet de couleur aux étranges propriétés : il a le pouvoir d'influencer, le temps d'une soirée, le destin de son propriétaire. Si, si, vous allez voir.

Une voix sépulcrale s'élève alors et nous indique que nous sommes, non des spectateurs mais les invités du château de Helsingør ce soir. Nous serons libres de déambuler comme bon nous semble, de suivre les comédiens ou de nous en éloigner, d'étudier les décors et d'interagir avec, à la seule condition de ne déplacer aucun des accessoires et de pas outrepasser les limites du château.

Apparaissent alors plusieurs porte-drapeaux, dont la couleur rappelle celle de nos bracelets. Chaque spectateur est invité à suivre celui qui correspond au sien et se voit conduire en un lieu différent des autres. Les groupes venus ensemble sont séparés. *Helsingør* s'annonce donc d'emblée comme une expérience radicalement personnelle.

La pièce où nous attire le porte-drapeau dont je suis les pas est une chambre. Sur le lit, une jeune fille lit et relit des lettres d'amour. Dans l'intimité de cet espace privé, j'oublie rapidement les autres spectateurs et il me semble, contre toute logique, être seule avec la fragile Ophélie. Laertes, son frère, entre précipitamment et une dispute éclate au sujet du prince Hamlet, qui courtise la jeune femme d'un peu trop près.

Je décide rapidement, poussée par la curiosité, de m'aventurer hors de la chambre d'Ophélie pour voir ce que les autres pièces de ce château me réservent. Je traverse un long couloir obscur, meublé de deux tables où ont été déposés un jeu de cartes laissant apparaître un roi, une reine, et un fou. Puis, entendant des voix sur ma droite, je décide de me laisser guider jusque dans le salon où le roi fête ses noces. Je n'y reste pas longtemps, brûlant de continuer à explorer les lieux. C'est là que je croise le prince du Danemark et quelques gardes. Connaissant l'intrigue, je décide de le suivre : le spectre de feu l'ancien roi du Danemark n'est sans doute pas loin.

Dans une pièce où se dresse une immense croix, à la lueur d'éclairs zébrant le ciel, le spectre révèle à son fils l'assassinat dont il a été la victime et le drame se noue. L'immersivité est incroyable. Sans la distanciation habituelle de l'espace scénique, les émotions sont décuplées, et le sentiment d'être réellement dans un autre monde, quasi magique, est palpable.

C'est le moment où mon expérience personnelle d'*Helsingør* va prendre une autre tournure : au détour d'un couloir, je suis accueillie par un comédien ouvrant ses bras pour m'inviter à pénétrer dans une pièce jusqu'alors fermée. Pensant que cela faisait partie intégrante du spectacle, je m'exécute, et me retrouve... en coulisses. On me demande alors si j'accepterais de jouer un petit rôle, muet. Prise dans l'ambiance du spectacle, j'ai mis plusieurs dizaines de secondes à réaliser qu'il s'agissait du comédien, et non du personnage, me posant la question ! Me voilà donc revêtue d'un costume simple, pour incarner le temps d'une scène, l'une des actrices de la troupe arrivant au château.

Pendant quelques minutes, je me suis retrouvée au milieu de l'action, accueillie avec les comédiens par Hamlet, et remplie de ce sentiment merveilleux de vivre un rêve de gosse : je jouais dans une pièce de Shakespeare. Pour avoir abandonné mes rêves de théâtre professionnel il y a déjà de nombreuses années, ce fut le plus beau cadeau qu'*Helsingør* pouvait me faire. Même l'amie avec laquelle j'étais venue, et dont j'ai été séparée dès le début du spectacle, n'y a vu que du feu : elle pensait que je jouais réellement dans la pièce, et que j'avais voulu garder le secret.

Lorsque je suis retournée à mon rôle de simple invitée, je n'étais déjà plus dans la réalité, et c'est comme en songe que j'ai vécu le reste du spectacle. D'autant que la tension était montée d'un cran. Le face à face entre Ophélie et Hamlet, la mort de Polonius caché derrière un rideau, la folie de la jeune femme, et enfin sa mort. J'étais là lorsque la reine a appris la nouvelle à Laertes, son frère. Je l'ai suivi lorsqu'il a couru vers le corps sans vie de sa sœur, poussant un cri déchirant. A ce moment-là, rien ne dissocie la fiction de la réalité. Entourant le cadavre de la malheureuse Ophélie, témoin de la douleur d'un frère, le spectateur n'a plus la protection rassurante de la distance entre la salle et la scène. Le mot immersion prend tout son sens.

De salle en salle, de scène en scène, l'action se poursuit. Les personnages entraînent le spectateur, retenant son souffle, vers l'inéluctable et tragique dénouement. Le duel entre Hamlet et Laertes est d'une violence inouïe. Une intensité encore renforcée par la proximité. Toute notion de fiction a disparu. Tous les coups, tous les vers semblent aller droit au cœur, jusqu'aux derniers mots d'Hamlet : Le reste est silence...

Dans cette salle pourtant remplie de spectateurs, c'est justement ce silence bouleversé et grave qui clôt la pièce. Le public semble hésiter à applaudir au spectacle des cadavres qui jonchent le sol. Une hésitation qui se transforme, passée la stupeur, en une ovation méritée. Je ne suis pas la seule à essayer quelques larmes.

A dire vrai, je suis restée abasourdie plusieurs minutes, luttant pour revenir à une réalité que je n'étais pourtant pas pressée de retrouver. Ce *Hamlet* m'a hantée pendant plusieurs jours. J'en revoyais les moments les plus forts, inlassablement, et l'émotion était aussi vive dans ma mémoire qu'elle l'avait été ce soir-là. C'est le propre de certains spectacles que de vous marquer à vie. Je pourrais vous parler de ma révélation théâtrale, *Lucrece Borgia*, à l'âge de 15 ans. Presque 20 ans après, je pressens que ce *Helsingør* va, lui aussi, me poursuivre pour longtemps.

La note tout à fait subjective qui m'engage que moi : 5/5

Le soir où j'ai vu le spectacle, je suis tombée immédiatement amoureuse du Hamlet de Stanislas Roquette, à la fois bouillonnant et torturé, comme appelant de ses vœux une tendresse d'autant plus désespérément qu'il la rejette par devoir. Mais selon les soirs, vous aurez peut-être d'autres versions du prince danois et des autres personnages.



Imaginez-vous transportés dans une ancienne usine de plus de 1200m² transformée en lieu éphémère dédié aux expériences immersives, un endroit à la décoration fouillée (entre chaises et tables en bois de type palettes, toiles de couleurs au plafond pour un effet plus cosy) où vous pourrez, une fois votre carte de membre obtenue, à la fois prendre un verre, déguster un bon brunch entre amis ou enfin découvrir des pièces de théâtre immersif.

C'est ce que vous propose Le Secret, un espace atypique dans le 5e arrondissement.

Depuis le 29 juin, s'y joue *Helsingør, Château d'Hamlet*, mis en scène par Léonard Matton. Ayant déjà adoré le concept du théâtre immersif avec *Smoke Ring* que nous avons eu la chance de découvrir cet hiver et intriguées par les publicités sur divers réseaux sociaux, nous nous y sommes rendues afin d'en percer le mystère.

Le site internet du lieu nous annonce qu'il s'agit d'une version immersive du chef d'œuvre de Shakespeare *Hamlet*. Nous avons eu récemment l'occasion de redécouvrir la version brillante et moderne de cette pièce mise en scène par Xavier Lemaire qui a fait un franc succès à Avignon cet été. Connaissant bien l'intrigue, nous avons donc envie d'en savoir plus sur cette vision peu commune d'une telle œuvre.

D'emblée, une voix vous invitera à déposer aux vestiaires votre téléphone portable afin d'être mieux transportés dans l'histoire. En échange, il vous sera donné un petit bracelet de couleur qui définira vers lequel des quatre groupes établis vous devrez vous diriger pour débiter l'expérience. Sachez que les couples seront séparés au départ mais, pas d'inquiétude, vous pourrez soit poursuivre votre route seul, soit retrouver les personnes avec qui vous êtes venus au fil de l'histoire.

Pendant plus d'une heure et demie, vous allez revivre la tragédie d'Hamlet d'une façon totalement nouvelle. Les scènes se jouent de façon simultanée dans différents endroits du château. Vous serez donc invités à déambuler dans les diverses pièces afin de devenir les témoins des intrigues de cette histoire incroyable. Retrouvez Hamlet, Ophélie, Polonius, Claudius, Gertrude, Laërte ou encore Horatio qui vont voir se dénouer, à seulement quelques centimètres de vous, l'un des plus grands drames du théâtre.

Au départ, une sensation de gêne, de perte de repères dans les méandres des couloirs du château pourra vous traverser. La liberté au théâtre est rare et, de fait, effraie, car, ici, on est libre de rester dans une salle ou de la quitter afin de s'intéresser à un autre axe de la pièce. Cela sous-entend d'accepter de ne pas tout voir, de ne pas tout entendre, de donner le focus à tel ou tel personnage en fonction de notre sensibilité et du hasard des détours dans le château. Nous n'avons par exemple que très peu vu les amis d'Hamlet, Rosencrantz et Guildenstern, venus pourtant intriguer avec l'oncle perfide, Claudius.

Mais une fois passée la gêne des premières minutes, cette liberté devient une alliée et on se prend au jeu de la déambulation. Aucun parcours n'étant défini, chacun découvrira la pièce d'une façon différente et c'est en cela qu'elle en devient encore plus intéressante. Certains auraient peut-être la tentation de ne suivre qu'Hamlet mais ce serait bien dommage puisque cela ne donnerait pas la part belle aux autres caractères dont l'histoire est tout aussi intéressante. En effet, à travers ce prisme théâtral, il n'y a plus de personnages secondaires, chacun devient important et peut vivre son intrigue pleinement.

Les comédiens ne s'économisent pas. Ils traversent le château de pièce en pièce, créant un aspect d'urgence qui colle parfaitement avec le tragique de la pièce. On aurait envie d'intervenir et de prévenir les personnages de la suite afin d'en éviter le carnage mais la fatalité est bien là et chacun court à sa perte. Notons que le casting est extrêmement bien choisi, mention spéciale pour Gaël Giraudeau (Hamlet) et Camille Delpech (Ophélie) qui incarnent parfaitement leur rôle avec la folie de l'un et la candeur de l'autre.

Les costumes sont un mélange entre la splendeur de l'époque shakespearienne et un aspect plus contemporain. Les jeux dans les différentes salles permettent de créer plusieurs ambiances, à la fois pour les sons et les lumières. La célèbre tirade « Être ou ne pas être » dite dans une pièce plongée dans la pénombre prend ici toute sa grandeur dramatique. De même que l'enterrement d'Ophélie devient plus solennel par le principe de déambulation, les spectateurs suivant le cortège des comédiens qui apportent le corps de la jeune fille.

Une petite remarque : le théâtre immersif permet une réelle ouverture du genre à tout style de public. Cependant, il est important de préparer sa visite en expliquant qu'il ne s'agit pas d'un escape game géant, certains jeunes ayant, lors de notre représentation, fouillé les décors comme s'ils pensaient y trouver des indices pour résoudre l'énigme. Pendant la scène mythique des fossoyeurs où Hamlet s'apprête à prendre dans ses mains le crâne de l'ancien fou du roi, un des ados s'est saisi dudit accessoire pendant plusieurs secondes, créant des sueurs froides à nombre de spectateurs (et sûrement aux acteurs !).

Avec cette version, on redécouvre vraiment cette œuvre magistrale et horriblement moderne. On se recentre sur les émotions ressenties par les personnages, encore plus que sur le texte. On ne voit pas *Hamlet*, on le vit. Ces mots du personnage principal en deviennent encore plus poignants : « Vous qui pâissez et tremblez devant cette catastrophe, — muets auditeurs de ce drame, — si j'en avais le temps, si la mort, ce recors farouche, — ne m'arrêtait si strictement, — oh ! je pourrais vous dire... »

Une seule chose à dire justement : allez voir *Helsingør* !



Le Secret, ancienne usine située au cœur du 5ème arrondissement de Paris est bien loin d'Helsingør, petite ville du Danemark qui abrite le château qui a servi de cadre à l'Hamlet de Shakespeare.

C'est pourtant dans les pièces de l'ancienne fabrique de liqueurs et de sodas que Léonard Matton a recréé la chambre d'Ophélie, la salle du trône du roi du Danemark ou encore son jardin.

Une fois les règles du jeu (à savoir tout toucher mais ne rien dire) annoncées par une mystérieuse voix, le spectateur est libre de se balader dans le château au gré de ses envies, de suivre les personnages qui l'intriguent le plus, de s'en approcher au plus près et d'en partager les émotions, ou de les abandonner un instant, pour aller découvrir quel autre drame se trame dans la pièce d'à côté.

Si le décor ne nous laisse guère nous tromper sur le fait que nous ne sommes pas vraiment dans un château, l'ambiance, à laquelle la bande sonore omniprésente contribue pour beaucoup, ainsi que le jeu des acteurs et la fluidité avec laquelle ils passent d'une pièce à l'autre et enchaînent les scènes, nous emmènent, pendant une heure trente-cinq, au cœur d'un des plus grands drames politiques. Le texte est ingénieusement coupé : l'ensemble des spectateurs se retrouve pour les scènes capitales, rendant l'ensemble de l'histoire parfaitement intelligible, quelque soit les pérégrinations dans le château.

D'aucuns diront que la pièce est bafouée, que la tension dramatique du spectacle qui dure habituellement plus de trois heures est sapée. Je pense qu'au contraire, cette proposition fait (re)découvrir l'intrigue, plonge le spectateur au cœur de la tension dramatique, qu'elle lui donne une envie folle de découvrir les secrets qui entourent le château et ses occupants, et lui font sentir toute la tragédie du chef d'œuvre de Shakespeare.

De 7 à 77 ans, tous les spectateurs se pressent derrière Hamlet qui va découvrir le corps inerte de la jeune Ophélie et tous retiennent leur souffle lors du duel final. Il y a fort à penser que tous auront vécu l'histoire d'Hamlet comme jamais.



Helsingør est une belle aventure qui a demandé trois ans de préparation et une grande détermination de la part d'un collectif novateur et enthousiaste emmené par Léonard Matton, le metteur en scène de ce spectacle immersif, de la compagnie Antre De Rêves et Jean-Loup Horwitz, administrateur de la Fondation Polycarpe mécène du projet... et l'un des Polonius de la troupe (tous les rôles sont doublés).

De la détermination, il leur en a fallu pour gravir, une à une, toutes les marches qui les ont conduits au château d'Hamlet revisité, dans ce lieu incroyable et unique qu'est Le Secret ! Cette ancienne usine de 1200 m² cachée dans le 5e arrondissement, qu'ils ont dû repenser, réaménager et décorer avec beaucoup de créativité pour accueillir le public et les personnages de Shakespeare. D'ailleurs, tout le monde a mis la main à la pâte au Secret, travaillant et jouant en fonction des besoins. Car ce sont aussi et avant tout de belles rencontres, humaines et solidaires, que ce projet a vu naître.

Pour qui veut vivre ce *Hamlet* en immersif, où chacun est libre de déambuler dans les différentes pièces du château, au gré de ses envies, il suffit de se laisser inspirer. Ainsi, les chambres, la chapelle, la salle du trône, le cimetière deviennent des espaces de découverte, de rencontres entre les spectateurs et les personnages que l'on peut observer de très près puisque cette mise en scène nous plonge au cœur de l'action.

Il est d'ailleurs amusant d'observer les mouvements de spectateurs qui ont choisi de suivre tel ou tel personnage... et de les voir courir derrière lui pour ne rien rater de ses scènes. C'est en effet au spectateur et à lui seul de vivre l'intrigue de façon autonome, et de créer sa propre chronologie de l'histoire... – les scènes se jouant en simultanée –, quitte à revenir voir le spectacle, ce que je vous invite à faire, pour en découvrir d'autres facettes.

Être aussi proche des comédiens est intense, car il n'y a plus le recul que proposent le théâtre et ses règles : rangées de sièges bien ordonnées et scène. Lorsqu'Ophélie, jouée par l'incroyable Marjorie Dubus (je n'ai pas encore vu jouer Camille Delpech...), réalise que Hamlet a tué son père, il se dégage d'elle une telle puissance émotionnelle que toute la chambre royale est saturée de son chagrin. Assise dans l'un des fauteuils de la chambre, je me suis sentie aspirée par la profondeur de son désespoir. Cette générosité est l'âme même du jeu de l'acteur et les comédiens ne ménagent pas leur peine pour donner à voir et à ressentir au milieu de tous ses visages inconnus qui leur sont si proches, et si lointains à la fois...

À vivre aussi, le combat final dans le cimetière, impressionnant de réalisme dans la colère et dans la violence.

Je terminerai par le commencement, une fois n'est pas coutume, c'est-à-dire par le bar végétalisé, premier contact avec Le Secret, qui mérite que l'on s'y attarde, ne serait-ce que pour y boire un verre (il faut goûter les jus de Marie), manger bio, papoter avec les comédiens ou échanger sur vos impressions après le spectacle.

Laissez-vous surprendre... Être proactif, curieux et aventureux est aussi une façon originale de vivre le théâtre.

Armelle Gadenne

Une Parenthèse (Mode)

Shakespeare : un nom qui à lui seul définit la langue anglaise. Qui n'a jamais prononcé la périphrase « la langue de Shakespeare » ?

Cela a dû contribuer à me rendre rétive à découvrir ses textes. Jusqu'à présent je les ai évités, concentrée que j'étais sur les auteurs français, latins ou grecs. Les *traductions* me déplaisent souvent car je les ressens, je préfère lire le texte dans sa langue d'origine, mais je n'ai pas le niveau d'anglais suffisant pour lire Shakespeare dans sa version originale.

Ainsi, lorsqu'une amie m'a proposé de découvrir une nouvelle expérience théâtrale, un peu secrète, basée sur *Hamlet*, j'étais quelque peu dubitative (et c'est un euphémisme). L'option « boire un verre dans un joli lieu parisien » correspondait davantage à mes aspirations du moment. La curiosité l'a finalement emporté et je ne regrette pas une seconde !

Du théâtre immersif

Le terme « immersif » me faisait peur : je visualisais les spectacles où les spectateurs sont pris à partie, doivent monter sur scène... Mais cela n'a rien à voir !

« Immersif » car vous êtes plongés au coeur de l'action, « in medias res », dès la première scène. Ne comptez pas vous avachir sur un fauteuil et assister à une pièce plongés dans une torpeur molle qui laisse libre cours à vos pensées philosophiques : « Je ne sais pas si j'irai boire un verre après en fait. » « Oh j'ai faim j'aurais dû manger avant » « Je commence à gargouiller il faut que je fouille dans mon sac pour faire diversion » « Je m'ennuie » « Tiens il est pas mal cet acteur, il est connu ? » « C'est quand l'entracte ? » « Il y a un entracte au moins ??? » « J'ai peut-être des biscuits dans mon sac » « Tiens des nouveaux commentaires sur Instagram, j'ai envie de les lire » « Ah non mon portable éclaire trop, pas discret » « Ah je vais regarder les spectateurs aussi » « Ah non il fait trop sombre. » « Je m'ennuie »

Vous sentez l'expérience vécue ? Rassurez-moi : ça vous est déjà arrivé ? A mon tour de vous rassurer : pas de tergiversations ici, vous allez marcher, courir peut-être, ouvrir des rideaux, aller dans des pièces vides, lire des lettres abandonnées sur un bureau, vous retrouver en tête à tête avec une actrice qui plonge son regard dans le vôtre, être seul, retrouver du monde, mais surtout *vivre pleinement la pièce*.

L'entrée en matière

Dans le 5ème arrondissement à quelques mètres de la Place Monge (et de sa fameuse parapharmacie prise d'assaut par les touristes asiatiques) se tient un ancien entrepôt de 1200 mètres carré.

Avant qu'il ne soit transformé en hôtel, le metteur en scène, Léonard Matton, a obtenu l'autorisation d'occuper les lieux pour mener à bien son projet utopique.

A l'entrée, une carte nominative de membre du Secret vous est remise. Ensuite vous passez par le vestiaire où vous déposez votre téléphone portable en l'échange duquel vous recevez un bracelet de couleur. Confier son téléphone est essentiel, il permet d'être plongé dans la pièce, sans se laisser perturber par un message, l'envie de prendre une photo ou de faire une Instastory. Pour moi ça a été libérateur, je ne ressentais pas le besoin de chercher la jolie photo à prendre, où la scène essentielle à montrer. Les photos sont interdites pour laisser aux futurs spectateurs le plaisir de la découverte.

A l'intérieur vous pouvez boire un verre et déguster une planche de charcuterie ou de fromage avant que l'expérience ne débute. A 21h, une voix au micro nous annonce qu'il faut suivre les porte-drapeaux dont la couleur correspond à notre bracelet. Vous êtes donc séparé un temps des personnes qui vous accompagnent. Quoi qu'il en soit il est interdit de parler donc ce n'est pas gênant.

Le déroulement

Votre porte-drapeau vous mène dans une pièce où une scène d'Hamlet se déroule. Trois scènes ont lieu en même temps dans trois salles différentes. Vous êtes debout, un peu étonné, mais au fur et à mesure vous prenez possession des lieux, vous marchez, vous observez ce qui vous entoure, vous vous asseyez... Puis un personnage sort et vous décidez de le suivre ou de continuer à écouter ceux qui restent dans la pièce et poursuivent leur dialogue.

La pièce s'appelle *Helsingor – château d'Hamlet*, vous déambulez donc dans : la salle du trône, trois chambres, une chapelle et un parc.

Vous faites des *choix* et votre perception de la pièce est parcellaire. Mais vous comprenez ce qui se trame, même si vous n'avez jamais lu *Hamlet* (ce qui était mon cas). Rapidement, au bout de 10 minutes environ, les spectateurs se retrouvent spontanément autour des mêmes scènes essentielles, mais vous pouvez faire le choix d'errer dans les pièces vides, ce que j'ai fait la deuxième fois. J'ai adoré cette expérience de solitude éphémère, écoutant les voix et les cris des acteurs étouffés par les épais rideaux qui délimitent les espaces.

Mon avis

Courez découvrir *Helsingør* ! Vous ferez une expérience inédite et marquante, qui, je l'espère, marque le début du théâtre immersif en France.

Cette découverte aura eu un mérite indéniable : me donner envie de me plonger dans l'univers de Shakespeare. Après avoir lu *Hamlet* et *Macbeth*, je vais découvrir *La Nuit des Rois* et en voir la représentation à La Comédie Française.



« Bienvenue au château d'Helsingør »

Voici une adaptation d'*Hamlet*, au théâtre du Secret, absolument inoubliable.

PUNK LUNETTES

Léonard Matton, metteur en scène, a réalisé là une pépite en incandescence. Une semaine plus tard, j'en suis encore toute retournée (et j'y suis retournée, d'ailleurs !).

Il s'agit de théâtre immersif. Il n'y a pas de « scène » à proprement parlé. Début de pièce, nous sommes réunis en trois groupes et nous sommes lâché aux quatre coins dans une enceinte un peu labyrinthique. Là, l'histoire d'*Hamlet* prend vie. Nous sommes des fantômes au cœur du château, nous pouvons aller où bon nous semble, nous pouvons choisir de suivre un personnage ou un autre. Nous pouvons tout simplement nous perdre dans le château pendant l'heure et demie que dure la pièce.

J'ai adoré pouvoir me promener dans le château. Plusieurs scènes sont jouées en parallèle. Il faut donc faire un choix : nous n'allons pas voir toute la pièce. Et pourtant nous arrivons tout à fait à suivre l'histoire. Personnellement, j'avais déjà vu une adaptation d'*Hamlet*, et j'avais relu le résumé d'*Hamlet* avant de venir, histoire de me rappeler des personnages. C'est utile, je pense.

Il y a en tout vingt acteurs, mais seulement dix jouent la pièce. Chaque rôle est doublé. Et pour chaque personnage, les acteurs se sont amusés à lui inventer un secret. En parallèle de la pièce, nous pouvons donc chercher les indices disséminés dans le décor, afin de découvrir ces secrets. Les plus curieux sont donc invités à revenir.

Les acteurs sont tous excellents. J'ai été scotchée par une des comédiennes qui incarne Ophélie, Marjorie Dubus, je crois. Son jeu reste gravé au derrière de mes paupières. *Hamlet*, incarné par Stanislas Roquette, est également d'une justesse incroyable.

Bref, je suis charmée. Vraiment... il faut y aller... Allez-y... Allez !





« *HELSINGOR – CHÂTEAU D’HAMLET* », UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE UNIQUE

Hamlet en direct

Vous ne verrez plus jamais Hamlet de la même manière. D’ailleurs, en aurez-vous encore envie ? Car avec *Helsingor – château d’Hamlet*, une expérience immersive en plein cœur de l’œuvre de Shakespeare, le spectateur se fait voyeur d’intrigues fascinantes et virevoltantes. Bien plus que du théâtre...

Enfin ! Enfin un théâtre immersif digne de ce nom en France, dans la même lignée que le *Sleep no more* à New York, où le spectateur se fait l’acteur de son propre spectacle, décidant (ou non), de suivre tel groupe de comédiens dans les méandres de la scène qu’ils ont à offrir. Un spectacle éphémère -mis en scène par Léonard Matton- qui promet des surprises. Avec *Helsingor – château d’Hamlet*, la compagnie Antre de Rêves a fait sien ce concept anglo-saxon et adapte pour l’occasion, la plus célèbre pièce de Shakespeare. Une adaptation qui permet de ne pas trop déstabiliser le public qui finit ainsi par comprendre les tenants et aboutissants de ces saynètes et sous-intrigues. Que vous soyez un fan de l’œuvre de Shakespeare, néophyte du théâtre ou même fan de jeux vidéos (pour le côté interactif) vous trouverez votre place.

Car tout le monde, peu ou prou, connaît l’histoire d’Hamlet qui simule la folie pour confondre le meurtrier de son père le roi du Danemark. Ainsi que ses amours impossibles avec la belle Ophélie, entachées de sang et de démence. Dix comédiens incarnent ces personnages emblématiques, de Claudius, l’oncle meurtrier à Polonius, le père d’Ophélie, tous au diapason.

À vous de les suivre ou non dans ce qu’ils ont à vous confier, dans cette ancienne usine reconverte en scène immense de 1 200 m et baptisée *Le Secret*. Le jeu ne s’arrête jamais et commence en temps réel, à la tombée de la nuit. Six décors différents vous attendent : trois chambres où se délivrent des secrets enfouis, la salle du trône, lieu de tous les dénouements, la chapelle, propice aux pires confessions ou un jardin d’hiver qui ressemble étrangement à un cimetière. Tout est fait (et bien fait) pour vous immerger en plein cœur de l’œuvre de Shakespeare, comme si vous faisiez vous-même partie de la cour du roi du Danemark et que vous étiez, vous aussi, à la recherche de la vérité. Vous pouvez aussi avoir l’impression d’avoir remonté le temps et d’assister à tout ça tel un témoin invisible, muet, impuissant et voyeur... Ou vous imaginer que vous êtes, tel le roi défunt, un fantôme autour d’eux et que les personnages qui ont perdu l’esprit captent parfois votre présence... Mais finalement, peut-être que ce sont eux tous, les fantômes ? prisonniers de leurs destins contrariés et qui répètent inlassablement les même scènes...

Jamais le chef d’œuvre de Shakespeare ne paraît aussi limpide, alors même qu’on suit les scènes de façon hachées. Car on se sent impliqués comme jamais, comme s’il dépendait de nous que l’histoire avance jusqu’à sa fin funeste. Le metteur en scène a vraiment su faire preuve d’une grande ingéniosité dans ce défi très certainement énorme à relever. À nous de nous demander s’il faut être ou ne pas être, à nous de vibrer pour la passion dévorante et tragique d’Hamlet et Ophélie, à nous de nous indigner de toutes les intrigues de cour. À côté, *Game of Thrones* paraît bien morne, c’est dire.

Bref, c’est un énorme coup de cœur pour Fille de Paname ! Il ne reste plus que quelques représentations de ce théâtre unique en son genre et on espère que la compagnie Antre de Rêves proposera un nouveau spectacle prochainement, tout aussi fascinant et déroutant.



Hamlet on the Seine : **‘Château d’Helsingør’ (Review)**

**Le Secret presents an open-world
version of *Hamlet* in Paris**

What would you say if we told you there was a *Hamlet* immersive theatre piece playing every weekend in an abandoned factory in the historic center of Paris ?

Le Secret is the first venue in Paris entirely dedicated to immersive experiences, in a beautiful old factory of 13,000 square feet near the Seine. They will play *Hamlet—Château d’Helsingør* every weekend until the end of October.

Founded by Léonard Matton, the director of the place and the play, and produced by A2R Compagnie, *Helsingør* is a classic immersive theatre piece based on Shakespeare’s text. (An important thing to disclose now: the play is only in French, and is really word-centered, so if you’re not fluent, it might be difficult to follow.)

The storyline begins with you, being invited to Hamlet’s castle to spend an evening among the noble persons, as a courtier. At your arrival, you are invited to check your bag and cellphone (mandatory) before entering the place. Beautifully decorated under a canopy, a garden space with finger food and drinks will welcome you.

Bracelets of different colors are distributed to each guest; the color indicates in which track you will begin. You will most likely be separated from your friends. A deep voice coming from the sky will tell you when you should join the starting point of your track and enter the multiple rooms of Helsingør castle.

For the next two hours, you will live in the thick of Shakespeare’s tragedy. The audience has free agency to roam around the rooms and follow — or not — the characters. The play is really well adapted for an immersive staging, everyone is able to follow the complete story, even with different starting points. Hamlet’s text being known for its length and density, and we can see here a real work of synthesization and text architecture.

The costumes seem to be from an unknown time, stuck between 19th century and now. The set design is minimalist, with large rooms, just the essential furniture and props, all in a dim light that calls introspection. All these details tend to make the story universal and relatable to the audience.

Ten actors embody the main characters of the play, and sometimes interact with the audience for beautiful moments of intimacy. There’s usually around 100 persons per show, and you can find yourself surrounded by all the court at some point, and then be completely alone in another room. You are also invited to look for clues to a deeper secret in the story...

Helsingør is two hours and a half of intense emotions, with the pleasure to (re)live this essential text so vividly. It is great for all ages, the play being so flexible on the track you choose.

It is definitely a brilliant immersive adaptation, with very talented actors and a unique location !



LES FIGURES DE L'EXPRESS

Léonard Matton, il a créé un lieu de théâtre immersif

Sa version d'Hamlet se déroule dans une ancienne usine à Paris où le public déambule au milieu des acteurs.

Pour découvrir *Helsingør, château d'Hamlet* son nouveau et dernier spectacle, il ne faut pas se rendre dans un théâtre parisien académique avec ses corbeilles et son balcon mais dans un lieu atypique, une ancienne usine de 1200 m² située au coeur de Paris, baptisé "Le Secret". Cela faisait des années que Léonard Matton, comédien puis metteur en scène - il a étudié le théâtre à Oxford au sein de la "British and American Drama Academy"- cherchait un endroit vaste et adapté à son rêve qu'il caresse depuis près de 10 ans : monter un spectacle de théâtre immersif. Ce hangar, il l'a enfin trouvé début 2018 après deux ans de traque. Grâce aux 50 bénévoles dont les vingt acteurs, mobilisés autour de Léonard, la pièce a pu démarrer le 29 juin : il s'agit d'une expérience unique qui rompt avec les codes classiques du théâtre. Ici, il n'y a pas de séparation entre la scène et la salle.

Le public est confronté à une immersion, un peu comme une expérience de réalité virtuelle au cinéma. D'ailleurs, histoire de couper le spectateur du monde extérieur, chacun est prié de rendre son téléphone portable à l'entrée qui est donc consigné le temps de la pièce. En fait, d'emblée, le spectateur est gagné par une sensation étrange car la scène est partout.

Le public déambule donc au milieu des comédiens qui jouent de manière concomitante toutes les scènes de la pièce. Le spectateur est forcément amené à suivre tel ou tel personnage plutôt qu'un autre ; il doit aussi faire des choix donc rater certains moments. C'est cette déambulation au milieu des acteurs et des différents univers, et l'errance ainsi produite qui font le charme unique de ce spectacle.

Pionnier, Léonard Matton, a bien conscience que son théâtre immersif est encore un concept abstrait pour le public mais aussi pour ses partenaires : son lieu "le Secret" est par exemple considéré comme un musée car le public est debout et non assis.

Devant le succès de son *Hamlet*, Léonard Matton devrait prolonger la programmation au delà du 31 octobre.

Jean-Pierre Montanay

Dossier



Théâtral
magazine



Helsingør, d'après Hamlet de Shakespeare, adaptation et mise en scène Léonard Matton

le théâtre immersif

Q uand les spectateurs sont acteurs de la représentation

Depuis plus de 10 ans, un spectacle défie toutes les lois du théâtre en immergeant les spectateurs dans une adaptation très libre de *Macbeth*. Il s'agit de *Sleep No More*. D'abord jouée à Londres au début des années 2000, la pièce a tourné à Boston puis s'est installée à New-York en 2011 dans un immeuble de sept étages. Les spectateurs sont masqués et déambulent à leur gré en suivant les acteurs de leur choix pour essayer de comprendre l'intrigue, trouver des indices et reconstituer l'histoire. *Sleep No More* a marqué beaucoup de gens et libéré sans doute quelque chose dans le rapport au théâtre : en immergeant les spectateurs, en leur confiant un rôle même passif dans le spectacle, on renoue avec l'esprit de Shakespeare dont le parterre du théâtre du Globe était réservé au peuple. Et de fait, ce type de spectacle attire un public très différent, beaucoup plus jeune, et peu habitué à fréquenter les théâtres, malgré parfois des tarifs élevés.

Si *Sleep No More* n'a pas inventé le théâtre immersif, il a en tout cas inspiré d'autres metteurs en scène qui y ont trouvé l'occasion de faire un théâtre différent, ou de raconter différemment les histoires. En France, le théâtre immersif en est à ses balbutiements mais les quelques propositions actuellement à l'affiche sont toutes assez exceptionnelles comme *Helsingør* à l'affiche au Secret jusqu'à fin décembre, *Smoke Rings* au théâtre Michel, *Cyrano Ostinato Fantaisies* au théâtre Lepic (anciennement Ciné 13 Théâtre), ou *Doreen* au théâtre de la Bastille.

Hélène Chevrier

Le théâtre, immersif par nature ?

Quand on parle de théâtre immersif, le premier réflexe est de se dire que le théâtre doit toujours être immersif : si la proposition est suffisamment forte, les acteurs suffisamment investis, le jeu en direct devrait saisir les spectateurs. D'ailleurs, n'est-ce pas un peu ce qui se passe quand on voit une bonne pièce qui nous a tenu en haleine jusqu'au bout ? On a été transporté, emmené ailleurs. Particulièrement, avec les pièces qui durent des heures, comme *Henry VI* de Thomas Jolly, la trilogie de Wajdi Mouawad, ou les épopées d'Olivier Py, on est forcément à un moment donné immergé dans un autre univers. L'ambiance du théâtre compte aussi pour faire décrocher. Ariane Mnouchkine l'a bien compris en redécorant son théâtre à la Cartoucherie à chacune de ses créations. Elle va même jusqu'à proposer des plats en rapport avec les pays dont elle parle. Comment ne pas être dépassé ? Il y a aussi Claude Régy qui modifie le parler de ses acteurs, brouille la vue des spectateurs et force l'esprit à entrer dans une autre dimension et même si parfois elle est âpre, on ne ressort jamais pareil de ses spectacles... L'émotion vient aussi de la performance. Ainsi le cirque peut se targuer de faire monter l'adrénaline de ses spectateurs et les acteurs qui prennent à partie le public de mettre toute la salle en état de stress...

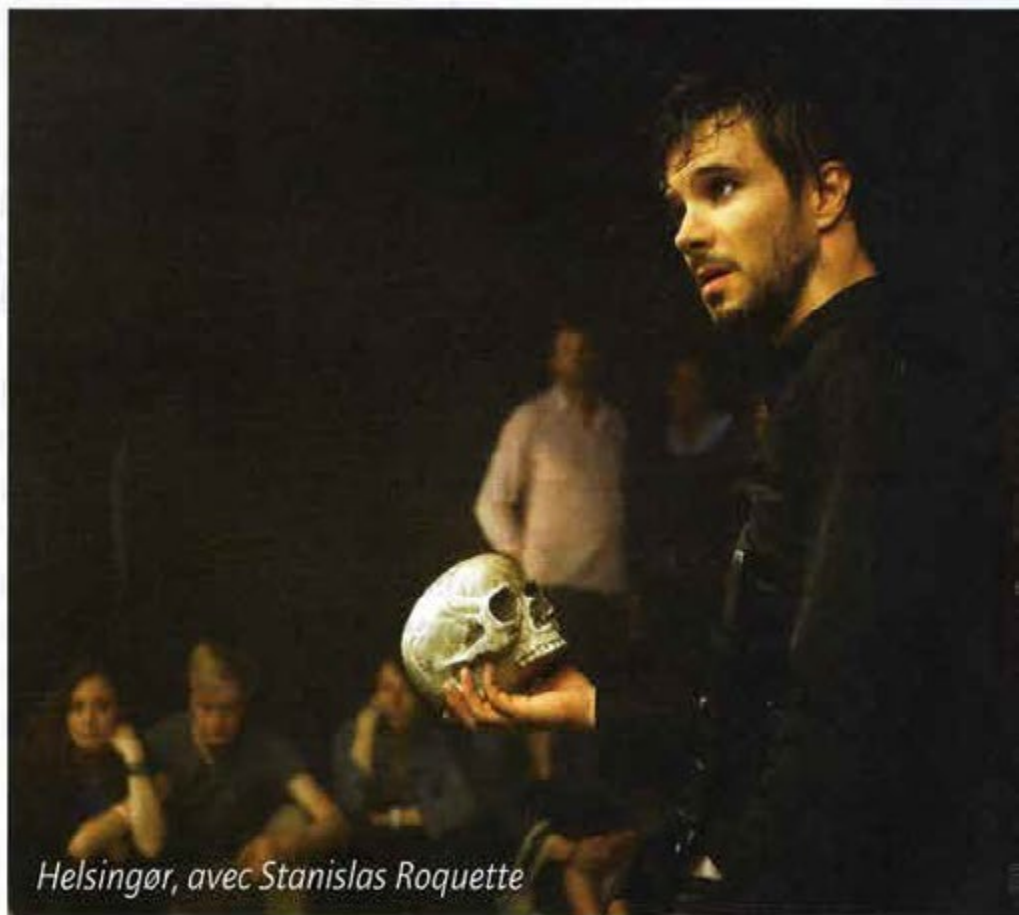
Toute pièce devrait donc immerger les spectateurs.

Mais le théâtre immersif se propose d'aller encore plus loin. Difficile d'en donner une définition, tant les pro-

positions sont variables. Pour les pionniers de cette discipline, certaines conditions sont néanmoins indiscutables : il ne doit plus y avoir de quatrième mur entre les acteurs et le public, ce qui renvoie les spectateurs hors de la salle, en coulisses comme dans *Smoke Rings* (de Léonore Confino mise en scène par Sébastien Bonnabel), dans un lieu éphémère comme l'usine désaffectée rebaptisée Le Secret et qui abrite *Helsingør*, en appartement ou dans une voiture (on se rappelle d'*Embouteillage* en 2001 d'Anne-Laure Liégeois).

Autre point important, les spectateurs doivent avoir un vrai rôle dans l'histoire (on parle

de "spect-acteurs"), même s'il s'agit d'un rôle passif. Ce rôle pouvant prendre la forme de fantômes (comme dans *Helsingør au Secret*, d'invités à un mariage dans *Smoke Rings*, de Léonore Confino mise en scène par Sébastien Bonnabel)... Le jeune metteur en scène américain Simón Adinia Hanukai est un spécialiste du genre : *"Si je devais monter Roméo et Juliette, je séparerais les spectateurs en deux groupes, ceux qui suivront la famille de Roméo et ceux qui suivront la famille de Juliette et j'adapterais le texte pour définir deux trajectoires distinctes avec peut-être des scènes où tous se retrouvent comme lors la scène du balcon"*.



Helsingør, avec Stanislas Roquette

dossier réalisé par Hélène Chevrier

Le spectateur, indispensable

Le spectateur est libre de ses choix, de suivre l'acteur qu'il veut ou même de sortir du spectacle. L'idée de regarder un spectacle sous un seul angle "vient de l'invention de la perspective, selon le metteur en scène Emmanuel Lagarrigue, où il y a un point de vue face au tableau qui a été voulu par le peintre et qui permet de l'appréhender de la même manière." Dans l'immersion, le point de vue se démultiplie et le spectateur est indispensable au déroulement du spectacle. La grande différence avec le théâtre, c'est qu'"au théâtre les acteurs peuvent jouer devant une salle vide. Dans l'immersion, c'est impossible". Simón Hanukai pratique l'immersion depuis douze ans. Mais pas à chacun

de ses spectacles. "Le théâtre immersif est juste une forme de théâtre. Quand je commence à travailler sur un projet, je ne sais pas d'avance si je vais faire du théâtre immersif ou pas. C'est le projet qui le détermine".

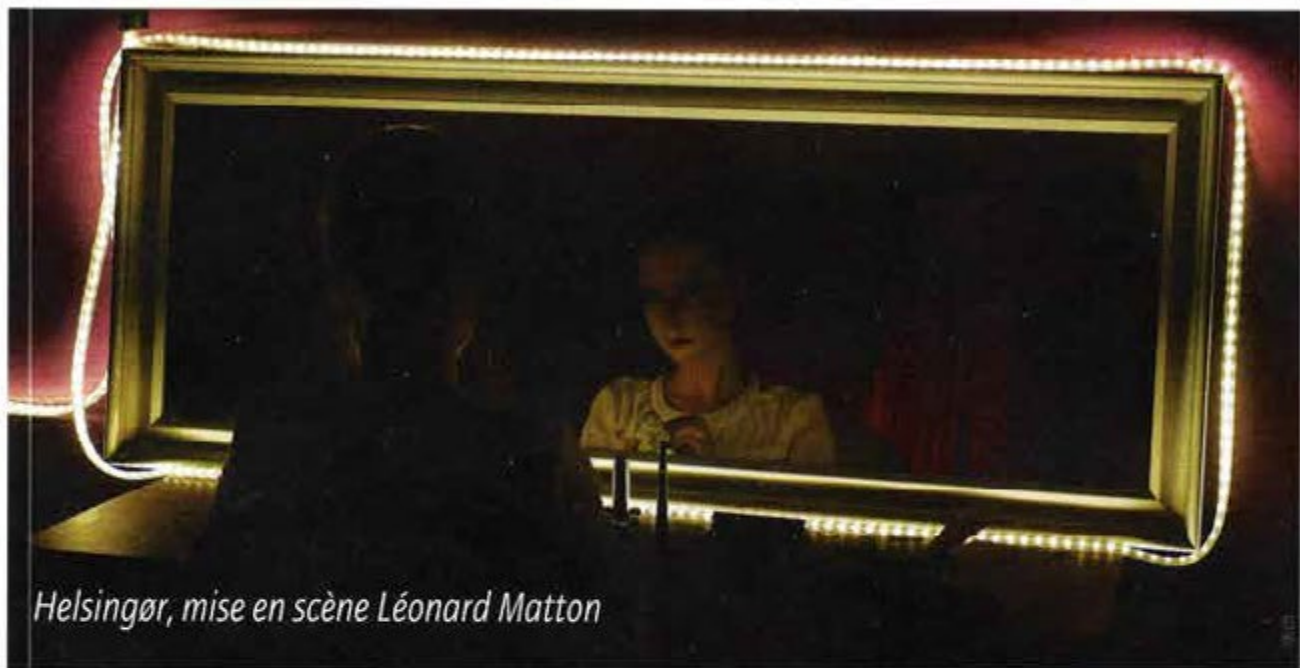
Emmanuel Lagarrigue est plasticien. Il a justement choisi cette discipline il y a plus de vingt ans pour mêler librement les arts "et faire des choses qui mélangent texte, vidéo, son, danse, installation. C'était l'endroit qui me donnait le plus de liberté. Maintenant les frontières sont plus poreuses mais il y a 15 ans ce n'était pas évident." Toutes les installations qu'il produit utilisent donc toujours du texte. "Avec les années, cela s'est complexifié. A force j'ai

flirté de plus en plus avec le théâtre. Et en continuant à réfléchir je me suis retrouvé à faire ce projet sur Richter". *Electronic City* est un des premiers textes de Falk Richter. Il date de 2003 et parle déjà des difficultés de communication entre les gens. "C'est une pièce de théâtre (Cyril Teste l'a mis en scène avec Pascal Rénéric, ndlr) mais en la lisant, je me suis dit que ça ne pouvait pas être monté comme un texte de théâtre". Richter y montre l'impossible histoire d'amour entre un businessman qui passe d'un pays à l'autre et la femme qu'il aime, qui travaille pour un aéroport. Impossible parce qu'ils n'arrivent jamais à se croiser, qu'ils ne font que se parler à distance et que leurs univers ne coïncident pas, ils ne dialoguent pas, et ont du mal à être connectés au réel. Pour montrer que les relations sont devenues mécaniques et impersonnelles entre les gens, Emmanuel Lagarrigue imagine une espèce de théâtre automatique comme il en existait aux 18^e et 19^e siècles. Dans *Electronic city* (prononcez not electronic city) qu'il a présenté au Palais de Tokyo puis à la Friche de Mai à Marseille, les acteurs sont des machines qui parlent. La pièce est représentée dans un grand hall et les acteurs sont présents en vidéo sur huit écrans qui dialoguent entre eux. Il a d'abord filmé individuellement chaque acteur et a mis en scène leurs images dans l'espace. "Il y a quelque chose de glacial dans ce système. Il faut que le spectateur se rende compte qu'il est happé par un dispositif, que ce sont des machines qui parlent. Parce que ça pose la question de savoir à quel moment notre parole arrête de nous appartenir".



Electronic city (prononcez not electronic city), par Emmanuel Lagarrigue

Les effets de l'immersion



Helsingør, mise en scène Léonard Matton

Dans le théâtre classique on utilise seulement nos yeux et nos oreilles. Dans le théâtre immersif, on utilise tous nos sens et tout le corps

L'effet de l'immersion est radical pour ceux qui l'ont pratiquée. Pour Simón Hanukai, elle sollicite tous les sens du spectateur. "Dans le théâtre classique on utilise seulement nos yeux et nos oreilles. Dans le théâtre immersif, on utilise tous nos sens et tout le corps. Je trouve que c'est très intéressant surtout dans le monde dans lequel on vit. On a une relation très passive avec notre portable. On a besoin de moyens pour se rencontrer, pour passer des moments ensemble et le théâtre immersif génère des relations entre les spectateurs et les acteurs. Il permet de stimuler le vivre ensemble. C'est une expérience pour

vivre de manière différente".

Stanislas Roquette joue Hamlet dans *Helsingør*, le projet de Léonard Matton au Secret : "Je pense qu'il y a une certaine empathie qui se met en place avec les acteurs. Cela contraint à un vrai engagement physique. Les spectateurs ne peuvent pas rester au fond de leur fauteuil, ils sont obligés de suivre leurs impulsions, et ils sont pris parfois entre deux feux. L'endroit où ils se mettent dans l'espace est très étonnant. Ça change nos déplacements, et la représentation varie considérablement d'un jour à l'autre. Il y a une phrase de Michel Bouquet qui me hante toujours : "les spectateurs ne viennent pas te voir jouer mais jouer avec toi". Cela contraint à essayer de garder une certaine vérité". Et pourtant jouer au milieu des gens n'est pas si facile "parce que tout d'un coup quelqu'un tire la fermeture de son blouson, un enfant se met à courir, un soir même certains

jeunes spectateurs se sont mis à faire une bataille de polochons dans la chambre d'Ophélie... (rires) C'est impossible de faire abstraction de ça. Il y a un vrai risque de perte de la qualité de jeu".

Or l'intimité est au cœur de la réussite du spectacle. "Même si on n'est pas vraiment à côté des acteurs, la notion d'immersion se fait par le jeu". Sébastien Bonnabel présente au théâtre Michel une adaptation immersive de *Ring*, la pièce de Léonore Confino, *Smoke Rings*. "Toutes les scènes de *Smoke Rings* sont des échos à nos vies. On peut retrouver beaucoup de choses qu'on a déjà vécues. Et le fait de mettre les gens dans cette intimité là est très important ; on ne pourrait pas avoir ça si on était dans un mode de théâtre classique".

"L'immersion, personne ne sait aujourd'hui ce que c'est, mais il y a quand même quelque chose de l'ordre

dossier réalisé par Hélène Chevrier



Smoke Rings, texte Léonore Confino, mise en scène Sébastien Bonnabel

Le public est très habitué aujourd'hui au format cinéma et à Internet ; cela veut dire qu'il est abreuvé d'émotions en gros plans, alors quand il se retrouve au théâtre dans une proximité telle que d'un seul coup un acteur le regarde dans les yeux, ça provoque une émotion très forte

du sensoriel, du don de soi. Le public est très habitué aujourd'hui au format cinéma et à Internet ; cela veut dire qu'il est abreuvé d'émotions en gros plans, alors quand il se retrouve au théâtre dans une proximité telle que d'un seul coup un acteur le regarde dans les yeux, ça provoque une émotion très forte", explique Léonard Matton le metteur en scène d'Helsingør.

Pour l'acteur, il s'agit de jouer différemment.

Simón Hanukai est aussi formateur et propose des stages pour expérimenter l'immersion. "Il faut jouer à 360 degrés et beaucoup d'acteurs n'aiment pas le faire, parce que cela n'a rien à voir avec ce qu'ils ont appris". Surtout "cela nous oblige à jouer au présent, à accepter le risque". Dans *Doreen* qui raconte les derniers instants du philosophe André Gorz et de sa femme Doreen avant leur suicide commun, David Geselson invite les spectateurs à s'installer dans le salon du couple pendant tout le spectacle.

Pour *Smoke Rings*, Sébastien Bonnabel a demandé à Léonore Confino de rajouter des scènes au texte initial de *Ring* qui avait été joué avec succès il y a quelques années. Il s'agissait de rendre le spectacle immersif. Adapter un texte pour qu'il devienne immersif peut se révéler moins efficace que d'en écrire un "en pensant les situations

immédiatement en immersion. Le risque c'est que le spectateur ne soit que voyeur et pas acteur du spectacle". Ainsi dans son nouveau spectacle, *Cyrano Ostinato Fantaisies*, qui montre une compagnie en train de répéter *Cyrano*, il a écrit lui-même le texte pour créer une déambulation libre du spectateur. "Ça l'oblige à se demander où il va, comment il se positionne et quel personnage il doit suivre".

La pièce doit aussi proposer des parcours intéressants pour inciter les spectateurs à faire des choix. Dans *Helsingør* le problème s'est posé car le parcours le plus dense c'est évidemment celui d'Hamlet. Stanislas Roquette explique qu'"il a fallu parfois inverser l'ordre de certaines scènes même si le style narratif reste tout à fait logique. Léonard a arrangé un parcours et attribué certaines répliques à d'autres personnages pour proposer d'autres histoires parallèles à celle d'Hamlet."

Les effets de la pièce

Le théâtre immersif peut amener une réflexion politique plus forte parce que c'est un format qui oblige le spectateur à s'engager

Pour les spectateurs et les acteurs, l'immersion produit un effet indéniable et inoubliable. Mais qu'en est-il du texte ? Le mode immersif rend-il un texte plus percutant, résout-il des questions ?

"Il doit y avoir un vrai impact sur le monde". Simón Hanukai a monté aux Etats-Unis des projets autour de questions sociétales, comme la transplantation d'organes, ou les big datas. En France où il vit désormais, il prépare une version immersive de *La Cerisaie* de Tchekhov qui sera d'abord créée dans un château en Normandie. Sébastien Bonnabel, lui, a en tête un projet sur les droits de la femme. "Le théâtre immersif peut amener une réflexion politique plus forte parce que c'est un format qui oblige le spectateur à s'engager".

Dans *Helsingør*, la proximité avec les spectateurs adoucit clairement le jugement sur les personnages. En suivant Hamlet, on ne cesse d'être balloté entre un personnage réellement fou ou qui simule la folie, et on a de l'empathie pour Gertrude et Claudius qui sont pourtant les assassins du père d'Hamlet. "Dans une mise en scène classique, *Rosencrantz et Guildenstern apparaissent comme des traîtres. On a l'impression que ce sont des lâches. Le fait*



Le Secret, où se joue Helsingør

de pouvoir les suivre, d'assister à leur hésitation et à leur dilemme, de voir leur empathie pour Hamlet, leur sympathie pour Ophélie, de pouvoir voir ce qui se passe en coulisses tout simplement, et de les voir exister au-delà de leurs répliques, change beaucoup de choses pour le spectateur", remarque Stanislas Roquette.

Le lieu

Chaque espace raconte des choses différentes

L'autre aspect du théâtre immersif, c'est l'endroit où se déroule le spectacle. Beaucoup de metteurs en scène en font une condition sine qua non de leur projet. Sébastien Bonnabel adapte ses spectacles aux lieux qu'il trouve. Ainsi *Smoke Rings* a été créé au Ciné 13 Théâtre, puis repris au Délirium à Avignon avant de s'installer au Théâtre Michel. A chaque fois, il modifie sa mise en scène en conséquence "et les parcours se redessi-

nent parce que chaque espace raconte des choses différentes."

Léonard Matton, lui, avait besoin pour *Helsingør* d'un espace de 800 m² avec plusieurs salles qui donnent l'impression d'être dans un château. Il a mis trois ans avant de trouver une ancienne usine de tuyaux située en plein cœur du 5^e arrondissement de Paris, au 18 rue Larrey. Mais il ne s'agit que d'un lieu éphémère puisque début 2019, l'usine doit être démolie pour y reconstruire à la place un hôtel de luxe. La pièce est un succès, le bouche à oreille assure un remplissage à 97% chaque soir et il s'en tire à peu près financièrement, grâce aussi à la bonne volonté des gens qui l'entourent et travaillent beaucoup bénévolement. Sa prochaine pièce, *Face à Face* de Bergman au théâtre de l'Atelier n'est pas immersive mais il cherche activement un lieu pour reprendre *Helsingør* et y développer d'autres projets similaires.

dossier réalisé par Hélène Chevrier

Avant et après



Birthday Triage, de Simón Adinía Hanukai & Naïma Kestel Philips

Il ne faut pas que la dimension sociale de l'immersion s'arrête à la fin de la représentation. Il faut ensuite amener les gens à échanger sur ce qu'ils ont vu

Que ce soit *Helsingør*, *Smoke Rings*, *Doreen* ou *Nachlass* l'installation de Rimini Protokoll présentée à l'automne à la MC 93, **le succès est à chaque fois au rendez-vous**. Le besoin d'être au cœur d'une expérience originale amène un public très différent de celui qui fréquente habituellement les salles de théâtre. Plus jeune et issu de toutes origines. Pour *Helsingør* comme pour *Smoke Rings*, l'effet est décuplé par le lieu. Les gens arrivent au Secret près d'une heure avant le spectacle pour prendre un verre ou dîner et y restent après la représentation pour échanger sur ce qu'ils ont vécu. C'est d'autant plus fort que Léonard Matton sépare les groupes et les couples pour les obliger au moins au début du spectacle à vivre des choses différentes. Les acteurs

se mêlent aussi le soir aux dîneurs. Comme pour *Smoke Rings*. Après le spectacle, ils chantent et jouent de la musique dans le bar du théâtre, invitant gracieusement les spectateurs à se mêler à eux. "Cela fait complètement partie pour moi du spectacle et de ce que j'aime dans le théâtre. C'est comment amener les gens à se retrouver. Il ne faut pas que la dimension sociale de l'immersion s'arrête à la fin de la représentation. Il faut ensuite amener les gens à échanger sur ce qu'ils ont vu".

Le théâtre immersif éclatant l'histoire en plusieurs parcours, le spectateur peut en prendre ce qu'il veut, mais il ne verra pas forcément tout et sera obligé de revenir pour recoller toutes les pièces du puzzle. Cette forme inciterait donc à revenir et revenir encore pour tout comprendre et donc à approfondir un texte. A une époque où tout le monde surfe sur tout sans implication, c'est peut-être curatif...

Les pièces dont on a parlé :

■ **Nachlass**, pièces sans personnes, de Rimini Protokoll. MC 93 à Bobigny. Représentations terminées

■ **Electronic city** (prononcez *not electronic city*), d'après *Electronic city*, de Falk Richter, installation théâtrale d'Emmanuel Lagarrigue

■ **Helsingør**, d'après *Hamlet* de Shakespeare, adaptation et mise en scène Léonard Matton, avec Stanislas Roquette, Roch-Antoine Albaladéjo, Zazie Delem... *Le Secret lieu éphémère*, 18 rue Larrey 75005 Paris, jusqu'au 31/12

■ **Smoke Rings**, texte Léonore Confino, mise en scène Sébastien Bonnabel. Théâtre Michel (les lundis), 38 rue des Mathurins 75008 Paris, 01 42 65 35 02

■ **Doreen**, autour de *Lettre à D.*, d'André Gorz, texte et mise en scène David Geselson, avec David Geselson et Laure Mathis. Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 7 au 30/01

■ **Cyrano Ostinato fantaisies**, texte et mise en scène Sébastien Bonnabel. Théâtre Lepic, 1 avenue Junot 75018 Paris, 01 42 54 15 12, à partir du 27/01

■ **La Cerisaie**, de Tchekhov, mise en scène Simón Hanukai. Création début 2020